BnF Gallica

Vie de Démosthène [expliquée littéralement, annotée et revue pour la traduction française de Ricard, par M. Sommer] / [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Plutarque (0046?-0120?). Auteur du texte. Vie de Démosthène [expliquée littéralement, annotée et revue pour la traduction française de Ricard, par M. Sommer] / Plutarque. 1847.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

8° Z
320
(445)

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTERALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PLUTARQUE

—

VIE DE DÉMOSTHÈNE

EXPLIQUÉE LITTÉRALEMENT, ANNOTÉE
ET REVUE POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE

PAR M. SOMMER
Ancien élève de l'Ecole Normale, Docteur ès lettres

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14
(Près de l'École de médecine)

—

1868

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Z
320 (445)

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, annoté et revu pour la traduction française, par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.

La traduction française est celle de Ricard.

C.

Ch. Lahure et Cie, imprimeurs du Sénat et de la Cour de Cassation,
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE
IMPR.

PLUTARQUE

VIE DE DÉMOSTHÈNE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14
(Près de l'École de médecine)

1859

1858

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

I-III. Dans quelles conditions doit se trouver l'historien. Plutarque avoue qu'il a peu d'expérience de la langue latine. — III. Rapports entre la destinée de Démosthène et celle de Cicéron. — IV. Origine de Démosthène. — V. Circonstance qui détermine sa vocation. — VI-VIII. Ses premiers essais; ses efforts. — VIII-XII. Études et exercices de Démosthène dans l'art oratoire. — XII-XIV. Ses premiers succès. Son caractère. — XIV. Phocion et Démosthène. — XV. Causes plaidées par Démosthène. — XVI-XX. Luttes de Démosthène contre Philippe. — XX. Bataille de Chéronée. Lâcheté de Démosthène. Il reçoit l'argent du roi de Perse. — XXI-XXIII. Le peuple soutient Démosthène contre ses ennemis. Mort de Philippe. Joie de Démosthène et des Athéniens. Plutarque justifie Démosthène des reproches qu'Eschine lui avait adressés à ce sujet. — XXIII. Nouvelle ligue de la Grèce. Alexandre demande aux Athéniens de lui livrer Démosthène avec neuf autres orateurs; il est apaisé par Démade.—XXIV. Triomphe de Démosthène dans le procès pour la couronne. — XXV-XXVII. Harpale se refugie à Athènes et corrompt Démosthène. Condamnation de Démosthène. Il quitte Athènes. Sa faiblesse dans l'exil. — XXVII-XXIX. Mort d'Alexandre. Rappel de Démosthène. Son second exil. Il se réfugie dans l'île de Calaurie. — XXIX-XXX. Mort de Démosthène. Honneurs rendus à sa mémoire. — XXXI. Mort de Démade.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ

ΒΙΟΣ ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ.

I. Ὁ μὲν γράψας τὸ ἐπὶ τῇ νίκῃ τῆς Ὀλυμπίασιν ἱπποδρομίας εἰς Ἀλκιβιάδην ἐγκώμιον[1], εἴτ' Εὐριπίδης, ὡς ὁ πολὺς κρατεῖ λόγος, εἴθ' ἕτερός τις ἦν, Σόσσιε[2], φησὶ χρῆναι τῷ εὐδαίμονι πρῶτον ὑπάρξαι τὴν πόλιν εὐδόκιμον· ἐγὼ δὲ τῷ μὲν εὐδαιμονήσειν μέλλοντι τὴν ἀληθινὴν εὐδαιμονίαν, ἧς ἐν ἤθει καὶ διαθέσει τὸ πλεῖστόν ἐστιν, οὐδὲν διαφέρειν ἡγοῦμαι, ἀδόξου καὶ ταπεινῆς πατρίδος, ἢ μητρὸς ἀμόρφου καὶ μικρᾶς γενέσθαι. Γελοῖον γάρ, εἴ τις οἴοιτο τὴν Ἰουλίδα[3], μέρος μικρὸν οὖσαν οὐ μεγάλης

I. L'auteur de l'éloge d'Alcibiade sur sa victoire à la course des chars aux jeux olympiques, soit Euripide, comme on le croit communément, soit tout autre, prétend, mon cher Sénécion, que le premier fondement du bonheur est d'être né dans une ville célèbre. Pour moi, je pense au contraire que pour un homme qui doit posséder un jour le véritable bonheur, qui dépend surtout du caractère et des dispositions de l'âme, il est absolument égal d'avoir une patrie pauvre et obscure, ou une mère laide et petite. Ne serait-il pas ridicule de croire que la ville d'Iulis, qui n'est qu'une petite partie de l'île

PLUTARQUE.

VIE DE DÉMOSTHÈNE.

I. Ὁ μὲν γράψας
τὸ ἐγκώμιον εἰς Ἀλκιβιάδην
ἐπὶ τῇ νίκῃ
τῆς ἱπποδρομίας
Ὀλυμπίασιν,
εἴτε Εὐριπίδης,
ὡς ὁ πολὺς λόγος
κρατεῖ,
εἴτε ἦν ἕτερός τις,
Σόσσιε,
φησὶ χρῆναι
τῷ εὐδαίμονι,
πρῶτον τὴν πόλιν
εὐδόκιμον
ὑπάρξαι·
ἐγὼ δὲ
τῷ μὲν μέλλοντι εὐδαιμονήσειν
τὴν ἀληθινὴν εὐδαιμονίαν,
ἧς τὸ πλεῖστον
ἐστὶν ἐν ἤθει
καὶ διαθέσει,
ἡγοῦμαι διαφέρειν
οὐδὲν
γενέσθαι πατρίδος
ἀδόξου καὶ ταπεινῆς,
ἢ μητρὸς ἀμόρφου
καὶ μικρᾶς.
Γελοῖον γάρ,
εἴ τις οἴοιτο τὴν Ἰουλίδα,
οὖσαν μικρὸν μέρος
νήσου οὐ μεγάλης,

I. L'*auteur* qui a écrit
l'éloge sur Alcibiade
à propos de la victoire
de la course-équestre
aux jeux-olympiques,
soit Euripide, [nion générale)
comme le nombreux discours (l'opi-
domine (l'affirme),
soit que *ce* fût quelque autre,
ô Sossie,
dit falloir (qu'il faut)
à l'homme heureux,
d'abord la ville (une patrie)
bien-renommée
appartenir *à lui;*
mais moi
pour celui qui doit être-heureux
du véritable bonheur,
duquel la plus grande *partie*
est dans le caractère (les mœurs)
et la disposition *de l'âme*,
je pense ne différer (qu'il ne diffère)
en rien
d'être né d'une patrie
sans-réputation (obscure) et humble,
ou d'une mère sans-beauté
et petite.
Car *il serait* risible,
si quelqu'un croyait Iulis,
étant une petite partie
d'une île non grande,

νήσου, τῆς Κέω, καὶ τὴν Αἴγιναν[1], ἣν τῶν Ἀττικῶν τις ἐκέλευεν ὡς λήμην ἀφαιρεῖν τοῦ Πειραιῶς, ὑποκριτὰς μὲν ἀγαθοὺς τρέφειν καὶ ποιητάς, ἄνδρα δ' οὐκ ἄν ποτε δύνασθαι δίκαιον καὶ αὐτάρκη καὶ νοῦν ἔχοντα καὶ μεγαλόψυχον προενεγκεῖν. Τὰς γὰρ ἄλλας τέχνας εἰκός ἐστι, πρὸς ἐργασίαν ἢ δόξαν συνισταμένας, ἐν ταῖς ἀδόξοις καὶ ταπειναῖς πόλεσιν ἀπομαραίνεσθαι· τὴν δ' ἀρετήν, ὥσπερ ἰσχυρὸν καὶ διαρκὲς φυτόν, ἐν ἅπαντι ῥιζοῦσθαι τόπῳ, φύσεώς γε χρηστῆς καὶ φιλοπόνου ψυχῆς ἐπιλαμβανομένην. Ὅθεν οὐδ' ἡμεῖς, εἰ τοῦ φρονεῖν ὡς δεῖ καὶ βιοῦν ἐλλείπομεν, τοῦτο τῇ σμικρότητι τῆς πατρίδος, ἀλλ' αὑτοῖς δικαίως ἀναθήσομεν.

II. Τῷ μέντοι σύνταξιν ὑποβεβλημένῳ καὶ ἱστορίαν ἐξ οὗ προ-

de Céos, elle-même si peu considérable, ou l'île d'Égine, qu'un Athénien comparait à une tache qu'il fallait enlever de dessus l'œil du Pirée, peuvent produire de bons comédiens et d'excellents poëtes, et qu'elles ne pourraient donner naissance à un homme juste, modéré, d'un esprit sensé et d'une âme élevée? Il est vraisemblable que tous les arts, que l'on cultive uniquement dans la vue de s'enrichir ou d'acquérir de la gloire, se flétrissent aisément dans des villes petites et obscures; mais la vertu, comme une plante vivace et pleine de vigueur, prend racine dans toute espèce de sol quand elle trouve un fonds bon, naturel, et une âme bien trempée. Si donc nous manquons de sagesse, si nous ne menons pas une vie raisonnable, ce n'est pas à l'obscurité de notre patrie, mais à nous-mêmes que nous devons nous en prendre.

II. Il est vrai qu'un écrivain qui veut composer une histoire dont les documents ne sont pas sous sa main, et n'appartiennent pas à son

τῆς Κέω,
καὶ τὴν Αἴγιναν,
ἤν τις τῶν Ἀττικῶν
ἐκέλευεν ἀφαιρεῖν τοῦ Πειραιῶς
ὡς λήμην,
τρέφειν μὲν ἀγαθοὺς ὑποκριτὰς
καὶ ποιητάς,
οὐ δὲ δύνασθαι ἄν ποτε
προενεγκεῖν ἄνδρα δίκαιον
καὶ αὐτάρκη καὶ ἔχοντα νοῦν
καὶ μεγαλόψυχον.
Ἔστι γὰρ εἰκὸς
τὰς ἄλλας τέχνας,
συνισταμένας
πρὸς ἐργασίαν ἢ δόξαν,
ἀπομαραίνεσθαι
ἐν ταῖς πόλεσιν ἀδόξοις
καὶ ταπειναῖς,
τὴν δὲ ἀρετήν,
ὥσπερ φυτὸν ἰσχυρὸν
καὶ διαρκές,
ῥιζοῦσθαι
ἐν ἅπαντι τόπῳ
ἐπιλαμβανομένην γε
χρηστῆς φύσεως
καὶ ψυχῆς φιλοπόνου.
Ὅθεν οὐδὲ ἡμεῖς,
εἰ ἐλλείπομεν
τοῦ φρονεῖν καὶ βιοῦν ὡς δεῖ,
ἀναθήσομεν τοῦτο
τῇ σμικρότητι τῆς πατρίδος,
ἀλλὰ αὐτοῖς
δικαίως.

II. Τῷ μέντοι
ὑποβεβλημένῳ
σύνταξιν
καὶ ἱστορίαν
συνιοῦσαν
ἐξ ἀναγνωσμάτων
οὐ προχείρων

celle *de* Céos,
et Égine,
que quelqu'un des Attiques
ordonnait d'enlever du Pirée
comme un grain-de-chassie,
nourrir à la vérité de bons comédiens
et *de bons* poëtes,
mais ne pouvoir jamais
produire un homme juste
et modéré et ayant du sens
et d'une-grande-âme.
Car il est vraisemblable
les autres arts,
se formant
en vue de l'industrie ou de la gloire,
languir
dans les villes sans-réputation
et humbles,
mais la vertu,
comme une plante forte
et durable (vivace),
prendre-racine
dans tout endroit
prenant (quand elle trouve) du moins
un bon naturel
et une âme amie-du-travail (active).
D'après-quoi nous non plus,
si nous manquons
du penser et vivre comme il faut,
nous n'attribuerons pas cela
à la petitesse de notre patrie,
mais à nous-mêmes
avec-justice.

II. Toutefois à celui
qui s'est mis-dans-l'esprit
la composition *d'un ouvrage*
et une histoire
réunie (tirée)
de lectures (livres)
non à-la-portée-de-la-main

χείρων οὐδ' οἰκείων, ἀλλὰ ξένων τε τῶν πολλῶν καὶ διεσπαρμένων ἐν ἑτέροις συνιοῦσαν ἀναγνωσμάτων, τῷ ὄντι χρὴ πρῶτον ὑπάρχειν καὶ μάλιστα τὴν πόλιν εὐδόκιμον καὶ φιλόκαλον καὶ πολυάνθρωπον, ὡς βιβλίων τε παντοδαπῶν ἀφθονίαν ἔχειν, καὶ ὅσα τοὺς γράφοντας διαφυγόντα σωτηρίᾳ μνήμης ἐπιφανεστέραν εἴληφε πίστιν, ὑπολαμβάνων ἀκοῇ καὶ διαπυνθανόμενος, μὴ πολλῶν μηδ' ἀναγκαίων ἐνδεὲς ἀποδιδοίη τὸ ἔργον. Ἡμεῖς δὲ μικρὰν οἰκοῦντες πόλιν[1], καί, ἵνα μὴ μικροτέρα γένηται, φιλοχωροῦντες, ἐν δὲ Ῥώμῃ καὶ ταῖς περὶ τὴν Ἰταλίαν διατριβαῖς οὐ σχολῆς οὔσης γυμνάζεσθαι περὶ τὴν Ῥωμαϊκὴν διάλεκτον, ὑπὸ χρειῶν πολιτικῶν καὶ τῶν διὰ φιλοσοφίαν πλησιαζόντων, ὀψέ ποτε καὶ πόρρω τῆς ἡλικίας ἠρξάμεθα Ῥωμαϊκοῖς γράμμασιν ἐντυγχάνειν.

pays, mais sont presque tous étrangers et épars, a besoin, avant tout, d'habiter une ville très-peuplée, qui ait de la célébrité et où les lettres soient cultivées. Ce n'est que là qu'il peut avoir une collection nombreuse de livres, et se procurer, dans les conversations des personnes instruites, la connaissance des faits qui ont échappé aux historiens, et qui, conservés fidèlement dans la mémoire des hommes, n'en ont acquis que plus de certitude : c'est le seul moyen de faire un ouvrage complet, et qui ne manque d'aucune de ses parties essentielles. Pour moi, qui, né dans une petite ville, aime à m'y tenir, afin qu'elle ne devienne pas encore plus petite, j'ai été tellement distrait, pendant mon séjour à Rome et dans les autres villes d'Italie, par les affaires politiques dont j'étais chargé, et par les conférences philosophiques que je tenais chez moi, que je n'ai pu m'appliquer qu'assez tard et dans un âge avancé à l'étude de la langue latine. Il

οὐδὲ οἰκείων,	ni domestiques,
ἀλλὰ ξένων τε τῶν πολλῶν	mais et étrangers la plupart
καὶ διεσπαρμένων ἐν ἑτέροις,	et dispersés chez d'autres,
τῷ ὄντι χρὴ	en réalité il faut
πρῶτον καὶ μάλιστα	premièrement et surtout
ὑπάρχειν τὴν πόλιν εὐδόκιμον	être *à lui* la (une) ville renommée
καὶ φιλόκαλον	et amie-des-beaux-arts
καὶ πολυάνθρωπον,	et très-peuplée,
ὡς ἔχειν τε	afin et d'avoir
ἀφθονίαν βιβλίων	abondance de livres
παντοδαπῶν,	de-toute-sorte,
καὶ ὑπολαμβάνων ἀκοῇ	et que recueillant par l'audition
καὶ διαπυνθανόμενος	et recherchant-en-interrogeant
ὅσα	toutes les choses qui
διαφυγόντα τοὺς γράφοντας	ayant échappé à ceux qui écrivent
εἴληφε	ont pris (acquis)
σωτηρίᾳ	par la conservation (transmission)
μνήμης	de la mémoire
πίστιν ἐπιφανεστέραν,	une foi (certitude) plus claire,
μὴ ἀποδιδοίη τὸ ἔργον	il ne donne (publie) pas son ouvrage
ἐνδεὲς πολλῶν	manquant de beaucoup de choses
μηδὲ ἀναγκαίων.	ni de choses nécessaires.
Ἡμεῖς δὲ	Mais nous
οἰκοῦντες πόλιν μικράν,	habitant une ville petite,
καὶ φιλοχωροῦντες,	et aimant-*ce*-séjour (y restant),
ἵνα μὴ γένηται	pour qu'elle ne devienne pas
μικροτέρα,	plus petite *encore*,
ἐν δὲ Ῥώμῃ	et à Rome
καὶ ταῖς διατριβαῖς	et dans nos séjours
περὶ τὴν Ἰταλίαν	autour de (dans) l'Italie
σχολῆς οὐκ οὔσης	du loisir n'étant pas *à nous*
γυμνάζεσθαι	pour nous exercer
περὶ τὴν διάλεκτον Ῥωμαϊκήν,	autour de (à) la langue romaine,
ὑπὸ χρειῶν πολιτικῶν	à cause des affaires politiques
καὶ τῶν πλησιαζόντων	et de ceux qui s'approchaient *de nous*
διὰ φιλοσοφίαν,	pour la philosophie,
ὀψέ ποτε	tard enfin [avancé)
καὶ πόρρω τῆς ἡλικίας	et en avant de l'âge (dans un âge
ἠρξάμεθα ἐντυγχάνειν	nous avons commencé à nous appli-
γράμμασι Ῥωμαϊκοῖς.	aux lettres romaines. [quer

Καὶ πρᾶγμα θαυμαστὸν μέν, ἀλλ' ἀληθὲς ἐπάσχομεν. Οὐ γὰρ οὕτως ἐκ τῶν ὀνομάτων τὰ πράγματα συνιέναι καὶ γνωρίζειν συνέβαινεν ἡμῖν, ὡς ἐκ τῶν πραγμάτων, ὧν ἀμωσγέπως εἴχομεν ἐμπειρίαν, ἐπακολουθεῖν διὰ ταῦτα καὶ τοῖς ὀνόμασι. Κάλλους δὲ Ῥωμαϊκῆς ἀπαγγελίας[1] καὶ τάχους αἰσθάνεσθαι, καὶ μεταφορᾶς ὀνομάτων καὶ ἁρμονίας καὶ τῶν ἄλλων, οἷς ὁ λόγος ἀγάλλεται, χαρίεν μὲν ἡγούμεθα καὶ οὐκ ἀτερπές· ἡ δὲ πρὸς τοῦτο μελέτη καὶ ἄσκησις οὐκ εὐχερής· ἀλλ' οἵστισι πλείων τε σχολὴ καὶ τὰ τῆς ὥρας ἔτι πρὸς τὰς τοιαύτας ἐπιχωρεῖ φιλοτιμίας.

III. Διὸ καὶ γράφοντες ἐν τῷ βιβλίῳ τούτῳ, τῶν παραλλήλων Βίων ὄντι πέμπτῳ, περὶ Δημοσθένους καὶ Κικέρωνος, ἀπὸ τῶν πράξεων καὶ τῶν πολιτειῶν τὰς φύσεις αὐτῶν καὶ τὰς διαθέσεις

m'est arrivé, à cet égard, une chose fort extraordinaire et pourtant très-vraie: c'est qu'au lieu de comprendre les faits que je lisais par l'intelligence des mots, ce sont plutôt les faits dont j'avais acquis déjà quelque connaissance qui m'ont servi à entendre les termes. C'est sans doute un grand plaisir que de sentir les beautés et la vivacité de la diction latine, d'en saisir les métaphores, les images, l'harmonie, et tous les autres ornements qui donnent tant d'éclat au discours; mais cette connaissance ne peut être que le fruit d'un long exercice et d'une étude difficile; elle ne convient qu'à ceux qui ont beaucoup de loisir, et qui sont encore dans un âge propre à ces études.

III. Dans ce livre, qui est le cinquième de nos Vies parallèles, nous examinerons, d'après leurs actions et leur conduite politique, le caractère et les dispositions d'esprit de Démosthène et de Cicéron; mais

Καὶ ἐπάσχομεν
πρᾶγμα θαυμαστὸν μέν,
ἀλλὰ ἀληθές.
Οὐ γὰρ συνέβαινεν ἡμῖν
οὕτω
συνιέναι καὶ γνωρίζειν
τὰ πράγματα ἐκ τῶν ὀνομάτων,
ὡς
ἐκ τῶν πραγμάτων,
ὧν εἴχομεν ἐμπειρίαν
ἀμωσγέπως,
διὰ ταῦτα
ἐπακολουθεῖν
καὶ τοῖς ὀνόμασιν.
Αἰσθάνεσθαι δὲ
κάλλους καὶ τάχους
ἀπαγγελίας Ῥωμαϊκῆς,
καὶ μεταφορᾶς ὀνομάτων
καὶ ἁρμονίας
καὶ τῶν ἄλλων,
οἷς ὁ λόγος ἀγάλλεται,
ἡγούμεθα χαρίεν μὲν
καὶ οὐκ ἀτερπές·
ἡ δὲ μελέτη καὶ ἄσκησις
πρὸς τοῦτο
οὐκ εὐχερής,
ἀλλὰ οἵστισι
σχολή τε πλείων
καὶ τὰ τῆς ὥρας
ἐπιχωρεῖ
πρὸς τὰς φιλοτιμίας τοιαύτας.

III. Διὸ καὶ
γράφοντες ἐν τῷ βιβλίῳ τούτῳ,
ὄντι πέμπτῳ
τῶν Βίων παραλλήλων,
περὶ Δημοσθένους
καὶ Κικέρωνος,
ἐπισκεψόμεθα
τὰς φύσεις
καὶ τὰς διαθέσεις αὐτῶν

Et nous éprouvions
une chose étonnante à la vérité,
mais vraie.
Car il n'arrivait pas à nous (à moi)
ainsi (autant)
de comprendre et apprendre
les faits d'après les mots,
comme (que)
d'après les faits,
dont nous avions connaissance
d'une-manière-quelconque,
au moyen de ces *faits*
de suivre-et-atteindre (comprendre)
aussi les mots.
Mais sentir
la beauté et la rapidité
de la diction romaine, [phores)
et la translation des mots (les méta-
et l'harmonie
et les autres *qualités*,
par lesquelles le discours s'embellit,
nous pensons cela *être* agréable
et non sans-plaisir;
mais l'étude et l'exercice
en vue de cela
n'*est* pas facile,
mais *seulement pour ceux* à qui
et un loisir plus considérable
et les *avantages* de la jeunesse
appartiennent
pour les ambitions (études) telles.

III. *C'est* pourquoi aussi
écrivant dans ce livre-ci,
qui est le cinquième
des Vies parallèles,
sur Démosthène
et Cicéron,
nous examinerons
les natures
et les dispositions d'eux

πρὸς ἀλλήλας ἐπισκεψόμεθα· τὸ δὲ τοὺς λόγους ἀντεξετάζειν, καὶ ἀποφαίνεσθαι, πότερος ἡδίων ἢ δεινότερος εἰπεῖν, ἐάσομεν. Κἀκεῖ γάρ, ὥς φησιν ὁ Ἴων· « Δελφῖνος ἐν χέρσῳ βία[1]. » Ἦν ὁ περιττὸς ἐν ἅπασι Καικίλιος ἀγνοήσας[2], ἐνεανιεύσατο σύγκρισιν τοῦ Δημοσθένους καὶ Κικέρωνος ἐξενεγκεῖν. Ἀλλὰ γὰρ ἴσως εἰ παντὸς ἦν τό «Γνῶθι σαυτόν,» ἔχειν πρόχειρον, οὐκ ἂν ἐδόκει πρόσταγμα θεῖον εἶναι. Δημοσθένη γὰρ καὶ Κικέρωνα ὁ αὐτὸς ἔοικε πλάττων ἀπ' ἀρχῆς δαίμων, πολλὰς μὲν ἐμβαλεῖν εἰς τὴν φύσιν αὐτῶν τῶν ὁμοιοτήτων, ὥσπερ τὸ φιλότιμον καὶ φιλελεύθερον ἐν τῇ πολιτείᾳ, πρὸς δὲ κινδύνους καὶ πολέμους ἄτολμον· πολλὰ

nous nous abstiendrons de comparer ensemble leurs discours et de décider lequel des deux avait plus de douceur ou plus de véhémence; car ce serait le lieu de citer le mot d'Ion : « La force du dauphin sur la terre. » Faute d'avoir connu cette maxime, Cécilius, écrivain très-présomptueux, a osé faire le parallèle de Démosthène et de Cicéron. Mais si ce précepte : « Connais-toi toi-même, » était d'une pratique facile et commune, il ne passerait pas pour un précepte divin. Il me semble que Dieu créant dès le principe ces deux orateurs, a mis dans leur caractère plusieurs traits de ressemblance, tels que l'ambition, l'amour de la liberté dans leur vie politique, la timidité dans les guerres et dans les dangers; et qu'à ces ressemblances il a mêlé aussi les

πρὸς ἀλλήλας
ἀπὸ τῶν πράξεων
καὶ τῶν πολιτειῶν·
ἐάσομεν δὲ
τὸ ἀντεξετάζειν
τοὺς λόγους,
καὶ ἀποφαίνεσθαι,
πότερος ἡδίων
ἢ δεινότερος εἰπεῖν.
Καὶ ἐκεῖ γάρ,
ὡς φησιν ὁ Ἴων·
« Βία δελφῖνος
ἐν χέρσῳ. »
Ἣν ἀγνοήσας
Καικίλιος
ὁ περιττὸς
ἐν ἅπασιν
ἐνεανιεύσατο
ἐξενεγκεῖν σύγκρισιν
τοῦ Δημοσθένους
καὶ Κικέρωνος.
Ἀλλὰ γὰρ ἴσως
εἰ ἔχειν
τὸ « Γνῶθι σαυτόν »
ἦν πρόχειρον παντός,
οὐκ ἂν ἐδόκει εἶναι
πρόσταγμα θεῖον.
Ὁ γὰρ αὐτὸς δαίμων
πλάττων ἀπὸ ἀρχῆς
Δημοσθένη καὶ Κικέρωνα
ἔοικεν ἐμβαλεῖν μὲν
εἰς τὴν φύσιν αὐτῶν
πολλὰς τῶν ὁμοιοτήτων,
ὥσπερ τὸ φιλότιμον
καὶ φιλελεύθερον
ἐν τῇ πολιτείᾳ,
ἄτολμον δὲ
πρὸς κινδύνους
καὶ πολέμους·
ἀναμῖξαι δὲ καὶ

comparativement l'une à l'autre
d'après *leurs* actions
et leurs actes-politiques ;
mais nous laisserons-de-côté
le discuter-comparativement
leurs discours,
et faire-voir,
lequel-des-deux *est* le plus doux
ou le plus véhément à parler.
Et ici *ce serait* en effet,
comme dit Ion :
« La force du dauphin
sur la terre-ferme. »
Laquelle ayant ignorée
Cécilius
cet *écrivain* excessif
en toutes choses
a eu-la-témérité
de produire un parallèle
de Démosthène
et de Cicéron.
Mais en effet vraisemblablement
si posséder
le « Connais-*toi* toi-même »
était à-la-portée de tout *homme*,
il ne passerait pas pour être
un précepte divin.
Car la même divinité
formant dès le principe
Démosthène et Cicéron
paraît avoir jeté
dans la nature d'eux
beaucoup de ressemblances,
comme l'amour-de-l'honneur
et l'amour-de-la-liberté
dans la vie-politique,
et le manque-de-courage
en présence des périls
et des guerres ;
et *elle semble y* avoir mêlé aussi

δ' ἀναμῖξαι καὶ τῶν τυχηρῶν. Δύο γὰρ ἑτέρους οὐκ ἂν εὑρεθῆναι δοκῶ ῥήτορας, ἐκ μὲν ἀδόξων καὶ μικρῶν ἰσχυροὺς καὶ μεγάλους γενομένους, προσκρούσαντας δὲ βασιλεῦσι καὶ τυράννοις, θυγατέρας δ' ἀποβαλόντας, ἐκπεσόντας δὲ τῆς πατρίδος, κατελθόντας δὲ μετὰ τιμῆς, ἀποδράντας δ' αὖθις, καὶ ληφθέντας ὑπὸ τῶν πολεμίων, ἅμα δὲ παυσαμένη τῇ τῶν πολιτῶν ἐλευθερίᾳ τὸν βίον συγκαταστρέψαντας. Ὥστ', εἰ γένοιτο τῇ φύσει καὶ τῇ τύχῃ, καθάπερ τεχνίταις, ἅμιλλα, χαλεπῶς μὲν ἂν διακριθῆναι, πότερον αὕτη τοῖς τρόποις, ἢ τοῖς πράγμασιν ἐκείνη[1], τοὺς ἄνδρας ὁμοιοτέρους ἀπείργασται. Λεκτέον δὲ περὶ τοῦ πρεσβυτέρου πρότερον.

IV. Δημοσθένης, ὁ πατὴρ Δημοσθένους, ἦν μὲν τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν[2], ὡς ἱστορεῖ Θεόπομπος[3]· ἐπεκαλεῖτο δὲ Μαχαι-

mêmes accidents de fortune. Je ne crois pas qu'on trouve ailleurs deux orateurs qui, de commencements faibles et obscurs, se soient élevés à tant de puissance et de gloire; qui aient tenu tête, comme eux, aux rois et aux tyrans; qui aient perdu l'un et l'autre des filles chéries; qui, bannis de leur pays, s'y soient vus rappelés de la manière la plus honorable; qui, obligés de fuir une seconde fois, soient tombés entre les mains de leurs ennemis et n'aient perdu la vie qu'en voyant expirer la liberté de leur patrie. Si donc la nature et la fortune entraient en dispute au sujet de ces deux illustres personnages, comme des artistes sur leurs ouvrages, il serait difficile de décider si la nature a mis plus de différence dans leurs mœurs que la fortune dans les événements de leur vie. Commençons par le plus ancien.

IV. Démosthène, le père de l'orateur de ce nom, était, au rapport de Théopompe, un des premiers citoyens d'Athènes. On lui donna

πολλὰ τῶν τυχηρῶν.
Δοκῶ γὰρ
δύο ἑτέρους ῥήτορας
οὐκ ἂν εὑρεθῆναι,
γενομένους μὲν
ἰσχυροὺς καὶ μεγάλους
ἐξ ἀδόξων καὶ μικρῶν,
προσκρούσαντας δὲ
βασιλεῦσι καὶ τυράννοις,
ἀποβαλόντας δὲ θυγατέρας,
ἐκπεσόντας δὲ
τῆς πατρίδος,
κατελθόντας δὲ
μετὰ τιμῆς,
ἀποδράντας δὲ αὖθις,
καὶ ληφθέντας
ὑπὸ τῶν πολεμίων,
συγκαταστρέψαντας δὲ τὸν βίον
ἅμα
τῇ ἐλευθερίᾳ τῶν πολιτῶν
παυσαμένῃ.
Ὥστε,
εἰ γένοιτο ἅμιλλα
τῇ φύσει καὶ τῇ τύχῃ,
καθάπερ τεχνίταις,
διακριθῆναι μὲν ἂν
χαλεπῶς,
πότερον αὕτη
ἀπείργασται τοὺς ἄνδρας
ὁμοιοτέρους τοῖς τρόποις,
ἡ ἐκείνη τοῖς πράγμασι.
Λεκτέον δὲ πρότερον
περὶ τοῦ πρεσβυτέρου.
IV. Δημοσθένης,
ὁ πατὴρ Δημοσθένους,
ἦν μὲν
τῶν ἀνδρῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν,
ὡς Θεόπομπος
ἱστορεῖ·
ἐπεκαλεῖτο δὲ

beaucoup de choses accidentelles.
Car je crois
deux autres orateurs
ne pouvoir pas être trouvés,
étant devenus
puissants et grands
d'obscurs et petits,
et s'étant heurtés-contre
des rois et des tyrans,
et ayant perdu des filles, [nis)
et étant tombés-hors (ayant été ban-
de *leur* patrie,
et *y* étant revenus
avec honneur,
et ayant fui (été exilés) de nouveau,
et ayant été pris
par leurs ennemis,
et ayant fini leur vie
en même temps que
la liberté de leurs concitoyens
ayant cessé (expiré).
De sorte que,
s'il y avait une lutte
à (entre) la nature et la fortune,
comme à (entre) des artistes,
cela devoir être (serait) décidé
difficilement,
si celle-là
a fait ces *deux* hommes
plus semblables par les mœurs,
ou celle-ci par les faits.
Mais il-faut-parler d'abord
sur le plus ancien.
IV. Démosthène,
le père de Démosthène,
était noblesse),
des hommes beaux et bons (de la
comme Théopompe
le dit-dans-*son*-histoire;
et il était surnommé

ροποιός, ἐργαστήριον ἔχων μέγα, καὶ δούλους τεχνίτας τοῦτο πράττοντας. Ὁ δ' Αἰσχίνης ὁ ῥήτωρ εἴρηκε περὶ τῆς μητρός, ὡς ἐκ Γύλωνός τινος[1], ἐπ' αἰτίᾳ προδοσίας φυγόντος ἐξ ἄστεος, ἐγεγόνει, καὶ βαρβάρου γυναικός, οὐκ ἔχομεν εἰπεῖν, εἴτ' ἀληθῶς εἴρηκεν, εἴτε βλασφημῶν καὶ καταψευδόμενος. Ἀπολειφθεὶς δ' ὁ Δημοσθένης ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἑπταέτης ἐν εὐπορίᾳ (μικρὸν γὰρ ἀπέλιπεν ἡ σύμπασα τίμησις αὐτοῦ τῆς οὐσίας πεντεκαίδεκα ταλάντων[2]) ὑπὸ τῶν ἐπιτρόπων ἠδικήθη, τὰ μὲν νοσφισαμένων, τὰ δ' ἀμεληθέντων· ὥστε καὶ τῶν διδασκάλων αὐτοῦ τὸν μισθὸν ἀποστερῆσαι. Διά τε δὴ τοῦτο τῶν ἐμμελῶν καὶ προσηκόντων ἐλευθέρῳ παιδὶ

le surnom de Fourbisseur, parce qu'il avait un vaste atelier, dans lequel un grand nombre d'esclaves étaient occupés à forger des armes. L'orateur Eschine dit que la mère de Démosthène était fille d'un certain Gylon, qui fut banni d'Athènes pour cause de trahison, et d'une mère barbare; mais je ne puis affirmer si ce fait est vrai, ou si c'est de la part d'Eschine un mensonge calomnieux. Démosthène, à l'âge de sept ans, perdit son père, qui lui laissa une succession considérable; elle fut estimée près de quinze talents; mais ses tuteurs, par une administration infidèle, détournèrent une partie de sa fortune et laissèrent périr l'autre par leur négligence, au point de ne pas vouloir payer le salaire de ses maîtres. Privé par là de l'éducation qui convenait à un enfant bien né, il ne put se former aux sciences et aux arts

Μαχαιροποιός,	Fabricant-d'épées,
ἔχων	ayant (parce qu'il avait)
μέγα ἐργαστήριον,	une grande fabrique,
καὶ δούλους τεχνίτας	et des esclaves ouvriers
πράττοντας τοῦτο.	qui faisaient cela (ce métier).
Ἃ δὲ Αἰσχίνης ὁ ῥήτωρ	Mais *les choses* qu'Eschine l'orateur
εἴρηκε περὶ τῆς μητρός,	a dites sur sa mère,
ὡς ἐγεγόνει	qu'elle était née
ἔκ τινος Γύλωνος,	d'un certain Gylon,
φυγόντος	qui avait fui (avait été banni)
ἐξ ἄστεος	de la ville d'Athènes
ἐπὶ αἰτίᾳ προδοσίας,	pour crime de trahison,
καὶ γυναικὸς βαρβάρου,	et d'une femme barbare,
οὐκ ἔχομεν	nous n'avons pas à (ne pouvons pas)
εἰπεῖν,	dire,
εἴτε εἴρηκεν ἀληθῶς,	s'il *les* a dites avec-vérité,
εἴτε	et (ou) s'*il les a dites*
βλασφημῶν	injuriant (pour l'insulter)
καὶ καταψευδόμενος.	et mentant-contre *lui* (le calomnier).
Ὁ δὲ Δημοσθένης	Mais Démosthène
ἀπολειφθεὶς ὑπὸ τοῦ πατρὸς	ayant été laissé par son père
ἑπταέτης	à-l'âge-de-sept-ans
ἐν εὐπορίᾳ,	dans l'aisance,
ἡ γὰρ τίμησις σύμπασα	car l'estimation tout-ensemble
τῆς οὐσίας αὐτοῦ	du bien de lui
ἀπέλιπε μικρὸν	s'en manquait peu
πεντεκαίδεκα ταλάντων,	de quinze talents,
ἠδικήθη	fut lésé
ὑπὸ τῶν ἐπιτρόπων,	par ses tuteurs,
νοσφισαμένων	qui détournèrent
τὰ μέν,	une partie *de son bien*,
ἀμελησάντων τὰ δέ·	*et* qui négligèrent *l'autre partie;*
ὥςτε ἀποστερῆσαι	au point d'avoir frustré
τὸν μισθὸν	le salaire (de leur salaire) [même).
καὶ τῶν διδασκάλων αὐτοῦ.	même des maîtres de lui (ses maîtres
Διά τε τοῦτο δὴ	Et à cause de cela donc
δοκεῖ γενέσθαι	il paraît avoir été
ἀπαίδευτος τῶν μαθημάτων	non instruit de (dans) les études
ἐμμελῶν καὶ προσηκόντων	séantes et convenables
παιδὶ ἐλευθέρῳ	à un enfant libre,

μαθημάτων[1] ἀπαίδευτος δοκεῖ γενέσθαι, καὶ διὰ τὴν τοῦ σώματος ἀσθένειαν καὶ θρύψιν, οὐ προσιεμένης τοῖς πόνοις τῆς μητρὸς αὐτόν, οὐδὲ προσβιαζομένων τῶν παιδαγωγῶν. Ἦν γὰρ ἐξ ἀρχῆς κάτισχνος καὶ νοσώδης, καὶ τὴν λοιδορουμένην ἐπωνυμίαν, τὸν Βάταλον, εἰς τὸ σῶμα λέγεται σκωπτόμενος ὑπὸ τῶν παίδων λαβεῖν. Ἦν δὲ ὁ Βάταλος, ὡς μὲν ἔνιοί φασιν, αὐλητὴς τῶν κατεαγότων[2]· καὶ δραμάτιον εἰς τοῦτον, κωμῳδῶν αὐτόν, Ἀντιφάνης πεποίηκεν. Ἔνιοι δέ τινες ὡς ποιητοῦ τρυφερὰ καὶ παροίνια[3] γράφοντος τοῦ Βατάλου μέμνηνται. Δοκεῖ δὲ καὶ τῶν οὐκ εὐπρεπῶν τι λεχθῆναι τοῦ σώματος μορίων παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς τότε καλεῖσθαι βάταλος. Ὁ δ' Ἀργάς, καὶ τοῦτο γάρ φασι τῷ Δημο-

qui en font partie. D'ailleurs son tempérament faible et délicat ne permit pas à sa mère de l'accoutumer au travail, ni à ses maîtres de l'y forcer. Il fut, dans son enfance, maigre et valétudinaire; c'est, dit-on, cet état d'infirmité qui lui fit donner par ses camarades, en plaisantant, le surnom fort décrié de Batalos. On prétend que Batalos était un joueur de flûte efféminé contre lequel le poëte Antiphane composa une petite comédie. Selon d'autres, c'était un poëte dont les ouvrages respiraient la mollesse et la débauche. Il paraît aussi que dans ces temps-là les Athéniens appelaient de ce nom ce que la pudeur ne permet pas de nommer. Le surnom d'Argas, qu'on avait encore donné à Démosthène, désignait, dit-on, ou la rudesse et l'âpreté

καὶ διὰ τὴν ἀσθένειαν	et *aussi* à cause de la faiblesse
καὶ θρύψιν τοῦ σώματος,	et de la délicatesse de son corps,
τῆς μητρὸς	*sa* mère
οὐ προιεμένης αὐτὸν	ne livrant pas lui
τοῖς πόνοις,	aux fatigues,
οὐδὲ τῶν παιδαγωγῶν	ni ses maîtres
προσβιαζομένων.	ne *l'y* forçant.
Ἦν γὰρ	Car il était
ἐξ ἀρχῆς	dès le principe (le premier âge)
κάτισχνος καὶ νοσώδης,	très-maigre et valétudinaire,
καὶ λέγεται	et il est dit
σκωπτόμενος εἰς τὸ σῶμα	étant raillé sur son corps
ὑπὸ τῶν παίδων	par les enfants
λαβεῖν	avoir pris (reçu)
τὴν ἐπωνυμίαν λοιδορουμένην,	le surnom qui-se-dit-par-injure,
τὸν Βάταλον.	Batalos.
Ὁ δὲ Βάταλος ἦν,	Or Batalos était,
ὡς ἔνιοί φασιν,	comme *le* disent quelques-uns,
αὐλητὴς	un joueur-de-flûte
τῶν κατεαγότων·	de ceux qui sont brisés (efféminés);
καὶ Ἀντιφάνης,	et Antiphane,
κωμῳδῶν αὐτόν,	mettant-en-comédie lui,
πεποίηκε δραμάτιον	avait fait une petite-pièce
εἰς τοῦτον.	contre lui (Batalos).
Ἔνιοι δέ τινες	Mais quelques-uns
μέμνηνται τοῦ Βατάλου	font-mention de Batalos
ὡς ποιητοῦ	comme d'un poëte
γράφοντος τρυφερὰ	qui écrivait des *chants* de-mollesse
καὶ παροίνια.	et sentant-l'ivresse (bachiques).
Καί τι δὲ	Et aussi quelqu'une
τῶν μορίων τοῦ σώματος	des parties du corps
οὐκ εὐπρεπῶν	non bienséantes
λεχθῆναι	à être dites (nommées)
δοκεῖ καλεῖσθαι τότε	paraît être appelée alors
βάταλος	batalos
παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς.	chez les Attiques.
Ὁ δὲ Ἀργάς,	Mais le *surnom d'*Argas,
φασὶ γὰρ	car on dit
καὶ τοῦτο παρώνυμον	aussi ce surnom
γενέσθαι τῷ Δημοσθένει,	avoir été à Démosthène,

σθένει γενέσθαι παρώνυμον[1], ἢ πρὸς τὸν τρόπον, ὡς θηριώδη καὶ πικρόν, ἐτέθη· τὸν γὰρ ὄφιν ἔνιοι τῶν ποιητῶν ἀργὰν ὀνομάζουσιν[2]· ἢ πρὸς τὸν λόγον, ὡς ἀνιῶντα τοὺς ἀκροωμένους. Καὶ γὰρ Ἀργὰς τοὔνομα ποιητὴς ἦν νόμων πονηρῶν καὶ ἀργαλέων. Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταύτῃ[3], κατὰ Πλάτωνα.

V. Τῆς δὲ πρὸς τοὺς λόγους ὁρμῆς ἀρχὴν αὐτῷ φασι τοιαύτην γενέσθαι. Καλλιστράτου[4] τοῦ ῥήτορος ἀγωνίζεσθαι τὴν περὶ Ὠρωποῦ[5] κρίσιν ἐν τῷ δικαστηρίῳ μέλλοντος, ἦν προσδοκία τῆς δίκης μεγάλη, διά τε τὴν τοῦ ῥήτορος δύναμιν, ἀνθοῦντος τότε μάλιστα τῇ δόξῃ, καὶ διὰ τὴν πρᾶξιν, οὖσαν περιβόητον. Ἀκούσας οὖν ὁ Δημοσθένης τῶν διδασκάλων καὶ τῶν παιδαγωγῶν συντιθεμένων τῇ δίκῃ παρατυχεῖν, ἔπεισε τὸν ἑαυτοῦ παιδαγωγὸν δεόμενος καὶ

de ses mœurs, car quelques poëtes appellent ainsi une espèce de serpent, ou l'amertume de ses discours, qui blessaient les oreilles de ses auditeurs : Argas était le nom d'un poëte qui composait des vers durs et désagréables. Mais, comme dit Platon, en voilà assez sur ce point.

V. Voici à quelle occasion il prit du goût pour l'éloquence. L'orateur Callistrate devait plaider, dans un des tribunaux d'Athènes, la cause de la ville d'Orope. Cette affaire, et par son importance et par le talent de l'orateur, qui était alors dans tout l'éclat de sa réputation, excitait un intérêt général. Démosthène, ayant su que tous les maîtres et les instituteurs d'Athènes se proposaient d'assister à ce plaidoyer, pria son gouverneur de l'y mener. Ce gouverneur était connu

ἐτέθη — *lui* fut appliqué
ἢ πρὸς τὸν τρόπον, — ou en vue de son caractère,
ὡς θηριώδη — comme *étant* sauvage
καὶ πικρόν· — et amer (rude);
ἔνιοι γὰρ τῶν ποιητῶν — car quelques-uns des poëtes
ὀνομάζουσιν ἀργὰν — appellent argas
τὸν ὄφιν· — le serpent;
ἢ πρὸς τὸν λόγον, — ou en vue de son discours,
ὡς ἀνιῶντα — comme affligeant (blessant)
τοὺς ἀκροωμένους. — *l'oreille de* ceux qui *l'*écoutaient.
Καὶ γὰρ ἦν — Et en effet il y avait
ποιητὴς νόμων πονηρῶν — un poëte de nomes mauvais
καὶ ἀργαλέων — et pénibles
Ἀργὰς τὸ ὄνομα. — Argas de nom (qui s'appelait Argas).
Καὶ ταῦτα μὲν δὴ — Et ces choses donc [dessus),
ταύτῃ, — *sont* de cette *manière*-ci (assez là-
κατὰ Πλάτωνα. — selon (comme dit) Platon.
V. Φασὶ δὲ — V. Mais on dit
τοιαύτην ἀρχὴν — un tel commencement
τῆς ὁρμῆς πρὸς τοὺς λόγους — de l'essor vers les discours
γενέσθαι αὐτῷ. — avoir été à lui.
Καλλιστράτου τοῦ ῥήτορος — Callistrate l'orateur
μέλλοντος ἀγωνίζεσθαι — devant combattre (soutenir)
ἐν τῷ δικαστηρίῳ — dans le tribunal
τὴν κρίσιν περὶ Ὠρωποῦ, — le jugement (procès) touchant Orope,
ἦν μεγάλη προσδοκία — il y avait une grande attente
τῆς δίκης, — du procès,
διά τε τὴν δύναμιν — et à cause de la puissance (du talent)
τοῦ ῥήτορος, — de l'orateur,
ἀνθοῦντος τότε μάλιστα — qui florissait alors le plus
τῇ δόξῃ, — par la réputation,
καὶ διὰ τὴν πρᾶξιν, — et à cause de l'affaire, [bruit).
οὖσαν περιβόητον. — qui était divulguée (faisait grand
Ὁ Δημοσθένης οὖν — Démosthène donc
ἀκούσας τῶν διδασκάλων — ayant entendu (appris) les maîtres
καὶ τῶν παιδαγωγῶν — et les gouverneurs
συντιθεμένων — convenant *entre eux*
παρατυχεῖν τῇ δίκῃ, — d'assister au procès,
ἔπεισε τὸν παιδαγωγὸν ἑαυτοῦ — persuada au gouverneur de lui-même
δεόμενος — *le* priant

προθυμούμενος, ὅπως αὐτὸν ἀγάγοι πρὸς τὴν ἀκρόασιν. Ὁ δ' ἔχων πρὸς τοὺς ἀνοίγοντας τὰ δικαστήρια δημοσίους[1] συνήθειαν, εὐπόρησε χώρας, ἐν ᾗ καθήμενος ὁ παῖς ἀδήλως ἀκούσεται τῶν λεγομένων. Εὐημερήσαντος δὲ τοῦ Καλλιστράτου καὶ θαυμασθέντος ὑπερφυῶς, ἐκείνου μὲν ἐζήλωσε τὴν δόξαν, ὁρῶν προπεμπόμενον ὑπὸ τῶν πολλῶν καὶ μακαριζόμενον· τοῦ δὲ λόγου μᾶλλον ἐθαύμασε τὴν ἰσχύν, πάντα χειροῦσθαι καὶ τιθασεύειν πεφυκότος. Ὅθεν ἐάσας τὰ λοιπὰ μαθήματα, καὶ τὰς παιδικὰς διατριβάς, αὐτὸς αὑτὸν ἤσκει καὶ διεπόνει ταῖς μελέταις, ὡς τῶν λεγόντων ἐσόμενος[2] καὶ αὐτός. Ἐχρήσατο δ' Ἰσαίῳ[3] πρὸς τὸν λόγον ὑφηγητῇ, καίπερ Ἰσοκράτους τότε σχολάζοντος[4], εἴτε, ὥς τινες λέγουσι, τὸν ὡρισμένον μισθὸν Ἰσοκράτει τελέσαι μὴ δυνάμενος,

des huissiers qui ouvraient la salle d'audience, et qui lui procurèrent une place d'où l'enfant pouvait tout entendre sans être vu. Callistrate eut le plus grand succès et ravit d'admiration tous ses auditeurs, qui le reconduisirent avec honneur au milieu des applaudissements universels; cette distinction excita l'émulation de Démosthène, mais il admira surtout la force de l'éloquence, qui pouvait ainsi tout soumettre et tout apprivoiser. Il renonça dès ce moment à toutes les sciences et à tous les exercices du jeune âge, et se mit à composer des discours, plein de confiance qu'il prendrait place un jour parmi les orateurs. Il eut pour maître d'éloquence Isée, quoique Isocrate tînt alors son école; mais, selon certains auteurs, son état d'orphelin ne lui permettait pas de payer les dix mines de salaire que prenait

καὶ προθυμούμενος,
ὅπως ἀγάγοι αὐτὸν
πρὸς τὴν ἀκρόασιν.
Ὁ δὲ ἔχων
συνήθειαν
πρὸς τοὺς δημοσίους
ἀνοίγοντας τὰ δικαστήρια,
εὐπόρησε χώρας,
ἐν ᾗ καθήμενος
ὁ παῖς ἀκούσεται ἀδήλως
τῶν λεγομένων.
Τοῦ δὲ Καλλιστράτου
εὐημερήσαντος
καὶ θαυμασθέντος ὑπερφυῶς,
ἐζήλωσε μὲν
τὴν δόξαν ἐκείνου,
ὁρῶν προπεμπόμενον
ὑπὸ τῶν πολλῶν
καὶ μακαριζόμενον·
ἐθαύμασε δὲ μᾶλλον
τὴν ἰσχὺν τοῦ λόγου,
πεφυκότος χειροῦσθαι
καὶ τιθασεύειν πάντα.
Ὅθεν ἐάσας
τὰ λοιπὰ μαθήματα,
καὶ τὰς διατριβὰς παιδικάς,
αὐτὸς ἤσκει
καὶ διεπόνει αὐτὸν
ταῖς μελέταις,
ὡς ἐσόμενος καὶ αὐτὸς
τῶν λεγόντων.
Ἐχρήσατο δὲ Ἰσαίῳ
ὑφηγητῇ
πρὸς τὸν λόγον,
καίπερ Ἰσοκράτους
σχολάζοντος τότε,
εἴτε, ὥς τινες λέγουσι,
μὴ δυνάμενος
τελέσαι Ἰσοκράτει
τὸν μισθὸν ὡρισμένον,

et montrant-un-vif-désir,
qu'il conduisît (de conduire) lui
pour l'audition (pour entendre).
Et celui-ci qui avait
un commerce-habituel (des relations)
avec les serviteurs-publics (huissiers)
qui ouvrent les tribunaux,
se procura une place,
dans laquelle étant assis [être-vu
l'enfant entendra (entendrait) sans-
les choses qui se disaient.
Or Callistrate
ayant eu-du-succès [ment,
et ayant été admiré extraordinaire-
il envia
la gloire de lui,
voyant *lui* reconduit
par la multitude
et appelé-bienheureux (porté au ciel);
mais il admira davantage
la force de la parole,
qui-est-de-nature-à subjuguer
et apprivoiser toutes choses.
De là ayant laissé-de-côté
le reste des études,
et les exercices des-enfants,
lui-même exerçait
et fortifiait-par-le-travail lui-même
par les déclamations,
comme devant être aussi lui-même
un de ceux qui parlaient (un orateur).
Et il se servit de (prit) Isée
pour guide (maître)
vers la parole (l'éloquence),
quoique Isocrate
tenant-école alors,
soit, comme quelques-uns disent,
ne pouvant pas
payer à Isocrate
le prix fixé,

τὰς δέκα μνᾶς[1], διὰ τὴν ὀρφανίαν, εἴτε μᾶλλον τοῦ Ἰσαίου τον λόγον, ὡς δραστήριον καὶ πανοῦργον ἐπὶ τὴν χρείαν, ἀποδεχόμενος. Ἕρμιππος[2] δέ φησιν ἀδεσπότοις ὑπομνήμασιν ἐντυχεῖν, ἐν οἷς ἐγέγραπτο, τὸν Δημοσθένη συνεσχολακέναι Πλάτωνι[3], καὶ πλεῖστον εἰς τοὺς λόγους ὠφελῆσθαι. Κτησιβίου[4] δὲ μέμνηται λέγοντος, παρὰ Καλλίου τοῦ Συρακουσίου, καί τινων ἄλλων, τὰς Ἰσοκράτους τέχνας καὶ τὰς Ἀλκιδάμαντος[5] κρύφα λαβόντα τὸν Δημοσθένη καταμαθεῖν.

VI. Ὡς γοῦν ἐν ἡλικίᾳ γενόμενος[6] τοῖς ἐπιτρόποις ἤρξατο δικάζεσθαι, καὶ λογογραφεῖν ἐπ' αὐτούς, πολλὰς διαδύσεις καὶ παλινδικίας εὑρίσκοντας, ἐγγυμνασάμενος, κατὰ τὸν Θουκυδίδην[7], ταῖς μελέταις, οὐκ ἀκινδύνως, οὐδ' ἀργῶς, κατευτυχήσας, ἐκπρᾶξαι μὲν οὐδὲ πολλοστὸν ἠδυνήθη μέρος τῶν πατρῴων·

Isocrate ; ou plutôt, suivant d'autres, il préférait l'éloquence d'Isée, comme plus mâle, plus énergique et plus propre à l'usage du barreau. Hermippe dit avoir lu, dans des Mémoires anonymes, que Démosthène eut Platon pour maître et que les leçons de ce philosophe contribuèrent beaucoup à la perfection de son éloquence. Il ajoute, d'après Ctésibios, que Démosthène avait eu secrètement, par Callias de Syracuse et par d'autres, communication des préceptes d'Isocrate sur la rhétorique, et de ceux du rhéteur Alcidamas, et qu'il les avait appris par cœur.

VI. Dès que l'âge lui permit de plaider, il attaqua ses tuteurs en justice et composa lui-même ses plaidoyers ; mais ses adversaires faisaient tant par leurs chicanes, qu'ils obtenaient chaque jour de nouveaux délais. Démosthène, qui, dans cet intervalle, s'exerçait à la déclamation, comme dit Thucydide, gagna enfin son procès, non sans beau-

τὰς δέκα μνᾶς,
διὰ τὴν ὀρφανίαν,
εἴτε ἀποδεχόμενος μᾶλλον
τὸν λόγον τοῦ Ἰσαίου,
ὡς δραστήριον καὶ πανοῦργον
ἐπὶ τὴν χρείαν.
Ἕρμιππος δέ φησιν
ἐντυχεῖν ὑπομνήμασιν
ἀδεσπότοις,
ἐν οἷς ἐγέγραπτο,
τὸν Δημοσθένη
συνεσχολακέναι Πλάτωνι,
καὶ ὠφελῆσθαι
πλεῖστον
εἰς τοὺς λόγους.
Μέμνηται δὲ
Κτησιβίου λέγοντος,
τὸν Δημοσθένη λαβόντα κρύφα
παρὰ Καλλίου τοῦ Συρακουσίου,
καί τινων ἄλλων,
τὰς τέχνας Ἰσοκράτους
καὶ τὰς Ἀλκιδάμαντος,
καταμαθεῖν.

VI. Ὡς γοῦν
γενόμενος ἐν ἡλικίᾳ
ἤρξατο δικάζεσθαι
τοῖς ἐπιτρόποις,
καὶ λογογραφεῖν
ἐπὶ αὐτούς,
εὑρίσκοντας
πολλὰς διαδύσεις
καὶ παλινδικίας,
ἐγγυμνασάμενος ταῖς μελέταις,
κατὰ τὸν Θουκυδίδην,
κατευτυχήσας,
οὐκ ἀκινδύνως,
οὐδὲ ἀργῶς,
ἠδυνήθη μὲν ἐκπρᾶξαι
οὐδὲ πολλοστὸν μέρος
τῶν πατρῴων·

les dix mines,
à cause de son état-d'orphelin,
soit acceptant (aimant) mieux
la parole d'Isée,
comme active (nerveuse) et habile
pour l'usage (les affaires).
Mais Hermippe dit
avoir rencontré des Mémoires
sans-maître (anonymes),
dans lesquels il était écrit,
Démosthène
avoir été-à-l'école de Platon,
et avoir été aidé *en cela*
très-grandement
pour les discours (l'éloquence).
Et il fait mention
de Ctésibios disant,
Démosthène ayant reçu en secret
de Callias le Syracusain,
et de quelques autres,
les préceptes d'Isocrate
et ceux d'Alcidamas,
les avoir appris-par-cœur.

VI. Donc dès que
étant devenu en âge
il commença à être-en-procès
avec ses tuteurs,
et à écrire-des-discours
contre eux,
qui trouvaient
de nombreux déclinatoires
et des révisions-de-procès,
s'étant exercé par les déclamations,
selon (comme dit) Thucydide,
ayant réussi,
non sans-danger,
ni sans-activité,
il ne put recouvrer
pas même une minime partie
des *biens* paternels;

τολμαν δὲ πρὸς τὸ λέγειν καὶ συνήθειαν ἱκανὴν λαβών, καὶ γευσάμενος τῆς περὶ τοὺς ἀγῶνας φιλοτιμίας καὶ δυνάμεως, ἐπεχείρησεν εἰς μέσον παριέναι, καὶ τὰ κοινὰ πράττειν. Καὶ καθάπερ Λαομέδοντα τὸν Ὀρχομένιον λέγουσι καχεξίαν τινὰ σπληνὸς ἀμυνόμενον δρόμοις μακροῖς χρῆσθαι, τῶν ἰατρῶν κελευσάντων, εἶθ' οὕτως διαπονήσαντα τὴν ἕξιν ἐπιθέσθαι τοῖς στεφανίταις ἀγῶσι, καὶ τῶν ἄκρων γενέσθαι δολιχοδρόμων[1]· οὕτως τῷ Δημοσθένει συνέβη, τὸ πρῶτον ἐπανορθώσεως ἕνεκα τῶν ἰδίων ἀποδύντι πρὸς τὸ λέγειν, ἐκ δὲ τούτου κτησαμένῳ δεινότητα καὶ δύναμιν, ἐν τοῖς πολιτικοῖς ἤδη, καθάπερ στεφανίταις, ἀγῶσι πρωτεύειν τῶν ἀπὸ τοῦ βήματος ἀγωνιζομένων πολιτῶν. Καί-

coup de peine et de danger; et encore ne put-il retirer des mains de ses tuteurs qu'une très-petite portion de son patrimoine. Mais cette affaire lui procura l'avantage d'avoir acquis l'habitude et la hardiesse de parler en public; et ce premier essai de l'honneur et du crédit que procurait l'éloquence lui donna le désir de se produire dans les assemblées et de s'occuper des affaires publiques. On rapporte que Laomédon d'Orchomène, pour se guérir d'une maladie de la rate, s'exerça, par l'avis de ses médecins, à faire de très-longues courses, et que, rétabli par cet exercice violent, il alla disputer les couronnes dans les jeux, et devint un des plus forts athlètes dans la course du double stade. Il en fut de même de Démosthène: il commença de plaider pour ses propres affaires, et après avoir acquis, par ce premier exercice, de l'habileté et de la force dans l'art de la parole, il se jeta dans les affaires politiques pour y disputer les prix comme dans les jeux, et surpassa bientôt tous ceux de ses concitoyens qui se distinguaient le plus à la tribune. Cependant la première fois qu'il

λαβὼν δὲ	mais ayant pris (acquis)
τόλμαν πρὸς τὸ λέγειν	de l'assurance pour parler
καὶ συνήθειαν ἱκανήν,	et une habitude suffisante,
καὶ γευσάμενος	et ayant goûté
τῆς φιλοτιμίας καὶ δυνάμεως	l'honneur et le pouvoir [gnent)
περὶ	*qui sont* autour de (qui accompa-
τοὺς ἀγῶνας,	les luttes *de la parole*,
ἐπεχείρησε	il entreprit [public),
παριέναι εἰς μέσον,	de s'avancer au milieu (paraître en
καὶ πράττειν	et de faire (s'occuper de)
τὰ κοινά.	les *affaires* publiques.
Καὶ καθάπερ λέγουσι	Et comme on dit
Λαομέδοντα τὸν Ὀρχομένιον	Laomédon l'Orchoménien
ἀμυνόμενον	écartant (voulant guérir)
τινὰ καχεξίαν σπληνὸς	une maladie de rate
χρῆσθαι μακροῖς δρόμοις,	faire-usage de longues courses,
τῶν ἰατρῶν	les médecins
κελευσάντων,	*l'*ayant ordonné,
εἶτα διαπονήσαντα οὕτως	puis ayant fortifié-par-le-travail ainsi
τὴν ἕξιν	sa constitution
ἐπιθέσθαι	s'être appliqué
τοῖς ἀγῶσι στεφανίταις,	aux combats pour-des-couronnes,
καὶ γενέσθαι	et être devenu *l'un*
τῶν δολιχοδρόμων	des coureurs-du-long-stade
ἄκρων·	les-plus-hauts (les meilleurs);
οὕτω συνέβη	ainsi il arriva
τῷ Δημοσθένει,	à Démosthène,
ἀποδύντι τὸ πρῶτον	s'étant dépouillé (apprêté) d'abord
πρὸς τὸ λέγειν	pour parler
ἕνεκα ἐπανορθώσεως	en vue du redressement
τῶν ἰδίων,	de ses *biens* propres,
κτησαμένῳ δὲ ἐκ τούτου	et ayant acquis par suite de cela
δεινότητα καὶ δύναμιν,	habileté et pouvoir (force),
πρωτεύειν ἤδη	d'être-le-premier dès lors
ἐν τοῖς ἀγῶσι πολιτικοῖς,	dans les luttes politiques, [nes,
καθάπερ στεφανίταις,	comme dans *celles* pour-des-couron-
τῶν πολιτῶν	de (parmi) les citoyens
ἀγωνιζομένων	qui luttaient
ἀπὸ τοῦ βήματος.	de la tribune.
Καίτοι	Pourtant

τοι τὸ πρῶτον ἐντυγχάνων τῷ δήμῳ θορύβοις περιέπιπτε, κ
κατεγελᾶτο δι' ἀήθειαν τοῦ λόγου, συγκεχύσθαι ταῖς περιόδο
καὶ βεβασανίσθαι τοῖς ἐνθυμήμασι πικρῶς ἄγαν καὶ κατακόρ
δοκοῦντος. Ἦν δέ τις, ὡς ἔοικε, καὶ φωνῆς ἀσθένεια, καὶ γλώ
της ἀσάφεια, καὶ πνεύματος κολοβότης, ἐπιταράττουσα τ
νοῦν τῶν λεγομένων τῷ διασπᾶσθαι τὰς περιόδους. Τέλος
ἀποστάντα τοῦ δήμου, καὶ ῥεμβόμενον ἐν Πειραιεῖ δι' ἀθυμία
Εὔνομος ὁ Θριάσιος ἤδη πάνυ γέρων θεασάμενος ἐπετίμησε
ὅτι τὸν λόγον ἔχων ὁμοιότατον τῷ Περικλέους, προδίδωσιν ὑ
ἀτολμίας καὶ μαλακίας ἑαυτόν, οὔτε τοὺς ὄχλους ὑφιστάμεν
εὐθαρσῶς, οὔτε τὸ σῶμα πρὸς τοὺς ἀγῶνας ἐξαρτυόμενος, ἀλλ
τρυφῇ περιορῶν μαραινόμενον.

parla devant le peuple, le bruit fut si grand qu'il ne put se faire écou
ter ; on se moqua même de la singularité de son style, dans lequel l
longueur des périodes jetait de l'obscurité, et qu'il avait surcharg
d'enthymèmes jusqu'à la satiété. Il avait d'ailleurs la voix faible, l
prononciation pénible et la respiration si courte, que la nécessité o
il était de couper ses périodes pour reprendre haleine en rendait l
sens difficile à saisir. Il renonça donc aux assemblées du peuple ; u
jour qu'il se promenait sur le Pirée, triste et découragé, Eunomos d
Thriasie, homme d'un âge fort avancé, le voyant dans cet état, l
réprimanda vivement de ce qu'avec un talent égal à celui de Péri-
clès, il s'abandonnait ainsi lui-même par mollesse et par timidité
que, faute de courage pour braver le tumulte de la populace et d
force pour s'exercer aux combats de la tribune, il languissait dan
l'inaction.

ἐντυγχάνων τῷ δήμῳ — abordant le peuple
τὸ πρῶτον — pour la première fois [bruit,
περιέπιπτε θορύβοις, — il rencontrait (était en butte à) du
καὶ κατεγελᾶτο — et était moqué
διὰ ἀήθειαν τοῦ λόγου, — à cause de l'étrangeté de son langage,
δοκοῦντος — qui paraissait
συγχεχύσθαι ταῖς περιόδοις — être confus par les périodes
καὶ βεβασανίσθαι — et être tourmenté
τοῖς ἐνθυμήμασιν — par les enthymèmes
ἄγαν πικρῶς — trop amèrement (désagréablement)
καὶ κατακόρως. — et à-satiété.
Ἦν δέ, — Et il y avait *en lui*,
ὡς ἔοικε, — comme il paraît,
τὶς καὶ ἀσθένεια φωνῆς, — une certaine et faiblesse de voix,
καὶ ἀσάφεια — et manque-de-clarté (embarras)
γλώττης, — de langue,
καὶ κολοβότης πνεύματος, — et brièveté de respiration,
ἐπιταράττουσα τὸν νοῦν — qui troublait le sens
τῶν λεγομένων — des choses dites *par lui*
τῷ — par le *fait que*
τὰς περιόδους διασπᾶσθαι. — les périodes être (étaient) coupées.
Τέλος δὲ Εὔνομος ὁ Θριάσιος — Et enfin Eunomos de-Thriasie
ἤδη πάνυ γέρων — déjà tout à fait vieillard
θεασάμενος — ayant vu *lui* semblées),
ἀποστάντα τοῦ δήμου, — s'étant éloigné du peuple (des as-
καὶ φεμβόμενον ἐν Πειραιεῖ — et errant au Pirée
διὰ ἀθυμίαν, — dans le découragement,
ἐπετίμησεν, — *le* blâma,
ὅτι ἔχων τὸν λόγον — de ce qu'ayant la parole
ὁμοιότατον τῷ Περικλέους, — très-semblable à celle de Périclès,
προδίδωσιν ἑαυτὸν — il s'abandonne lui-même
ὑπὸ ἀτολμίας — par manque-de-courage (timidité)
καὶ μαλακίας, — et mollesse,
οὔτε ὑφιστάμενος τοὺς ὄχλους — et ne supportant pas les troubles
εὐθαρσῶς, — avec-bonne-confiance,
οὔτε ἐξαρτυόμενος τὸ σῶμα — et ne disposant pas son corps
πρὸς τοὺς ἀγῶνας, — pour les luttes,
ἀλλὰ περιορῶν — mais voyant-avec-indifférence
μαραινόμενον — *son corps* se flétrissant (languissant)
τρυφῇ. — dans l'inertie.

VII. Πάλιν δέ ποτέ φασιν, ἐκπεσόντος αὐτοῦ[1], καὶ ἀπιόντος οἴκαδε συγκεκαλυμμένου καὶ βαρέως φέροντος, ὑπακολουθῆσαι Σάτυρον[2] τὸν ὑποκριτήν, ἐπιτήδειον ὄντα, καὶ συνελθεῖν. Ὀδυρομένου δὲ τοῦ Δημοσθένους πρὸς αὐτόν, ὅτι πάντων φιλοπονώτατος ὢν τῶν λεγόντων, καὶ μικροῦ δέων καταναλωκέναι τὴν τοῦ σώματος ἀκμὴν εἰς τοῦτο, χάριν οὐκ ἔχει πρὸς τὸν δῆμον, ἀλλὰ κραιπαλῶντες ἄνθρωποι ναῦται[3] καὶ ἀμαθεῖς ἀκούονται καὶ κατέχουσι τὸ βῆμα, παρορᾶται δ' αὐτός· « Ἀληθῆ λέγεις, ὦ Δημόσθενες, φάναι τὸν Σάτυρον· ἀλλ' ἐγὼ τὸ αἴτιον ἰάσομαι ταχέως, ἄν μοι τῶν Εὐριπίδου τινὰ ῥήσεων, ἢ Σοφοκλέους, ἐθελήσῃς εἰπεῖν ἀπὸ στόματος. » Εἰπόντος δὲ τοῦ Δημοσθένους, μεταλαβόντα τὸν Σάτυρον οὕτω πλάσαι καὶ διεξελθεῖν ἐν ἤθει

VII. Sifflé par le peuple une seconde fois, il se retirait chez lui la tête couverte, et vivement affecté de ses disgrâces, lorsqu'un comédien de ses amis, nommé Satyros, qui l'avait suivi, entra avec lui dans sa maison. Démosthène se mit à déplorer son infortune : « Je suis, disait-il, de tous les orateurs, celui qui se donne le plus de peine; j'ai presque épuisé mes forces pour me former à l'éloquence ; et avec cela je ne puis me rendre agréable au peuple : des matelots ignorants et crapuleux occupent la tribune et sont écoutés, et moi, je suis rejeté avec mépris. — Vous avez raison, Démosthène, lui répondit Satyros; mais j'aurai bientôt remédié à la cause de ce mépris, si vous voulez me réciter de mémoire quelques vers d'Euripide ou de Sophocle. » Il le fit sur-le-champ. Satyros, répétant après lui les mêmes vers, les prononça si bien et d'un ton si convenable, que Démosthène lui-

VII. Φασὶ δὲ
πάλιν ποτέ,
αὐτοῦ ἐκπεσόντος,
καὶ ἀπιόντος οἴκαδε
συγκεκαλυμμένου
καὶ φέροντος
βαρέως,
Σάτυρον τὸν ὑποκριτήν,
ὄντα ἐπιτήδειον,
ὑπακολουθῆσαι
καὶ συνελθεῖν.
Τοῦ δὲ Δημοσθένους
ὀδυρομένου πρὸς αὐτόν,
ὅτι ὢν φιλοπονώτατος
πάντων τῶν λεγόντων,
καὶ δέων μικροῦ
καταναλωκέναι εἰς τοῦτο
τὴν ἀκμὴν τοῦ σώματος,
οὐκ ἔχει χάριν
πρὸς τὸν δῆμον,
ἀλλὰ κραιπαλῶντες
ἄνθρωποι ναῦται
καὶ ἀμαθεῖς
ἀκούονται
καὶ κατέχουσι τὸ βῆμα,
αὐτὸς δὲ παροράται·
« Λέγεις ἀληθῆ,
ὦ Δημόσθενες,
φάναι τὸν Σάτυρον·
ἀλλὰ ἐγὼ ἰάσομαι ταχέως
τὸ αἴτιον,
ἂν ἐθελήσῃς εἰπεῖν μοι
ἀπὸ στόματος
τινὰ τῶν ῥήσεων Εὐριπίδου,
ἢ Σοφοκλέους. »
Τοῦ δὲ Δημοσθένους εἰπόντος,
τὸν Σάτυρον μεταλαβόντα
πλάσαι
καὶ διεξελθεῖν
ἐν ἤθει πρέποντι

VII. Et on dit
de nouveau un jour,
lui étant tombé (ayant été hué),
et s'en allant à la maison
voilé (la tête voilée)
et supportant *cette disgrâce*
pesamment (avec chagrin),
Satyros le comédien,
qui était ami *de lui*,
*l'*avoir suivi
et *l'*avoir abordé.
Et Démosthène
se plaignant à lui,
de ce qu'étant le plus laborieux
de tous ceux qui parlaient,
et manquant de peu
d'avoir dépensé à cela
la vigueur de son corps,
il n'a pas de grâce (ne plaît pas)
près du peuple,
mais (tandis que) étant-ivres
des hommes *qui sont* matelots
et sans-instruction
sont écoutés
et occupent la tribune,
et que lui-même est vu-avec-dédain:
« Tu dis des choses vraies,
ô Démosthène,
avoir dit (dit) Satyros;
mais moi je guérirai promptement
la cause,
si tu veux dire à moi
de bouche
quelqu'un des passages d'Euripide,
ou de Sophocle. »
Et Démosthène *en* ayant dit *un*,
Satyros ayant repris
avoir façonné
et avoir débité
dans un caractère convenable

πρέποντι καὶ διαθέσει τὴν αὐτὴν ῥῆσιν, ὥςθ' ὅλως ἑτέραν τῷ Δημοσθένει φανῆναι. Πεισθέντα δ', ὅσον ἐκ τῆς ὑποκρίσεως τῷ λόγῳ κόσμου καὶ χάριτος πρόσεστι, μικρὸν ἡγήσασθαι καὶ τὸ μηδὲν εἶναι τὴν ἄσκησιν ἀμελοῦντι τῆς προφορᾶς καὶ διαθέσεως τῶν λεγομένων. Ἐκ τούτου κατάγειον μὲν οἰκοδομῆσαι μελετητήριον[1], ὃ δὴ διεσώζετο καὶ καθ' ἡμᾶς· ἐνταῦθα δὲ πάντως μὲν ἑκάστης ἡμέρας προιόντα πλάττειν τὴν ὑπόκρισιν, καὶ διαπονεῖν τὴν φωνήν· πολλάκις δὲ καὶ μῆνας ἕξῆς δύο καὶ τρεῖς συνάπτειν, ξυρούμενον τῆς κεφαλῆς θάτερον μέρος, ὑπὲρ τοῦ μηδὲ βουλομένῳ πάνυ προελθεῖν ἐνδέχεσθαι δι' αἰσχύνην.

VIII. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰς πρὸς τοὺς ἐκτὸς ἐντεύξεις καὶ λόγους καὶ ἀσχολίας, ὑποθέσεις ἐποιεῖτο καὶ ἀφορμὰς τοῦ φιλο-

même les trouva tout différents. Convaincu alors de la beauté et de la grâce que la déclamation donne au discours, il sentit que le talent de la composition est peu de chose et presque nul, si on néglige la prononciation et l'action convenable au sujet. Dès ce moment, il fit construire un cabinet souterrain, qui subsistait encore de mon temps, dans lequel il allait tous les jours s'exercer à la déclamation et former sa voix; il y passait jusqu'à deux et trois mois de suite, ayant la moitié de la tête rasée, afin que la honte de paraître en cet état l'empêchât de sortir, quelque envie qu'il en eût.

VIII. Toutes les visites, toutes les conversations, toutes les affaires devenaient pour lui autant d'occasions et de sujets d'exercer son ta-

καὶ διαθέσει
τὴν αὐτὴν ῥῆσιν
οὕτως, ὥστε
φανῆναι ὅλως ἑτέραν
τῷ Δημοσθένει.
Πεισθέντα δέ,
ὅσον κόσμου καὶ χάριτος
πρόσεστι τῷ λόγῳ
ἐκ τῆς ὑποκρίσεως,
ἡγήσασθαι τὴν ἄσκησιν
εἶναι μικρὸν
καὶ τὸ μηδὲν
ἀμελοῦντι
τῆς προφορᾶς καὶ διαθέσεως
τῶν λεγομένων.
Ἐκ τούτου
οἰκοδομῆσαι μὲν
μελετητήριον κατάγειον,
ὃ δὴ διεσώζετο
καὶ κατὰ ἡμᾶς·
προϊόντα δὲ ἐνταῦθα
πάντως μὲν ἑκάστης ἡμέρας
πλάττειν τὴν ὑπόκρισιν,
καὶ διαπονεῖν τὴν φωνήν·
πολλάκις δὲ συνάπτειν
καὶ δύο καὶ τρεῖς μῆνας
ἑξῆς,
ξυρούμενον θάτερον μέρος
τῆς κεφαλῆς,
ὑπὲρ τοῦ ἐνδέχεσθαι
διὰ αἰσχύνην
μηδὲ βουλομένῳ πάνυ
προελθεῖν.

VIII. Οὐ μὴν ἀλλὰ
ἐποιεῖτο καὶ
τὰς ἐντεύξεις καὶ λόγους
καὶ ἀσχολίας
πρὸς τοὺς ἐκτὸς
ὑποθέσεις
καὶ ἀφορμὰς

et un arrangement (débit) *convena-*
le même passage [*ble*
tellement, que *ce même passage*
avoir paru totalement autre
à Démosthène.
Et *Démosthène* ayant été persuadé
combien de beauté et de grâce
s'ajoute au discours
d'après le débit,
avoir jugé la méditation
être une chose petite
et *n'être* rien
pour celui qui néglige
la prononciation et le débit
des choses qui se disent.
A la suite de cela
Démosthène avoir construit
un lieu-d'exercice souterrain,
qui donc était conservé
même du temps de nous;
et se rendant là
absolument chaque jour
former *son* action,
et travailler sa voix;
et souvent réunir
même deux et trois mois
de suite,
se rasant l'une partie
de la tête (du visage,
pour le n'être possible
à cause de la honte
pas même à *lui le* voulant tout à fait
d'aller-dehors.

VIII. Néanmoins (de plus)
il se faisait aussi
des rencontres et des conversations
et des occupations (affaires)
avec ceux du dehors
des sujets
et des points-de-départ (occasions)

πονεῖν. Ἀπαλλαγεὶς γὰρ αὐτῶν, τάχιστα κατέβαινεν εἰς τὸ μελετητήριον, καὶ διεξῄει τάς τε πράξεις ἐφεξῆς καὶ τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν ἀπολογισμούς. Ἔτι δὲ τοὺς λόγους, οἷς παρέτυχε λεγομένοις, ἀναλαμβάνων εἰς ἑαυτόν, εἰς γνώμας ἀνῆγε καὶ περιόδους· ἐπανορθώσεις τε παντοδαπὰς καὶ μεταφράσεις ἐκαινοτόμει τῶν εἰρημένων ὑφ' ἑτέρων πρὸς αὐτόν, ἢ ὑφ' αὐτοῦ πάλιν πρὸς ἄλλον. Ἐκ τούτου δόξαν εἶχεν, ὡς οὐκ εὐφυὴς ὤν, ἀλλ' ἐκ πόνου συγκειμένῃ δεινότητι καὶ δυνάμει χρώμενος. Ἐδόκει τε τούτου σημεῖον εἶναι μέγα, τὸ μὴ ῥᾳδίως ἀκοῦσαί τινα Δημοσθένους ἐπὶ καιροῦ λέγοντος[1], ἀλλὰ καὶ καθήμενον ἐν ἐκκλησίᾳ πολλάκις τοῦ δήμου καλοῦντος ὀνομαστί, μὴ παρελθεῖν, εἰ μὴ τύχοι πε-

lent. Dès qu'il était libre, il s'enfermait dans ce souterrain et repassait dans sa mémoire toutes les affaires dont on lui avait parlé et les raisons qu'on avait alléguées en leur faveur. Lorsqu'il avait entendu quelque discours public, il le répétait en lui-même et s'exerçait à le réduire en lieux communs qu'il revêtait de périodes. Souvent il s'appliquait à corriger, à exprimer différemment ce que d'autres lui avaient dit ou ce qu'il leur avait dit lui-même. Ce genre d'étude lui donna la réputation d'un esprit lent dans ses conceptions, dont l'éloquence et le talent n'étaient que l'effet du travail; et la preuve certaine qu'on en donnait, c'est que jamais personne n'avait entendu Démosthène parler sans préparation; souvent même, étant assis à l'assemblée et appelé nommément par le peuple pour monter à la tribune, il le refusait quand il n'avait pas préparé et médité d'avance ce qu'il devait

τοῦ φιλοπονεῖν.	de travailler.
Ἀπαλλαγεὶς γὰρ αὐτῶν,	Car s'étant séparé d'eux,
τάχιστα	très-promptement (aussitôt)
κατέβαινεν	il descendait
εἰς τὸ μελετητήριον,	dans son lieu-d'exercice,
καὶ διεξήει	et il parcourait
τάς τε πράξεις ἐφεξῆς	et les actes de suite
καὶ τοὺς ἀπολογισμοὺς	et les raisons *données*
ὑπὲρ αὐτῶν.	pour eux.
Ἔτι δὲ ἀναλαμβάνων εἰς ἑαυτὸν	Et encore reprenant en lui-même
τοὺς λόγους,	les discours,
οἷς λεγομένοις	auxquels se prononçant
παρέτυχεν,	il avait assisté,
ἀνῆγεν εἰς γνώμας	il *les* ramenait en pensées
καὶ περιόδους·	et en périodes;
ἐκαινοτόμει τε	et il faisait-à-nouveau
ἐπανορθώσεις παντοδαπὰς	des corrections de-toute-sorte
καὶ μεταφράσεις	et des changements-d'expression
τῶν εἰρημένων	des choses dites
ὑπὸ ἑτέρων πρὸς αὐτόν,	par d'autres à lui,
ἢ πάλιν ὑπὸ αὐτοῦ	ou au contraire par lui-même
πρὸς ἄλλον.	à un autre.
Ἐκ τούτου εἶχε δόξαν,	D'après cela il avait réputation,
ὡς οὐκ ὢν	comme n'étant pas
εὐφυής,	doué-de-dispositions-naturelles,
ἀλλὰ χρώμενος	mais faisant-usage
δεινότητι καὶ δυνάμει	d'une habileté et d'une force
συγκειμένῃ ἐκ πόνου.	amassée par suite du travail.
Ἐδόκει τε	Et *ceci* semblait
εἶναι μέγα σημεῖον τούτου,	être une grande marque de cela,
τό τινα	que quelqu'un [n'entendait guère)
μὴ ἀκοῦσαι ῥᾳδίως	ne pas entendre facilement (qu'on
Δημοσθένους λέγοντος	Démosthène parlant
ἐπὶ καιροῦ,	à l'occasion (sans préparation),
ἀλλὰ καὶ πολλάκις	mais même souvent
τοῦ δήμου	le peuple
καλοῦντος ὀνομαστὶ	appelant par-son-nom
καθήμενον ἐν ἐκκλησίᾳ,	*lui* assis dans l'assemblée,
μὴ παρελθεῖν,	*lui* ne pas s'être avancé,
εἰ μὴ τύχοι	s'il ne se trouvait pas

φροντικὼς καὶ παρεσκευασμένος. Εἰς τοῦτο ἄλλοι τε πολλοὶ τῶν δημαγωγῶν ἐχλεύαζον αὐτόν, καὶ Πυθέας[1] ἐπισκώπτων ἔλυχνίων ἔφησεν ὄζειν αὐτοῦ τὰ ἐνθυμήματα. Τοῦτον μὲν οὖν ἠμείψατο πικρῶς ὁ Δημοσθένης· « Οὐ ταὐτὰ γάρ, εἶπεν, ἐμοὶ καί σοι, ὦ Πυθέα, ὁ λύχνος σύνοιδε. » Πρὸς δὲ τοὺς ἄλλους οὐ παντάπασιν ἦν ἔξαρνος, ἀλλ' οὔτε γράψας, οὔτ' ἄγραφα κομιδῇ λέγειν ὡμολόγει. Καὶ μέντοι δημοτικὸν ἀπέφαινεν ἄνδρα, τὸν λέγειν μελετῶντα· θεραπείαν γὰρ εἶναι τοῦ δήμου τὴν παρασκευήν. Τὸ δ', ὅπως ἔξουσιν οἱ πολλοὶ πρὸς τὸν λόγον, ἀφροντιστεῖν, ὀλιγαρχικοῦ, καὶ βίᾳ μᾶλλον ἢ πειθοῖ προσέχοντος. Τῆς δὲ πρὸς καιρὸν ἀτολμίας αὐτῷ καὶ τοῦτο ποιοῦνται σημεῖον,

dire. Il était devenu par là pour les autres orateurs un sujet de raillerie ; et Pythéas lui ayant dit un jour, en se moquant de lui, que ses raisonnements sentaient l'huile : « Pythéas, repartit Démosthène avec aigreur, ta lampe et la mienne nous éclairent pour des choses bien différentes. » Il convenait avec les autres qu'il n'avait pas toujours écrit ses discours tels qu'il les prononçait, mais qu'il ne parlait jamais sans avoir écrit ; il disait même qu'il était d'un orateur populaire de préparer ses discours ; que cette attention prouvait le désir de plaire au peuple ; que le mépris pour son opinion sur les discours qu'on prononce devant lui ne convenait qu'à un partisan de l'oligarchie, qui compte plus sur la force que sur la persuasion. Une autre preuve de sa timidité à parler sans préparation, c'est que souvent,

πεφροντικὼς	ayant médité
καὶ παρεσκευασμένος.	et s'étant préparé.
Πολλοί τε ἄλλοι	Et beaucoup d'autres
τῶν δημαγωγῶν	des orateurs
ἐχλεύαζον αὐτὸν	bafouaient lui
εἰς τοῦτο,	sur cela,
καὶ Πυθέας ἐπισκώπτων	et Pythéas raillant
ἔφησε	disait
τὰ ἐνθυμήματα αὐτοῦ	les raisonnements de lui
ὄζειν ἐλλυχνίων.	sentir les lampes-de-nuit.
Ὁ μὲν οὖν Δημοσθένης	Démosthène donc
ἠμείψατο αὐτὸν πικρῶς·	répondit à lui amèrement :
« Ὁ λύχνος γάρ,	« C'est que la lampe,
ὦ Πυθέα, εἶπεν,	ô Pythéas, dit-il,
οὐ σύνοιδε	n'est-pas-témoin
τὰ αὐτὰ	des mêmes choses
ἐμοὶ καί σοι. »	à moi et à toi. »
Πρὸς δὲ τοὺς ἄλλους	Mais envers les autres
οὐκ ἦν παντάπασιν	il n'était pas absolument
ἔξαρνος,	niant,
ἀλλὰ ὡμολόγει	mais il reconnaissait *parler*
οὔτε γράψας,	et n'ayant pas écrit,
οὔτε λέγειν κομιδῇ	et ne pas dire tout à fait
ἄγραφα.	des choses non-écrites.
Καὶ μέντοι ἀπέφαινεν	Et donc il faisait voir (disait)
ἄνδρα δημοτικόν,	*celui-là être* un homme populaire,
τὸν μελετῶντα λέγειν.	celui qui médite pour parler.
Τὴν γὰρ παρασκευὴν	Car *il disait* la préparation
εἶναι θεραπείαν τοῦ δήμου.	être une prévenance pour le peuple.
Τὸ δὲ ἀφροντιστεῖν,	Mais le ne-pas-se-soucier,
ὅπως οἱ πολλοὶ	comment la multitude
ἕξουσι πρὸς τὸν λόγον,	sera-disposée pour le discours,
ὀλιγαρχικοῦ,	*être* d'un partisan-de-l'oligarchie,
καὶ προσέχοντος	et d'un *homme* qui s'attache à (s'ap-
βίᾳ	la violence [puie sur)
μᾶλλον ἢ πειθοῖ.	plutôt qu'*à* la persuasion.
Ποιοῦνται δὲ τοῦτο καὶ	Et on fait de ceci encore
σημεῖον ἀτολμίας	un signe du manque-de-hardiesse
αὐτῷ	à (de) lui
πρὸς καιρόν,	en face de l'occasion,

ὅτι Δημάδης[1] μὲν ἐκείνῳ θορυβηθέντι[2] πολλάκις ἀναστὰς ἐκ προχείρου συνεῖπεν, ἐκεῖνος δ' οὐδέποτε Δημάδῃ.

IX. Πόθεν οὖν, φαίη τις ἄν, ὁ Αἰσχίνης πρὸς τὴν ἐν τοῖς λόγοις τόλμαν θαυμασιώτατον ἀπεκάλει τὸν ἄνδρα; πῶς δὲ Πύθωνι, τῷ Βυζαντίῳ, θρασυνομένῳ καὶ ῥέοντι πολλῷ κατὰ τῶν Ἀθηναίων, ἀναστὰς μόνος ἀντεῖπεν[3]; ἢ Λαμάχου τοῦ Μυῤῥηναίου γεγραφότος ἐγκώμιον Ἀλεξάνδρου καὶ Φιλίππου, τῶν βασιλέων, ἐν ᾧ πολλὰ Θηβαίους καὶ Ὀλυνθίους εἰρήκει κακῶς, καὶ ἀναγινώσκοντος Ὀλυμπίασι, παραναστάς, καὶ διεξελθὼν μεθ' ἱστορίας καὶ ἀποδείξεως, ὅσα Θηβαίοις καὶ Χαλκιδεῦσιν ὑπάρχει καλὰ πρὸς τὴν Ἑλλάδα, καὶ πάλιν, ὅσων αἴτιοι κακῶν γεγόνασιν οἱ κολακεύοντες Μακεδόνας, οὕτως ἐπέστρεψε τοὺς παρόντας, ὥστε δείσαντα τῷ θορύβῳ τὸν σοφιστὴν ὑπεκδῦναι

lorsqu'il était troublé par les cris du peuple, Démade se levait pour appuyer ses raisons; ce que Démosthène ne fit jamais pour Démade.

IX. Mais, dira-t-on peut-être, comment Eschine appelle-t-il Démosthène l'homme le plus étonnant par l'audace qu'il montre dans ses discours? Comment Démosthène fut-il le seul des orateurs à réfuter Python de Byzance, qui, comme un torrent débordé, s'emportait contre les Athéniens avec tant de violence? Lorsque Lamachos de Myrrhine récita, dans les jeux olympiques, un panégyrique d'Alexandre et de Philippe, où il disait beaucoup de mal des Thébains et des Olynthiens, Démosthène ne se leva-t-il pas contre lui? et, joignant au récit des faits des raisonnements pleins de force, ne mit-il pas dans le plus grand jour les services importants que les Thébains et ceux de Chalcide avaient rendus à la Grèce, et au contraire tous les maux que lui avaient causés les flatteurs des Macédoniens? Ne ramena-t-il pas tellement à son avis tous les auditeurs, que le sophiste, effrayé du

ὅτι Δημάδης μὲν
ἀναστὰς πολλάκις
συνεῖπεν ἐκ προχείρου
ἐκείνῳ θορυβηθέντι,
ἐκεῖνος δὲ
οὐδέποτε Δημάδῃ.

IX. Πόθεν οὖν,
φαίη τις ἄν,
ὁ Αἰσχίνης ἀπεκάλει τὸν ἄνδρα
θαυμασιώτατον πρὸς τὴν τόλμαν
ἐν τοῖς λόγοις;
πῶς δὲ ἀναστὰς
μόνος ἀντεῖπε
Πύθωνι, τῷ Βυζαντίῳ,
θρασυνομένῳ
καὶ ῥέοντι
πολλῷ
κατὰ τῶν Ἀθηναίων;
ἢ Λαμάχου τοῦ Μυῤῥηναίου
γεγραφότος ἐγκώμιον
Ἀλεξάνδρου καὶ Φιλίππου,
τῶν βασιλέων,
ἐν ᾧ εἰρήκει κακῶς
πολλὰ
Θηβαίους καὶ Ὀλυνθίους,
καὶ ἀναγινώσκοντος
Ὀλυμπίασι,
παρανασταίς,
καὶ διεξελθὼν
μετὰ ἱστορίας καὶ ἀποδείξεως
ὅσα καλὰ ὑπάρχει Θηβαίοις
καὶ Χαλκιδεῦσι
πρὸς τὴν Ἑλλάδα,
καὶ πάλιν,
ὅσων κακῶν γεγόνασιν αἴτιοι
οἱ κολακεύοντες Μακεδόνας,
ἐπέστρεψεν οὕτω
τοὺς παρόντας,
ὥστε τὸν σοφιστὴν
δείσαντα τῷ θορύβῳ

que Démade
s'étant levé plusieurs fois [sant)
défendait d'abondance (en improvi-
lui (Démosthène) accueilli-par-des-
et que lui (Démosthène) [cris,
jamais ne *défendit ainsi* Démade.

IX. D'où (d'après quoi) donc,
pourrait dire quelqu'un,
Eschine appelait-il l'homme
le plus étonnant sous le rapport de la
dans les discours ? [hardiesse
et comment s'étant levé
seul répondit-il
à Python, celui de-Byzance,
qui faisait-l'audacieux
et qui coulait (se répandait)
nombreux (en longues invectives)
contre les Athéniens?
ou Lamachos de-Myrrhène
ayant écrit un éloge
d'Alexandre et de Philippe
les rois,
dans lequel il avait dit mal (maltraité)
en beaucoup de choses
les Thébains et les Olynthiens,
et *le* lisant
aux jeux-olympiques,
comment s'étant levé,
et ayant parcouru
avec récit et démonstration
tous les beaux *titres* qui sont aux
et aux Chalcidiens [Thébains
vis-à-vis la Grèce,
et de nouveau (en regard),
de combien de maux ont été causes
ceux qui flattent les Macédoniens,
retourna-t-il tellement
ceux qui étaient présents,
que le sophiste
ayant craint à cause du bruit

τῆς πανηγύρεως; Ἀλλ' ἔοικεν ὁ ἀνὴρ τοῦ Περικλέους τὰ μὲν ἄλλα[1] μὴ πρὸς αὐτὸν ἡγήσασθαι, τὸ δὲ πλάσμα καὶ τὸν σχηματισμὸν αὐτοῦ, καὶ τὸ μὴ ταχέως, μηδὲ περὶ παντός, ἐκ τοῦ παρισταμένου λέγειν, ὥσπερ ἐκ τούτων μεγάλου γεγονότος, ζηλῶν καὶ μιμούμενος, οὐ πάνυ προΐεσθαι τὴν ἐν τῷ καιρῷ δόξαν, οὐδ' ἐπὶ τύχῃ πολλάκις ἑκὼν εἶναι ποιεῖσθαι τὴν δύναμιν. Ἐπεὶ τόλμαν γε καὶ θάρσος οἱ λεχθέντες ὑπ' αὐτοῦ λόγοι τῶν γραφέντων μᾶλλον εἶχον, εἴ τι δεῖ πιστεύειν Ἐρατοσθένει, καὶ Δημητρίῳ τῷ Φαληρεῖ[2], καὶ τοῖς κωμικοῖς· ὧν Ἐρατοσθένης μέν φησιν αὐτὸν ἐν τοῖς λόγοις πολλαχοῦ γεγονέναι παράβακχον· ὁ δὲ Φαληρεὺς τὸν ἔμμετρον ἐκεῖνον ὅρκον ὀμόσαι ποτὲ πρὸς τὸν δῆμον, ὥσπερ ἐνθουσιῶντα·

Μὰ γῆν, μὰ κρήνας, μὰ ποταμούς, μὰ νάματα.

tumulte, sortit secrètement de l'assemblée? Il semble que Démosthène, en se proposant Périclès pour modèle, négligea les autres parties de ce grand orateur, afin de s'attacher principalement à imiter ses gestes, sa déclamation, son attention à ne parler ni promptement, ni sans préparation, sur toutes sortes de sujets: persuadé que Périclès devait à ces qualités la gloire qu'il avait acquise, il en fit l'objet de son émulation, sans néanmoins rejeter toujours l'occasion de se distinguer par des discours prononcés sur-le-champ; mais il ne voulut pas non plus s'en reposer souvent sur la fortune du succès de son talent. Ce qu'il y a de vrai, c'est que les discours qu'il prononçait sans les avoir préparés avaient plus de force et de hardiesse que ceux qu'il écrivait, du moins s'il faut en croire Ératosthène, Démétrios de Phalère et les poëtes comiques. Ératosthène dit que plus d'une fois il était comme transporté de fureur. Suivant Démétrios de Phalère, en parlant un jour devant le peuple, il fut saisi d'une sorte d'enthousiasme, et prononça ce serment en vers : *J'en jure par la terre, par*

ὑπεκδῦναι τῆς πανηγύρεως;	s'être glissé-hors de l'assemblée ?
Ἀλλὰ ὁ ἀνὴρ ἔοικε	Mais l'homme (Démosthène) paraît
μὴ ἡγήσασθαι	ne pas avoir jugé
πρὸς αὐτὸν	à la convenance de lui
τὰ μὲν ἄλλα τοῦ Περικλέους,	les autres qualités de Périclès,
ζηλῶν δὲ καὶ μιμούμενος	mais recherchant et imitant
τὸ πλάσμα	le geste
καὶ τὸν σχηματισμὸν αὐτοῦ,	et la pose de lui,
καὶ τὸ μὴ λέγειν	et le ne pas parler
ταχέως,	promptement,
μηδὲ περὶ παντός,	ni sur toute chose, [visant),
ἐκ τοῦ παρισταμένου,	d'après ce qui se présente (en impro-
ὥσπερ γεγονότος μεγάλου	comme *Périclès* étant devenu grand
ἐκ τούτων,	d'après ces *qualités*,
οὐ προΐεσθαι πάνυ	ne pas rejeter *cependant* tout à fait
τὴν δόξαν	la gloire *d'un beau discours*
ἐν τῷ καιρῷ,	à l'occasion,
οὐδὲ εἶναι ἑκὼν	ni non plus être disposé
ποιεῖσθαι πολλάκις τὴν δύναμιν	à placer souvent son talent
ἐπὶ τύχῃ.	sur le hasard.
Ἐπεὶ οἱ λόγοι	Car les discours
λεχθέντες ὑπὸ αὐτοῦ	dits (improvisés) par lui
εἶχον τόλμαν γε καὶ θάρσος	avaient de l'audace du moins et de
μᾶλλον τῶν γραφέντων,	plus que ceux écrits, [l'assurance
εἰ δεῖ πιστεύειν τι	s'il faut ajouter-foi en quelque chose
Ἐρατοσθένει,	à Ératosthène,
καὶ Δημητρίῳ τῷ Φαληρεῖ,	et à Démétrios de-Phalère,
καὶ τοῖς κωμικοῖς·	et aux *poëtes* comiques ;
ὧν Ἐρατοσθένης μὲν	entre lesquels Ératosthène
φησὶν αὐτὸν	dit lui (Démosthène)
γεγονέναι παράβακχον	avoir été transporté-de-fureur
πολλαχοῦ ἐν τοῖς λόγοις·	en-beaucoup-d'endroits dans les dis-
ὁ δὲ Φαληρεὺς	et *Démétrios* de-Phalère [cours ;
ὀμόσαι ποτὲ	*dit lui* avoir juré un jour
πρὸς τὸν δῆμον	devant le peuple
ἐκεῖνον ὅρκον τὸν ἔμμετρον,	ce serment en-vers,
ὥσπερ ἐνθουσιῶντα·	comme étant-dans-l'enthousiasme :
« Μὰ γῆν, μὰ κρήνας,	« Par la terre, par les sources,
μὰ ποταμούς,	par les fleuves,
μὰ νάματα. »	par les ruisseaux. »

Τῶν δὲ κωμικῶν ὁ μέν τις αὐτὸν ἀποκαλεῖ Ῥωποπερπερήθραν. Ὁ δὲ παρασκώπτων, ὡς χρώμενον τῷ ἀντιθέτῳ[1], φησὶν οὕτως

Ἀπέλαβεν, ὥςπερ ἔλαβεν. — B. Ἠγάπησεν ἂν τὸ ῥῆμα τοῦτο παραλαβὼν Δημοσθένης.

Ἔκτὸς εἰ μὴ νὴ Δία πρὸς τὸν ὑπὲρ Ἁλονήσου[2] λόγον ὁ Ἀντιφάνης καὶ τουτὶ πέπαιχεν, ἣν Ἀθηναίοις Δημοσθένης συνεβούλευε μὴ λαμβάνειν, ἀλλ' ἀπολαμβάνειν παρὰ Φιλίππου.

X. Πλὴν τόν γε Δημάδην[3] πάντες ὡμολόγουν τῇ φύσει χρώμενον ἀνίκητον εἶναι, καὶ παραφέρειν αὐτοσχεδιάζοντα τὰς τοῦ Δημοσθένους σκέψεις καὶ παρασκευάς. Ἀρίστων δ' ὁ Χῖος καὶ Θεοφράστου[4] τινὰ δόξαν ἱστόρηκε περὶ τῶν ῥητόρων. Ἐρωτηθέντα γάρ, ὁποῖός τις αὐτῷ φαίνεται ῥήτωρ ὁ Δημοσθένης, εἰ-

les sources, par les fleuves, par les ruisseaux. Un poëte comique l'appelle Ropoperpéréthras. Un autre en le raillant sur son goût pour les antithèses, a dit : *Il a repris comme il avait pris.* — B. *Voilà un terme duquel Démosthène se servirait volontiers.* Peut-être aussi que dans ces vers Antiphane a voulu plaisanter Démosthène sur ce que, dans son discours *sur Halonèse,* il conseilla aux Athéniens de ne pas prendre cette île à Philippe, mais de la lui reprendre.

X. Tout le monde avouait pourtant que Démade, abandonné à son naturel, avait une force irrésistible, et que les discours qu'il faisait sans préparation l'emportaient de beaucoup sur les harangues que Démosthène avait méditées et écrites avec le plus de soin. Ariston de Chio nous a transmis un jugement de Théophraste sur les orateurs. On lui demandait un jour ce qu'il pensait de Démosthène : « Il est

Τῶν δὲ κωμικῶν
ὁ μέν τις ἀποκαλεῖ αὐτὸν
Ῥωποπερπερήθραν.
Ὁ δὲ παρασκώπτων,
ὡς χρώμενον
τῷ ἀντιθέτῳ,
φησὶν οὕτως·
« Ἀπέλαβεν,
ὥςπερ ἔλαβε.
— B. Δημοσθένης
ἠγάπησεν ἂν παραλαβὼν
τοῦτο τὸ ῥῆμα. »
Ἐκτὸς εἰ μὴ
νὴ Δία
ὁ Ἀντιφάνης
πέπαιχε καὶ τουτὶ
πρὸς τὸν λόγον
ὑπὲρ Ἁλονήσου,
ἣν Δημοσθένης
συνεβούλευεν Ἀθηναίοις
μὴ λαμβάνειν,
ἀλλὰ ἀπολαμβάνειν
παρὰ Φιλίππου.
X. Πλὴν
πάντες ὡμολόγουν
τόν γε Δημάδην
χρώμενον τῇ φύσει
εἶναι ἀνίκητον,
καὶ αὐτοσχεδιάζοντα
παραφέρειν τὰς σκέψεις
καὶ παρασκευὰς
τοῦ Δημοσθένους.
Ἀρίστων δέ,
ὁ Χῖος,
ἱστόρηκε καί τινα δόξαν
Θεοφράστου
περὶ τῶν ῥητόρων.
Ἐρωτηθέντα γάρ,
ὁποῖός τις ῥήτωρ
ὁ Δημοσθένης φαίνεται αὐτῷ,

Et d'entre les comiques
un certain appelle lui
Rhopoperpéréthras.
Et un autre *le* raillant,
comme faisant-usage
de l'antithèse,
dit ainsi :
« Il a repris,
comme il avait pris.
— B. Démosthène [ployer)
aurait aimé ayant employé (à em-
ce mot. »
Hormis si non (à moins que)
par Jupiter
Antiphane
n'ait dit-en-plaisantant aussi ceci
en vue du discours
sur Halonèse,
que Démosthène
conseillait aux Athéniens
non pas de prendre,
mais de reprendre
à Philippe.
X. Du reste
tous convenaient
Démade du moins
faisant-usage de sa nature
être invincible,
et improvisant
surpasser les méditations
et les préparations
de Démosthène.
Mais Ariston,
celui de-Chio,
raconta aussi une certaine opinion
de Théophraste
sur les orateurs.
Car *il dit lui* ayant été interrogé,
quel orateur
Démosthène paraît à lui *être*,

πεῖν· « Ἄξιος τῆς πόλεως, » ὁποῖος δὲ Δημάδης· « Ὑπὲρ τὴν πόλιν. » Ὁ δ' αὐτὸς φιλόσοφος Πολύευκτον[1] ἱστορεῖ τὸν Σφήττιον, ἕνα τῶν τότε πολιτευομένων Ἀθήνησιν, ἀποφαίνεσθαι, μέγιστον μὲν εἶναι ῥήτορα Δημοσθένη, δυνατώτατον δ' εἰπεῖν Φωκίωνα· πλεῖστον γὰρ ἐν βραχυτάτῃ λέξει νοῦν ἐκφέρειν. Καὶ μέντοι καὶ τὸν Δημοσθένη φασὶν αὐτόν, ὁσάκις ἂν ἀντερῶν αὐτῷ Φωκίων ἀναβαίνοι, λέγειν πρὸς τοὺς συνήθεις· « Ἡ τῶν ἐμῶν λόγων κοπὶς ἀνίσταται. » Τοῦτο μὲν οὖν ἄδηλον εἴτε πρὸς τὸν λόγον τοῦ ἀνδρὸς ὁ Δημοσθένης, εἴτε πρὸς τὸν βίον καὶ τὴν δόξαν ἐπεπόνθει, πολλῶν πάνυ καὶ μακρῶν περιόδων ἓν ῥῆμα καὶ νεῦμα πίστιν ἔχοντος ἀνθρώπου κυριώτερον ἡγούμενος.

digne de sa ville, » répondit Théophraste. On lui fit la même question sur Démade, et il répondit qu'il était au-dessus de sa ville. Le même philosophe rapporte que Polyeucte de Sphette, un de ceux qui gouvernaient alors à Athènes, reconnaissait Démosthène pour un très-grand orateur, mais qu'il trouvait à Phocion encore plus d'éloquence, parce qu'il renfermait beaucoup de sens en peu de mots. Démosthène lui-même, toutes les fois qu'il voyait Phocion monter à la tribune pour parler contre lui, disait à ses amis : « Voilà la hache de mes discours qui se lève. » Mais il est douteux si c'était à l'éloquence de Phocion ou à sa bonne renommée que Démosthène faisait allusion, et s'il ne croyait pas qu'une seule parole, un seul signe d'un homme qui possède la confiance publique, a plus d'effet que les plus belles et les plus longues périodes.

εἰπεῖν·
« Ἄξιος τῆς πόλεως, »
ὁποῖος δὲ Δημάδης·
« Ὑπὲρ τὴν πόλιν. »
Ὁ δὲ αὐτὸς φιλόσοφος
ἱστορεῖ
Πολύευκτον
τὸν Σφήττιον,
ἕνα τῶν πολιτευομένων τότε
Ἀθήνησιν,
ἀποφαίνεσθαι,
Δημοσθένη μὲν
εἶναι μέγιστον ῥήτορα,
Φωκίωνα δὲ
δυνατώτατον εἰπεῖν·
ἐκφέρειν γὰρ
νοῦν πλεῖστον
ἐν λέξει βραχυτάτῃ.
Καὶ μέντοι φασὶ
καὶ τὸν Δημοσθένη αὐτόν,
ὁσάκις ἂν Φωκίων
ἀναβαίνοι
ἀντερῶν αὐτῷ,
λέγειν
πρὸς τοὺς συνήθεις·
« Ἡ κοπὶς τῶν ἐμῶν λόγων
ἀνίσταται. »
Τοῦτο μὲν οὖν ἄδηλον,
εἴτε ὁ Δημοσθένης
ἐπεπόνθει
πρὸς τὸν λόγον
τοῦ ἀνδρός,
εἴτε πρὸς τὸν βίον
καὶ τὴν δόξαν,
ἡγούμενος
ἓν ῥῆμα καὶ νεῦμα
ἀνθρώπου ἔχοντος πίστιν
κυριώτερον περιόδων
πάνυ πολλῶν
καὶ μακρῶν.

avoir dit :
« *Il est* digne de la ville, »
et quel *orateur est* Démade :
« *Il est* au-dessus de la ville. »
Et le même philosophe
raconte
Polyeucte
celui de-Sphette,
l'un de ceux qui administraient alors
à Athènes,
déclarer,
Démosthène à la vérité
être un très-grand orateur,
mais Phocion
être le plus puissant à parler ;
car *il disait lui* exposer
un sens très-abondant
dans une diction très-courte.
Et toutefois on dit *que*
aussi Démosthène lui-même,
toutes les fois que Phocion
montait-à-la-tribune
devant parler-contre lui,
dire (disait)
à ses familiers :
« La hache de mes discours
se lève. »
Ceci toutefois *est* incertain,
si Démosthène
avait éprouvé (pensait) *cela*
relativement à l'éloquence
de l'homme (de Phocion),
ou relativement à sa vie
et à sa réputation,
pensant
un seul mot et *un seul* signe
d'un homme ayant du crédit
être plus puissant que des périodes
tout à fait nombreuses
et longues.

XI. Τοῖς δὲ σωματικοῖς ἐλαττώμασι τοιαύτην ἐπῆγεν ἄσκησιν, ὡς ὁ Φαληρεὺς Δημήτριος ἱστορεῖ, λέγων αὐτοῦ Δημοσθένους ἀκούειν πρεσβύτου γεγονότος· τὴν μὲν ἀσάφειαν καὶ τραυλότητα τῆς γλώττης ἐκβιάζεσθαι καὶ διαρθροῦν εἰς τὸ στόμα ψήφους λαμβάνοντα, καὶ ῥήσεις ἅμα λέγοντα· τὴν δὲ φωνὴν ἐν τοῖς δρόμοις γυμνάζεσθαι καὶ ταῖς πρὸς τὰ σιμὰ προβάσεσι διαλεγόμενον, καὶ λόγους τινὰς ἢ στίχους ἅμα τῷ πνεύματι πυκνουμένῳ προφερόμενον· εἶναι δ' αὐτῷ μέγα κάτοπτρον οἴκοι, καὶ πρὸς τοῦτο τὰς μελέτας ἐξ ἐναντίας ἱστάμενον περαίνειν. Λέγεται δ', ἀνθρώπου προσελθόντος, δεομένου συνηγορίας, καὶ διεξιόντος ὡς ὑπό του λάβοι πληγάς· « Ἀλλὰ σύ γε, φάναι τὸν Δημοσθένην, τούτων, ὧν λέγεις, οὐδὲν πέπονθας· » ἐπιτείναντος

XI. Démétrios de Phalère dit avoir appris de Démosthène déjà vieux tous les efforts qu'il avait faits pour réformer en lui plusieurs défauts naturels. Il avait un bégayement de langue et une difficulté de prononciation qu'il parvint à corriger en remplissant sa bouche de petits cailloux et prononçant ainsi plusieurs vers de suite. Il fortifia sa voix en montant d'une course rapide sur des lieux hauts et escarpés pendant qu'il récitait, sans prendre haleine, de longs morceaux de poésie ou de prose. Il avait chez lui un grand miroir devant lequel il prononçait les discours qu'il avait composés. Quelqu'un étant venu le trouver pour le charger de sa cause, se plaignit qu'il avait été battu. « Mon ami, lui dit Démosthène, ce que vous me dites là n'est point vrai. » Alors cet homme, prenant un ton

XI. Ἐπῆγε δὲ
τοῖς ἐλαττώμασι σωματικοῖς
ἄσκησιν τοιαύτην,
ὡς ὁ Δημήτριος Φαληρεὺς
ἱστορεῖ,
λέγων ἀκούειν
Δημοσθένους αὐτοῦ
γεγονότος πρεσβύτου·
ἐκβιάζεσθαι καὶ διαρθροῦν
τὴν μὲν ἀσάφειαν
καὶ τραυλότητα τῆς γλώττης
λαμβάνοντα ψήφους
εἰς τὸ στόμα,
καὶ ἅμα
λέγοντα ῥήσεις·
γυμνάζεσθαι δὲ τὴν φωνὴν
ἐν τοῖς δρόμοις
καὶ ταῖς προβάσεσι
πρὸς τὰ σιμὰ
διαλεγόμενον,
καὶ προφερόμενον
ἅμα τῷ πνεύματι
πυκνουμένῳ
τινὰς λόγους ἢ στίχους·
μέγα δὲ κάτοπτρον
εἶναι αὐτῷ οἴκοι,
καὶ ἱστάμενον
ἐξ ἐναντίας
περαίνειν πρὸς τοῦτο
τὰς μελέτας.
Λέγεται δέ,
ἀνθρώπου προσελθόντος,
δεομένου συνηγορίας,
καὶ διεξιόντος,
ὡς λάβοι πληγὰς
ὑπό του·
« Ἀλλὰ σύ γε,
φάναι τὸν Δημοσθένην,
πέπονθας οὐδὲν τούτων,
ὧν λέγεις· »

XI. Et il appliqua
à ses défauts de-corps
un exercice tel,
comme Démétrios de-Phalère
le raconte,
disant *l'*entendre (l'avoir appris)
de Démosthène lui-même
devenu vieux :
il dit lui forcer et articuler (façonner)
le manque-de-clarté (l'embarras)
et le bégayement de sa langue
en prenant des cailloux
dans sa bouche,
et en même temps
en disant (récitant) des morceaux ;
et s'exercer la voix
dans les courses (en courant)
et dans les montées
vers les *endroits* en-pente
en discourant,
et en prononçant
en même temps que sa respiration
étant serrée (retenue)
quelques discours ou *quelques* vers;
et un grand miroir
être à lui à la maison,
et se tenant
du *côté* opposé (en face)
mener-au-bout devant ce *miroir*
ses déclamations.
Et il est dit,
un homme étant venu-vers *lui*,
demandant *sa* défense (le demandant
et exposant, [pour avocat),
qu'il avait reçu des coups
de quelqu'un :
« Mais toi du moins,
avoir dit Démosthène,
tu n'as souffert aucune de ces choses,
que tu dis ; »

δὲ τὴν φωνὴν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ βοῶντος· « Ἐγώ, Δημόσθενες, οὐδὲν πέπονθα; — Νὴ Δία, φάναι, νῦν ἀκούω φωνὴν ἀδικουμένου καὶ πεπονθότος. » Οὕτως ᾤετο μέγα πρὸς πίστιν εἶναι τὸν τόνον καὶ τὴν ὑπόκρισιν τῶν λεγόντων. Τοῖς μὲν οὖν πολλοῖς ὑποκρινόμενος ἤρεσκε θαυμαστῶς· οἱ δὲ χαρίεντες ταπεινὸν ἡγοῦντο καὶ ἀγεννὲς αὐτοῦ τὸ πλάσμα καὶ μαλακόν, ὧν καὶ Δημήτριος ὁ Φαληρεύς ἐστιν. Αἰσίωνα[1] δέ φησιν Ἕρμιππος, ἐρωτηθέντα περὶ τῶν πάλαι ῥητόρων καὶ τῶν καθ' αὑτόν, εἰπεῖν, ὡς ἀκούων μὲν ἄν τις ἐθαύμασεν ἐκείνους εὐκόσμως καὶ μεγαλοπρεπῶς τῷ δήμῳ διαλεγομένους, ἀναγινωσκόμενοι δ' οἱ Δημοσθένους λόγοι πολὺ τῇ κατασκευῇ καὶ δυνάμει διαφέρουσιν. Οἱ μὲν οὖν γεγραμμένοι τῶν λόγων, ὅτι τὸ αὐστηρὸν πολὺ καὶ πι-

beaucoup plus haut : « Quoi ! Démosthène, s'écria-t-il, je n'ai pas été battu ! — Oh ! maintenant, répliqua l'orateur, je reconnais la voix d'un homme qui a été maltraité. » Tant il était persuadé que le ton et le geste contribuent beaucoup à donner de la confiance en ce qu'on dit. Sa déclamation plaisait singulièrement au peuple ; mais les hommes d'un goût plus délicat, au nombre desquels Démétrios de Phalère, trouvaient qu'elle manquait de noblesse, d'élévation et de force. Ésion, à qui l'on demandait son sentiment sur les anciens orateurs et sur ceux de son temps, répondit, au rapport d'Hermippe, qu'on ne pouvait entendre les anciens sans admiration lorsqu'ils haranguaient le peuple avec tant de décence et de dignité ; mais qu'en lisant les discours de Démosthène, on y trouvait plus de force et plus

τοῦ δὲ ἀνθρώπου
ἐπιτείναντος τὴν φωνήν,
καὶ βοῶντος·
« Ἐγώ, Δημόσθενες,
πέπονθα οὐδέν;
— Νὴ Δία,
φάναι,
ἀκούω νῦν φωνὴν
ἀδικουμένου
καὶ πεπονθότος. »
Οὕτως ᾤετο
τὸν τόνον καὶ τὴν ὑπόκρισιν
τῶν λεγόντων
εἶναι μέγα
πρὸς πίστιν.
Ὑποκρινόμενος μὲν οὖν
ἤρεσκε
θαυμαστῶς
τοῖς πολλοῖς·
οἱ δὲ χαρίεντες
ἡγοῦντο τὸ πλάσμα αὐτοῦ
ταπεινὸν καὶ ἀγεννὲς
καὶ μαλακόν,
ὧν καί ἐστι
Δημήτριος ὁ Φαληρεύς.
Ἕρμιππος δέ φησιν
Αἰσίωνα ἐρωτηθέντα
περὶ ῥητόρων τῶν πάλαι
καὶ τῶν κατὰ αὑτόν,
εἰπεῖν,
ὡς τις μὲν ἐθαύμασεν ἄν
ἀκούων ἐκείνους
διαλεγομένους τῷ δήμῳ
εὐκόσμως καὶ μεγαλοπρεπῶς·
οἱ δὲ λόγοι Δημοσθένους
ἀναγινωσκόμενοι
διαφέρουσι πολὺ
τῇ κατασκευῇ καὶ δυνάμει.
Ὅτι μὲν οὖν
οἱ γεγραμμένοι τῶν λόγων

et l'homme
ayant tendu (enflé) sa voix,
et criant :
« Moi, Démosthène,
je n'*en* ai souffert aucune?
— Par Jupiter,
avoir dit *Démosthène*,
j'entends maintenant la voix
d'un *homme* maltraité
et qui a souffert. »
Tellement il croyait
le ton et le geste
de ceux qui parlent
être une chose grande (importante)
pour la croyance (pour être cru).
Usant-de-l'action (par son action)
il plaisait [donc
d'une-manière-étonnante
aux nombreux (à la multitude);
mais les *hommes* de-goût
estimaient le geste de lui
bas et sans-noblesse
et mou,
du nombre desquels est aussi
Démétrios de-Phalère.
Mais Hermippe dit
Ésion ayant été interrogé
sur les orateurs *d'*autrefois
et ceux du temps de lui-même,
avoir dit,
que quelqu'un s'étonnerait
entendant ceux-là
parlant au peuple
avec-décence et avec-dignité;
mais que les discours de Démosthène
étant lus
l'emportent beaucoup
par l'organisation (l'art) et la force.
Que donc
ceux écrits de *ses* discours

χρὸν ἔχουσι, τί ἂν λέγοι τις; ἐν δὲ ταῖς ἀπαντήσεσι ταῖς παρὰ τὸν καιρὸν ἐχρῆτο καὶ τῷ γελοίῳ. Δημάδου μὲν γὰρ εἰπόντος· « Ἐμὲ Δημοσθένης, ἡ ὗς τὴν Ἀθηνᾶν. — Αὕτη, εἶπεν, ἡ Ἀθηνᾶ πρώην ἐν Κολλυτῷ[1] μοιχεύουσα ἐλήφθη. » Πρὸς δὲ τὸν κλέπτην, ὃς ἐπεκαλεῖτο Χαλκοῦς, καὶ αὐτὸν εἰς τὰς ἀγρυπνίας αὐτοῦ καὶ νυκτογραφίας πειρώμενόν τι λέγειν· « Οἶδα, εἶπεν, ὅτι σε λυπῶ λύχνον καίων. Ὑμεῖς δέ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ θαυμάζετε τὰς γενομένας κλοπάς, ὅταν τοὺς μὲν κλέπτας χαλκοῦς, τοὺς δὲ τοίχους πηλίνους ἔχωμεν. » Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων καίπερ ἔτι πλείω λέγειν ἔχοντες ἐνταῦθα παυσόμεθα· τὸν δ' ἄλλον αὐτοῦ τρόπον, καὶ τὸ ἦθος, ἀπὸ τῶν πράξεων καὶ τῆς πολιτείας θεωρεῖσθαι δίκαιόν ἐστιν.

d'art. Qui ne sent en effet que ses harangues écrites ont plus de piquant et plus de nerf? mais, dans les répliques du moment, il savait employer à propos la plaisanterie. « Démosthène veut m'enseigner, disait un jour Démade : c'est la truie qui veut instruire Minerve. — Oui, répliqua Démosthène; mais cette Minerve fut surprise l'autre jour en adultère dans le bourg de Colytte. » Un voleur surnommé Chalcos, s'avisa de le railler sur ses veilles et ses travaux nocturnes. « Je vois bien, lui dit Démosthène, que tu n'aimes pas à voir ma lampe allumée toute la nuit. Mais vous, Athéniens, ne soyez pas surpris de tous les vols qui se commettent : nous avons des voleurs d'airain et des murs de boue. » Je pourrais rapporter beaucoup de traits semblables; mais je me borne à ceux-là. Il vaut mieux examiner son caractère et ses mœurs d'après sa conduite dans le gouvernement.

ἔχουσι πολὺ	ont en-abondance
τὸ αὐστηρὸν καὶ πικρόν,	la sévérité et l'amertume,
τί ἂν λέγοι τις;	que dirait quelqu'un (qui le nierait)?
ἐν δὲ ταῖς ἀπαντήσεσι	mais dans les rencontres (répliques)
ταῖς παρὰ τὸν καιρόν,	celles sur le moment,
ἐχρῆτο καὶ	il faisait-usage aussi
τῷ γελοίῳ.	de la plaisanterie.
Δημάδου μὲν γὰρ εἰπόντος·	Car Démade ayant dit
« Δημοσθένης ἐμέ,	« Démosthène *veut instruire* moi,
ἡ ὗς	*c'est* la truie
τὴν Ἀθηνᾶν.	*qui veut instruire* Minerve.
— Αὕτη ἡ Ἀθηνᾶ, εἶπεν,	— Cette Minerve, dit-il,
ἐλήφθη πρώην	a été prise avant-hier (dernièrement)
ἐν Κολλυτῷ	dans le Collyte
μοιχεύουσα. »	commettant-un-adultère. »
Πρὸς δὲ τὸν κλέπτην	Et à un voleur
ὃς ἐπεκαλεῖτο Χαλκοῦς,	qui était surnommé Chalcous,
πειρώμενον καὶ αὐτὸν	*et* qui essayait aussi lui-même
λέγειν τι	de dire quelque chose
εἰς τὰς ἀγρυπνίας	sur les veilles
καὶ νυκτογραφίας	et les écritures-de-nuit
αὐτοῦ·	de lui (de Démosthène):
« Οἶδα, εἶπεν,	« Je sais, dit-il,
ὅτι λυπῶ σε	que j'afflige toi
καίων λύχνον.	en brûlant une lampe.
Ὑμεῖς δέ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,	Mais vous, ô hommes Athéniens,
μὴ θαυμάζετε	ne vous étonnez pas
τὰς κλοπὰς γενομένας,	des vols qui ont lieu,
ὅταν ἔχωμεν	quand (puisque) nous avons
τοὺς μὲν κλέπτας χαλκοῦς,	les voleurs en-airain,
τοὺς δὲ τοίχους πηλίνους. »	et les murs en-boue. »
Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων	Mais sur ces choses
καίπερ ἔχοντες λέγειν ἔτ'	quoique ayant à dire encore
πλείω	des *traits* plus nombreux
παυσόμεθα ἐνταῦθα·	nous nous arrêterons là;
ἔστι δὲ δίκαιον θεωρεῖσθαι	car il est juste d'examiner
τὸν ἄλλον τρόπον αὐτοῦ,	le reste du caractère de lui,
καὶ τὸ ἦθος,	et ses mœurs,
ἀπὸ τῶν πράξεων	d'après ses actions
καὶ τῆς πολιτείας.	et sa conduite-politique.

XII. Ὥρμησε μὲν οὖν ἐπὶ τὸ πράττειν τὰ κοινά, τοῦ Φωκικοῦ πολέμου[1] συνεστῶτος, ὡς αὐτός τέ φησι, καὶ λαβεῖν ἐστιν ἀπὸ τῶν Φιλιππικῶν δημηγοριῶν. Αἱ μὲν γάρ, ἤδη διαπεπραγμένων ἐκείνων, γεγόνασιν, αἱ δὲ πρεσβύταται τῶν ἔγγιστα πραγμάτων ἅπτονται. Δῆλος δ' ἐστὶ καὶ τὴν κατὰ Μειδίου παρασκευασάμενος εἰπεῖν δίκην, δύο μὲν ἐπὶ τοῖς τριάκοντα γεγονὼς ἔτη, μηδέπω δ' ἔχων ἰσχὺν ἐν τῇ πολιτείᾳ, μηδὲ δόξαν. Ὃ καὶ μάλιστά μοι δοκεῖ δείσας, ἐπ' ἀργυρίῳ καταθέσθαι τὴν πρὸς τὸν ἄνθρωπον ἔχθραν·

Οὐ γάρ τοι γλυκύθυμος ἀνὴρ ἦν, οὐδ' ἀγανόφρων[2],

ἀλλ' ἔντονος καὶ βίαιος περὶ τὰς ἀμύνας. Ὁρῶν δ' οὐ φαῦλον, οὐδὲ τῆς αὐτοῦ δυνάμεως ἔργον, ἄνδρα καὶ πλούτῳ καὶ λόγῳ

XII. Ce fut à l'époque de la guerre de Phocide que Démosthène, comme il le dit lui-même, entra dans l'administration des affaires publiques; on peut l'inférer aussi de ses *Philippiques,* dont les dernières furent prononcées après la ruine des Phocéens, et les premières parlent de plusieurs faits qui concoururent avec les derniers temps de cette guerre. On voit qu'il plaida contre Midias à l'âge de trente-deux ans, lorsqu'il n'avait encore ni crédit ni réputation dans Athènes; ce fut même, je crois, par cette considération qu'il sacrifia, pour de l'argent, son ressentiment contre Midias : *Car il n'était ni doux ni facile,* mais au contraire, vindicatif et violent; mais, se sentant trop faible pour l'emporter sur un homme qui avait dans ses richesses, dans son éloquence et dans ses nombreux amis, autant de

XII. Ὥρμησε μὲν οὖν
ἐπὶ τὸ πράττειν τὰ κοινά,
τοῦ πολέμου Φωκικοῦ
συνεστῶτος,
ὡς αὐτός τέ φησι,
καί ἐστι λαβεῖν
ἀπὸ τῶν δημηγοριῶν
Φιλιππικῶν.
Αἱ μὲν γὰρ γεγόνασιν,
ἐκείνων
διαπεπραγμένων ἤδη,
αἱ δὲ πρεσβύταται
ἅπτονται τῶν πραγμάτων
ἔγγιστα.
Ἐστὶ δὲ δῆλος καὶ
παρασκευασάμενος εἰπεῖν
τὴν δίκην κατὰ Μειδίου,
γεγονὼς μὲν
δύο ἔτη ἐπὶ τοῖς τριάκοντα,
ἔχων δὲ μηδέπω
ἰσχὺν
μηδὲ δόξαν
ἐν τῇ πολιτείᾳ.
Ὃ καὶ δοκεῖ μοι
δείσας μάλιστα,
καταθέσθαι ἐπὶ ἀργυρίῳ
τὴν ἔχθραν
πρὸς τὸν ἄνθρωπον·
« Οὐ γάρ τοι ἦν
ἀνὴρ γλυκύθυμος,
οὐδὲ ἀγανόφρων, »
ἀλλὰ ἔντονος
καὶ βίαιος
περὶ τὰς ἀμύνας.
Ὁρῶν δὲ
οὐκ ἔργον φαῦλον,
οὐδὲ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ,
καθελεῖν ἄνδρα
εὖ πεφραγμένον
καὶ πλούτῳ, καὶ λόγῳ,

XII. Il s'élanca donc
vers le faire les *affaires* publiques,
la guerre de-Phocide
s'étant engagée,
comme et lui-même *le* dit,
et il est *possible* de *le* tirer (l'induire)
des harangues
contre-Philippe.
Car les unes eurent lieu,
ces *affaires*-là
ayant été accomplies déjà,
et les plus anciennes
touchent les affaires
qui sont le plus près *de cette guerre*.
Et il est évident aussi [dire (plaider)
se préparant (qu'il s'est préparé) à
le procès contre Midias,
étant né *depuis* (âgé de)
deux années outre les trente,
et n'ayant pas encore
de force (de pouvoir)
ni de réputation
dans l'administration.
Ce que aussi il paraît à moi
ayant craint le plus,
avoir déposé pour de l'argent
sa haine
contre cet homme ;
« Car assurément il n'était pas
un homme d'un-cœur-doux,
ni affable, »
mais tendu (inflexible)
et violent
touchant les vengeances.
Mais voyant
ne pas *être* une œuvre mince (facile),
ni du pouvoir de lui,
de renverser un homme
bien muni
et par la richesse, et par l'éloquence,

καὶ φίλοις εὖ πεφραγμένον καθελεῖν, τὸν Μειδίαν, ἐνέδωκε τοῖς ὑπὲρ αὐτοῦ δεομένοις. Αἱ δὲ τρισχίλιαι[1] καθ' ἑαυτὰς οὐκ ἄν μοι δοκοῦσι τὴν Δημοσθένους ἀμβλῦναι πικρίαν, ἐλπίζοντος καὶ δυναμένου περιγενέσθαι. Λαβὼν δὲ τῆς πολιτείας καλὴν ὑπόθεσιν, τὴν πρὸς Φίλιππον ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων δικαιολογίαν, καὶ πρὸς ταύτην ἀγωνιζόμενος ἀξίως, ταχὺ δόξαν ἔσχε, καὶ περίβλεπτος ὑπὸ τῶν λόγων ἤρθη καὶ τῆς παῤῥησίας· ὥστε θαυμάζεσθαι μὲν ἐν τῇ Ἑλλάδι, θεραπεύεσθαι δ' ὑπὸ τοῦ μεγάλου βασιλέως, πλεῖστον δ' αὐτοῦ λόγον εἶναι παρὰ τῷ Φιλίππῳ τῶν δημαγωγούντων· ὁμολογεῖν δὲ καὶ τοὺς ἀπεχθανομένους, ὅτι πρὸς ἔνδοξον αὐτοῖς ἄνθρωπον ὁ ἀγὼν ἐστι. Καὶ γὰρ Αἰσχίνης καὶ Ὑπερίδης[2] τοιαῦτα ὑπὲρ αὐτοῦ κατηγοροῦντες εἰρήκασιν.

XIII. Ὅθεν οὐκ οἶδ' ὅπως παρέστη Θεοπόμπῳ λέγειν, αὐ-

remparts redoutables, il se laissa apaiser par ceux qui intercédèrent pour lui ; car je ne crois pas que la somme de trois mille drachmes eût désarmé la colère de Démosthène, s'il eût espéré pouvoir triompher de son ennemi. Il eut, dès son entrée dans le gouvernement, une occasion brillante d'exercer son talent, en soutenant contre Philippe la liberté de la Grèce ; il la défendit avec tant de courage, que son éloquence et sa hardiesse lui acquirent beaucoup de gloire et de célébrité. Aussi fut-il bientôt admiré de toute la Grèce ; le grand roi lui fit donner des témoignages de son estime ; Philippe lui-même en faisait plus de cas que de tous les autres orateurs ; et ses propres ennemis étaient forcés d'avouer qu'ils avaient en lui un adversaire redoutable : Eschine et Hypéride en convenaient eux-mêmes dans les accusations qu'ils lui intentaient.

XIII. Je ne sais donc sur quel fondement Théopompe avance que

καὶ φίλοις,	et par les amis,
τὸν Μειδίαν,	*c'est-à-dire* Midias,
ἐνέδωκε τοῖς δεομένοις	il céda à ceux qui priaient
ὑπὲρ αὐτοῦ.	pour lui (pour Midias).
Αἱ δὲ τρισχίλιαι	Car les trois mille *drachmes*
οὐ δοκοῦσί μοι	ne paraissent pas à moi
ἀμβλῦναι ἂν	avoir dû émousser
κατὰ ἑαυτὰς	par elles-mêmes (à elles seules)
τὴν πικρίαν Δημοσθένους,	l'amertune (haine) de Démosthène,
ἐλπίζοντος	espérant (s'il eût espéré)
καὶ δυναμένου περιγενέσθαι.	et pouvant (s'il eût pu) l'emporter.
Λαβὼν δὲ καλὴν ὑπόθεσιν	Mais ayant pris un beau fondement
τῆς πολιτείας,	de son action-politique,
τὴν δικαιολογίαν πρὸς Φίλιππον	la défense-des-droits contre Philippe
ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων,	pour les Grecs,
καὶ ἀγωνιζόμενος ἀξίως	et luttant dignement
πρὸς ταύτην,	en vue de cette *défense*,
ἔσχε ταχὺ δόξαν,	il eut promptement de la réputation,
καὶ ἤρθη περίβλεπτος	et fut élevé en-vue (attira les regards)
ὑπὸ τῶν λόγων	par ses discours
καὶ τῆς παῤῥησίας·	et sa liberté-de-langage;
ὥστε θαυμάζεσθαι μὲν	de manière que *lui* être admiré
ἐν τῇ Ἑλλάδι,	dans la Grèce,
θεραπεύεσθαι δὲ	et être courtisé
ὑπὸ τοῦ μεγάλου βασιλέως,	par le grand roi,
λόγον δὲ αὐτοῦ	et le discours (l'estime) de lui
παρὰ τῷ Φιλίππῳ	auprès de Philippe
εἶναι πλεῖστον	être le plus considérable [peuple);
τῶν δημαγωγούντων·	d'entre ceux qui-haranguaient-le-
τοὺς δὲ καὶ ἀπεχθανομένους	et aussi ceux qui *le* haïssaient
ὁμολογεῖν,	convenir,
ὅτι ὁ ἀγὼν ἐστιν αὐτοῖς	que la lutte est (était) à eux
πρὸς ἄνθρωπον ἔνδοξον.	avec un homme glorieux (grand).
Καὶ γὰρ Αἰσχίνης καὶ Ὑπερίδης	Et en effet Eschine et Hypéride
κατηγοροῦντες	*l'*accusant
εἰρήκασι τοιαῦτα ὑπὲρ αὐτοῦ.	dirent de telles choses sur lui.
XIII. Ὅθεν οὐκ οἶδα,	XIII. D'où (aussi) je ne sais pas,
ὅπως παρέστη	comment il s'est présenté (il est venu
Θεοπόμπῳ	à Théopompe [à l'esprit)
λέγειν,	de dire,

τὸν ἀβέβαιον τῷ τρόπῳ γεγονέναι, καὶ μήτε πράγμασι, μήτ' ἀνθρώποις πολὺν χρόνον τοῖς αὐτοῖς ἐπιμένειν δυνάμενον. Φαίνεται γάρ, εἰς ἣν ἀπ' ἀρχῆς τῶν πραγμάτων μερίδα καὶ τάξιν αὑτὸν ἐν τῇ πολιτείᾳ κατέστησε, ταύτην ἄχρι τέλους διαφυλάξας, καὶ οὐ μόνον ἐν τῷ βίῳ μὴ μεταβαλόμενος, ἀλλὰ καὶ τὸν βίον ἐν τῷ μὴ μεταβαλέσθαι προέμενος. Οὐ γάρ, ὡς Δημάδης, ἀπολογούμενος διὰ τὴν ἐν τῇ πολιτείᾳ μεταβολήν, ἔλεγεν, αὐτῷ μὲν αὐτὸν τἀναντία πολλάκις εἰρηκέναι, τῇ δὲ πόλει μηδέποτε· καὶ Μελάνωπος[1], ἀντιπολιτευόμενος Καλλιστράτῳ, καὶ πολλάκις ὑπ' αὐτοῦ χρήμασι μετατιθέμενος, εἰώθει λέγειν πρὸς τὸν δῆμον· « Ὁ μὲν ἀνὴρ ἐχθρός, τὸ δὲ τῆς πόλεως νικάτω συμφέρον· » Νικόδημος δ' ὁ Μεσσήνιος, Κασάνδρῳ προστιθέμενος πρότερον, εἶτ' αὖθις ὑπὲρ τοῦ Δημητρίου πολιτευόμενος,

Démosthène était d'un caractère inconstant et qu'il ne restait pas longtemps attaché aux mêmes personnes et aux mêmes intérêts. On voit au contraire que, jusqu'à la fin, il resta fidèle au parti qu'il avait embrassé dès le commencement, et que, loin d'avoir changé de principes dans le cours de sa vie, il la sacrifia pour ne pas en changer. Il n'eut pas à dire, comme Démade, pour justifier ses variations dans le gouvernement, qu'il lui était souvent arrivé de démentir par ses paroles ses premiers sentiments, mais qu'il n'avait jamais rien dit de contraire au bien de la république. Mélanope, qui, rival de Callistrate dans le gouvernement, se laissait souvent gagner à prix d'argent par son adversaire, avait coutume de dire au peuple : « Callistrate est toujours mon ennemi ; mais il faut aujourd'hui que l'intérêt public l'emporte. » Nicodème de Messène, qui avait quitté le parti de Cassandre pour s'attacher à Démétrios, disait qu'en cela il ne démentait

αὐτὸν γεγονέναι ἀβέβαιον — lui avoir été non-sûr (inconstant)
τῷ τρόπῳ, — dans le caractère,
καὶ δυνάμενον ἐπιμένειν — et ne pouvant persister (s'attacher)
πολὺν χρόνον — *pendant* un long temps
μήτε τοῖς αὐτοῖς πράγμασι, — ni aux mêmes affaires,
μήτε ἀνθρώποις. — ni aux *mêmes* hommes.
Φαίνεται γάρ, — Car il est vu,
διαφυλάξας ἄχρι τέλους — ayant conservé jusqu'à la fin
ταύτην μέριδα καὶ τάξιν — cette part et ce poste
τῶν πραγμάτων, — des affaires,
εἰς ἣν ἀπὸ ἀρχῆς — dans lequel dès le principe
κατέστησεν αὑτόν — il avait placé lui-même
ἐν τῇ πολιτείᾳ, — dans sa conduite-politique
καὶ οὐ μόνον — et non-seulement
μὴ μεταβαλόμενος ἐν τῷ βίῳ, — n'ayant pas changé dans sa vie,
ἀλλὰ καὶ προέμενος τὸν βίον — mais encore ayant perdu la vie [gé.
ἐν τῷ μὴ μεταβαλέσθαι. — dans le (à cause du) ne pas avoir chan-
Οὐ γάρ, ὡς Δημάδης, — Car *il* n'*est* pas *possible que*, comme
ἀπολογούμενος — se justifiant [Démade,
διὰ τὴν μεταβολὴν — de son changement
ἐν τῇ πολιτείᾳ, — dans sa conduite-politique,
ἔλεγεν, — disait,
αὐτὸν μὲν εἰρηκέναι πολλάκις — lui à la vérité avoir dit souvent
τὰ ἐναντία αὑτῷ, — les choses contraires à lui-même,
μηδέποτε δὲ — mais jamais *les choses contraires*
τῇ πόλει· — à la ville;
καὶ Μελάνωπος, — et *comme* Mélanope,
ἀντιπολιτευόμενος — ayant-une-politique-contraire
Καλλιστράτῳ, — à Callistrate,
καὶ μετατιθέμενος πολλάκις — et changeant souvent
ὑπὸ αὐτοῦ χρήμασιν, — par lui pour de l'argent, [ple:
εἰώθει λέγειν πρὸς τὸν δῆμον· — avait coutume de dire devant le peu-
« Ὁ μὲν ἀνὴρ ἐχθρός, — « L'homme *m'est* ennemi,
τὸ δὲ συμφέρον τῆς πόλεως — mais que l'intérêt de la ville
νικάτω· » — l'emporte; »
Νικόδημος δέ, ὁ Μεσσήνιος, — et *comme* Nicodème, de Messène,
προστιθέμενος πρότερον — s'adjoignant précédemment
Κασάνδρῳ, — à Cassandre,
εἶτα αὖθις πολιτευόμενος — puis de nouveau agissant-politique-
ὑπὲρ τοῦ Δημητρίου, — pour Démétrios, [ment

οὐκ ἔφη τἀναντία λέγειν· ἀεὶ γὰρ εἶναι συμφέρον ἀκροᾶσθαι τῶν κρατούντων· οὕτω καὶ περὶ Δημοσθένους ἔχομεν εἰπεῖν, οἷον ἐκτρεπομένου καὶ πλαγιάζοντος, ἢ φωνήν, ἢ πρᾶξιν, ἀλλ' ὥσπερ ἐφ' ἑνὸς καὶ ἀμεταβλήτου διαγράμματος τῆς πολιτείας, ἕνα τόνον ἔχων ἐν τοῖς πράγμασιν ἀεὶ διετέλεσε. Παναίτιος[1] δ', ὁ φιλόσοφος, καὶ τῶν λόγων αὐτοῦ φησιν οὕτω γεγράφθαι τοὺς πλείστους, ὡς μόνον τοῦ καλοῦ δι' αὑτὸ αἱρετοῦ ὄντος, τὸν περὶ τοῦ Στεφάνου, τὸν κατ' Ἀριστοκράτους, τὸν ὑπὲρ τῶν Ἀτελειῶν, τοὺς Φιλιππικούς· ἐν οἷς πᾶσιν οὐ πρὸς τὸ ἥδιστον, ἢ ῥᾷστον, ἢ λυσιτελέστατον, ἄγει τοὺς πολίτας, ἀλλὰ πολλαχοῦ τὴν ἀσφάλειαν καὶ τὴν σωτηρίαν οἴεται δεῖν ἐν δευτέρᾳ τάξει τοῦ καλοῦ

point ses sentiments, parce qu'il avait toujours cru utile de se soumettre à ceux qui étaient les plus forts. Mais c'est un reproche qu'on ne saurait faire à Démosthène : jamais on ne le vit varier ou biaiser ni dans ses paroles, ni dans ses actions; toujours ferme dans ses principes, il marcha constamment sur la même ligne, et ne s'écarta jamais du plan de conduite qu'il s'était tracé dans les affaires. Le philosophe Panétios dit que la plupart des discours de Démosthène sont fondés sur ce principe, que le beau mérite seul, par lui-même, notre préférence; ainsi sa harangue *sur la Couronne,* ses oraisons *contre Aristocrate* et *sur les Immunités;* enfin ses *Philippiques.* Loin de mener ses concitoyens à ce qui leur eût été plus facile, plus doux ou plus utile, partout il leur enseigne que ce qui intéresse la sûreté et le salut public ne doit venir qu'après ce qui est beau et honnête. Si à la

οὐκ ἔφη	ne dit pas (nia)
λέγειν τὰ ἐναντία·	dire (qu'il disait) les choses contraires;
ἀεὶ γὰρ εἶναι συμφέρον	car *il disait* toujours être utile
ἀκροᾶσθαι	d'écouter (d'obéir à)
τῶν κρατούντων·	ceux qui sont-plus-forts;
ἔχομεν	*il n'est pas possible que* nous ayions
εἰπεῖν οὕτω	à parler ainsi
καὶ περὶ Δημοσθένους,	aussi sur Démosthène,
οἷον ἐκτρεπομένου	comme se détournant
καὶ πλαγιάζοντος,	et allant-obliquement,
ἢ φωνήν,	ou par la voix,
ἢ πρᾶξιν,	ou par l'action,
ἀλλὰ	mais
ὥςπερ ἐπὶ διαγράμματος	comme en-suivant une ligne
τῆς πολιτείας	de conduite-politique
ἑνὸς καὶ ἀμεταβλήτου,	une et invariable,
διετέλεσεν	il alla-jusqu'au-bout
ἔχων ἀεὶ ἕνα τόνον	ayant toujours une seule teneur
ἐν τοῖς πράγμασι.	dans les affaires.
Παναίτιος δέ, ὁ φιλόσοφος,	Et Panétios, le philosophe,
φησὶ καὶ τοὺς πλείστους	dit aussi la plupart
τῶν λόγων αὐτοῦ	des discours de lui
γεγράφθαι οὕτως,	avoir été écrits ainsi,
ὡς μόνον τοῦ καλοῦ	comme seulement le beau même,
ὄντος αἱρετοῦ διὰ αὑτό,	étant à-prendre (préférable) en lui-même,
τὸν περὶ τοῦ Στεφάνου,	*ainsi* le *discours* sur la Couronne,
τὸν κατὰ Ἀριστοκράτους,	celui contre Aristocrate,
τὸν ὑπὲρ τῶν Ἀτελειῶν,	celui sur les Immunités,
τοὺς Φιλιππικούς·	ceux contre-Philippe;
ἐν οἷς πᾶσιν	dans lesquels tous
οὐκ ἄγει τοὺς πολίτας	il ne mène pas les citoyens
πρὸς τὸ ἥδιστον,	vers le plus agréable,
ἢ ῥᾷστον,	ou le plus facile,
ἢ λυσιτελέστατον,	ou le plus utile,
ἀλλὰ πολλαχοῦ	mais en-nombreux-endroits
οἴεται δεῖν ποιεῖσθαι	il croit falloir (qu'il faut) mettre
τὴν ἀσφάλειαν	la sécurité
καὶ τὴν σωτηρίαν	et le salut
ἐν τάξει δευτέρᾳ	dans un rang second (inférieur)
τοῦ καλοῦ	au beau

ποιεῖσθαι καὶ τοῦ πρέποντος. Ὡς, εἴγε τῇ περὶ τὰς ὑποθέσεις αὐτοῦ φιλοτιμίᾳ καὶ τῇ τῶν λόγων εὐγενείᾳ παρῆν ἀνδρεία τε πολεμιστήριος, καὶ τὸ καθαρῶς ἕκαστα πράττειν, οὐκ ἐν τῷ κατὰ Μοιροκλέα[1], καὶ Πολύευκτον, καὶ Ὑπερίδην, ἀριθμῷ τῶν ῥητόρων, ἀλλ' ἄνω μετὰ Κίμωνος, καὶ Θουκυδίδου, καὶ Περικλέους, ἄξιος ἦν τίθεσθαι.

XIV. Τῶν γοῦν μετ' αὐτὸν ὁ Φωκίων[2], οὐκ ἐπαινουμένης προϊστάμενος πολιτείας, ἀλλὰ δοκῶν μακεδονίζειν, ὅμως δι' ἀνδρείαν καὶ δικαιοσύνην οὐδὲν οὐδαμοῦ χείρων ἔδοξεν Ἐφιάλτου, καὶ Ἀριστείδου, καὶ Κίμωνος, ἀνὴρ γενέσθαι. Δημοσθένης δ', οὐκ ὢν ἐν τοῖς ὅπλοις ἀξιόπιστος, ὥς φησιν ὁ Δημήτριος, οὐδὲ πρὸς τὸ λαμβάνειν παντάπασιν ἀπωχυρωμένος, ἀλλὰ τῷ μὲν παρὰ Φιλίππου καὶ Μακεδονίας ἀνάλωτος ὤν, τῷ δ' ἄνωθεν ἐκ Σούσων

noble ambition dont il était animé dans sa conduite politique, si à la grandeur d'âme qui éclatait dans ses discours il eût joint le courage militaire et un entier désintéressement, on l'aurait mis, non-seulement au nombre des grands orateurs de son temps, tels que Méroclès, Polyeucte et Hypéride, mais à un rang beaucoup plus élevé, avec les Cimon, les Thucydide et les Périclès.

XIV. Parmi ceux qui lui succédèrent, Phocion, quoique chef du parti le moins estimé, et paraissant favoriser les Macédoniens, fut cependant placé, à cause de sa valeur et de sa justice, à côte d'Éphialte, d'Aristide et de Cimon. Mais Démosthène, qui, suivant Démétrios de Phalère, payait mal de sa personne sous les armes, qui n'était pas invincible à l'appât des présents; qui enfin, lorsqu'il se montrait inaccessible à l'or de Philippe et de la Macédoine, se laissait vaincre à

καὶ τοῦ πρέποντος.
Ὡς,
εἴγε τῇ φιλοτιμίᾳ αὐτοῦ
περὶ τὰς ὑποθέσεις
καὶ τῇ εὐγενείᾳ τῶν λόγων
παρῆν
ἀνδρεία τε πολεμιστήριος,
καὶ τὸ πράττειν ἕκαστα
καθαρῶς,
ἦν ἄξιος τίθεσθαι
οὐκ ἐν τῷ ἀριθμῷ τῶν ῥητόρων,
κατὰ Μοιροκλέα,
καὶ Πολύευκτον, καὶ Ὑπερίδην,
ἀλλα ἄνω
μετὰ Κίμωνος, καὶ Θουκυδίδου,
καὶ Περικλέους.

XIV. Τῶν γοῦν
μετὰ αὐτὸν
ὁ Φωκίων,
προϊστάμενος
πολιτείας οὐκ ἐπαινουμένης,
ἀλλὰ δοκῶν
μακεδονίζειν,
ὅμως διὰ ἀνδρείαν
καὶ δικαιοσύνην
ἔδοξεν οὐδὲν οὐδαμοῦ
γενέσθαι ἀνὴρ
χείρων Ἐφιάλτου,
καὶ Ἀριστείδου, καὶ Κίμωνος.
Δημοσθένης δέ,
οὐκ ὢν ἀξιόπιστος
ἐν τοῖς ὅπλοις,
ὡς φησιν ὁ Δημήτριος,
οὐδὲ παντάπασιν ἀπωχυρωμένος
πρὸς τὸ λαμβάνειν,
ἀλλὰ ὢν μὲν ἀνάλωτος
τῷ χρυσίῳ
παρὰ Φιλίππου
καὶ Μακεδονίας,
γεγονὼς δὲ ἐπιβατὸς

et au convenable.
De sorte que, [de lui
si du moins à l'amour-de-l'honneur
concernant ses entreprises
et à la noblesse de ses discours
se fût ajoutée
et la valeur guerrière,
et la *qualité de* faire chaque chose
purement (avec désintéressement),
il était (aurait été) digne d'être placé
non dans le nombre des orateurs,
à l'instar de Mœroclès,
et de Polyeucte, et d'Hypéride,
mais en haut (plus haut)
avec Cimon, et Thucydide,
et Périclès.

XIV. Parmi ceux donc
qui viennent après lui
Phocion,
se tenant-à-la-tête
d'un parti-politique non loué,
mais paraissant
être-pour-les-Macédoniens,
cependant à cause de *sa* valeur
et de *sa* justice
ne parut en rien nulle part (jamais)
avoir été un homme
inférieur à Éphialte,
et à Aristide, et à Cimon.
Mais Démosthène, [ve)
n'étant pas digne-de-confiance (bra-
dans les armes (à la guerre),
comme dit Démétrios,
ni complétement fortifié
contre le recevoir *des présents*,
mais étant à la vérité imprenable
par l'or
venant de Philippe
et de la Macédoine,
mais étant devenu accessible

καὶ Ἐκβατάνων ἐπιβατὸς χρυσίῳ γεγονὼς καὶ κατακεκλυσμένος, ἐπαινέσαι μὲν ἱκανώτατος ἦν τὰ τῶν προγόνων καλά, μιμήσασθαι δὲ οὐχ ὁμοίως. Ἐπεὶ τούς γε καθ' αὑτὸν ῥήτορας, ἔξω δὲ λόγου τίθεμαι Φωκίωνα, καὶ τῷ βίῳ παρῆλθε. Φαίνεται δὲ καὶ μετὰ παῤῥησίας μάλιστα τῷ δήμῳ διαλεγόμενος, καὶ πρὸς τὰς ἐπιθυμίας τῶν πολλῶν ἀντιτείνων, καὶ τοῖς ἁμαρτήμασιν αὐτῶν ἐπιφυόμενος, ὡς ἐκ τῶν λόγων λαβεῖν ἐστιν. Ἱστορεῖ δὲ καὶ Θεόπομπος, ὅτι, τῶν Ἀθηναίων ἐπί τινα προβαλομένων αὐτὸν κατηγορίαν, ὡς οὐχ ὑπήκουε θορυβούντων, ἀναστὰς εἶπεν· « Ὑμεῖς ἐμοί, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συμβούλῳ μέν, κἂν μὴ θέλητε, χρήσεσθε· συκοφάντῃ δ', οὐδὲ ἐὰν θέλητε. » Σφόδρα δ' ἀριστοκρατικὸν αὐτοῦ πολίτευμα καὶ τὸ περὶ Ἀντιφῶντος· ὃν ὑπὸ τῆς ἐκ-

celui qu'on envoyait de la haute Asie, de Suse et d'Ecbatane; Démosthène, dis-je, paraissait beaucoup plus propre à louer qu'à imiter les vertus des ancêtres. Cependant il fut toujours, par sa conduite, bien au-dessus des orateurs de son temps, Phocion seul excepté : on voit même qu'il parlait au peuple avec plus de liberté que les autres, qu'il gourmandait plus fortement les passions de la multitude, et reprenait ses fautes avec plus de vivacité : ses discours en offrent les preuves. Les Athéniens, au rapport de Théopompe, ayant voulu l'obliger d'accuser quelqu'un, il le refusa; et comme le peuple faisait éclater son mécontentement, il se leva : « Athéniens, dit-il, je vous donnerai toujours mes conseils, quand même vous ne le voudriez pas; mais je ne ferai jamais le métier de délateur, quand même vous le voudriez. » Sa conduite à l'égard d'Antiphon montre tout son attachement pour

καὶ κατακεκλυσμένος
τῷ ἄνωθεν
ἐκ Σούσων καὶ Ἐκβατάνων,
ἦν μὲν ἱκανώτατος
ἐπαινέσαι τὰ καλὰ
τῶν προγόνων,
οὐχ ὁμοίως δὲ
μιμήσασθαι.
Ἐπεὶ παρῆλθε
καὶ τῷ βίῳ
τούς γε ῥήτορας κατὰ αὐτόν,
τίθεμαι δὲ ἔξω λόγου
Φωκίωνα.
Φαίνεται δὲ
καὶ διαλεγόμενος μάλιστα
τῷ δήμῳ
μετὰ παῤῥησίας,
καὶ ἀντιτείνων
πρὸς τὰς ἐπιθυμίας
τῶν πολλῶν,
καὶ ἐπιφυόμενος
τοῖς ἁμαρτήμασιν αὐτῶν,
ὡς ἐστι λαβεῖν
ἐκ τῶν λόγων.
Θεόπομπος δὲ καὶ ἱστορεῖ,
ὅτι, τῶν Ἀθηναίων
προβαλομένων αὐτὸν
ἐπί τινα κατηγορίαν,
θορυβούντων
ὡς οὐχ ὑπήκουεν,
ἀναστὰς εἶπεν·
« Ὑμεῖς χρήσεσθε ἐμοὶ
συμβούλῳ μέν,
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
καὶ ἂν μὴ θέλητε·
συκοφάντῃ δέ,
οὐδὲ ἐὰν θέλητε. »
Πολίτευμα δὲ αὐτοῦ
καὶ τὸ περὶ Ἀντιφῶντος
σφόδρα ἀριστοκρατικόν·

et submergé
par celui *venant* des-contrées-hautes
de Suse et d'Ecbatane,
était à la vérité très-propre
à louer les belles *qualités*
des ancêtres,
mais non également *propre*
à *les* imiter.
Toutefois il surpassa
même par sa vie
du moins les orateurs du temps de lui,
mais je place en dehors du discours
Phocion. [(j'excepte)
Car il paraît
et parlant le plus
au peuple
avec franchise,
et se tendant-contre (résistant)
aux désirs (passions)
des nombreux (de la multitude),
et s'attachant-à (poursuivant)
les fautes d'eux,
comme il est *possible* de *l'*induire
de ses discours.
Et Théopompe aussi raconte.
que, les Athéniens
ayant mis-en-avant lui
pour une accusation,
et faisant-du-tumulte
comme (parce que) il n'obéissait pas,
s'étant levé il dit.
« Vous userez de moi
pour conseiller à la vérité,
ô hommes Athéniens,
même si vous ne voulez pas;
mais *pour* délateur,
pas même si vous *le* voulez. »
Et l'acte-politique de lui
aussi celui concernant Antiphon
est fortement aristocratique;

κλησίας ἀφεθέντα συλλαβών, ἐπὶ τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν παρήγαγε, καὶ παρ' οὐδὲν τὸ προσκροῦσαι τῷ δήμῳ θέμενος, ἤλεγξεν ὑπεσχημένον Φιλίππῳ τὰ νεώρια ἐμπρήσειν· καὶ παραδοθεὶς[1] ὁ ἄνθρωπος ὑπὸ τῆς βουλῆς ἀπέθανε. Κατηγόρησε δὲ καὶ τῆς ἱερείας Θεωρίδος, ὡς ἄλλα τε ῥᾳδιουργούσης πολλά, καὶ τοὺς δούλους ἐξαπατᾶν διδασκούσης· καὶ θανάτου τιμησάμενος ἀπέκτεινε[2].

XV. Λέγεται δὲ καὶ τὸν κατὰ Τιμοθέου[3] τοῦ στρατηγοῦ λόγον, ᾧ χρησάμενος Ἀπολλόδωρος εἶλε τὸν ἄνδρα τοῦ ὀφλήματος, Δημοσθένης γράψαι τῷ Ἀπολλοδώρῳ, καθάπερ καὶ τοὺς πρὸς Φορμίωνα καὶ Στέφανον, ἐφ' οἷς εἰκότως ἠδόξησε. Καὶ γὰρ Φορμίων ἠγωνίζετο λόγῳ Δημοσθένους πρὸς τὸν Ἀπολλόδωρον, ἀτεχνῶς, καθάπερ ἐξ ἑνὸς μαχαιροπωλίου, τὰ κατ' ἀλλήλων ἐγχειρί-

le parti aristocratique. Cet homme avait été absous par le peuple; Démosthène, ayant repris l'affaire, le traduisit devant l'Aréopage, et, s'embarrassant peu de déplaire au peuple, il convainquit Antiphon d'avoir promis à Philippe de brûler l'arsenal d'Athènes, et il le fit condamner à mort. Il se porta aussi pour accusateur de la prêtresse Théoris, qui, outre plusieurs autres délits dont elle était coupable, enseignait aux esclaves à tromper leurs maitres; et sur sa requête, elle fut punie du dernier supplice.

XV. On assure qu'il avait composé le plaidoyer qu'Apollodore prononça contre le général Timothée, qu'il fit condamner à payer ce qu'il devait au trésor public. On lui attribue encore les deux oraisons contre Phormion et Stéphanos, qui lui attirèrent de justes reproches; car Phormion se servit contre Apollodore du discours de Démosthène, qui parut ainsi avoir écrit pour les deux parties adverses, comme s'il eût pris dans le même atelier deux épées et qu'il les eût vendues à

ὃν συλλαβὼν
ἀφεθέντα
ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας,
παρήγαγεν
ἐπὶ τὴν βουλὴν ἐξ Ἀρείου πάγου,
καὶ θέμενος παρὰ οὐδὲν
τὸ προσκροῦσαι τῷ δήμῳ,
ἤλεγξεν ὑπεσχημένον
Φιλίππῳ
ἐμπρήσειν τὰ νεώρια·
καὶ ὁ ἄνθρωπος παραδοθεὶς
ὑπὸ τῆς βουλῆς
ἀπέθανε.
Κατηγόρησε δὲ καὶ
τῆς ἱερείας Θεωρίδος,
ὡς ῥᾳδιουργούσης τε
ἄλλα πολλά,
καὶ διδασκούσης τοὺς δούλους
ἐξαπατᾶν·
καὶ τιμησάμενος θανάτου
ἀπέκτεινε.

XV. Δημοσθένης δὲ
λέγεται καὶ γράψαι
τῷ Ἀπολλοδώρῳ
τὸν λόγον κατὰ Τιμοθέου,
τοῦ στρατηγοῦ,
ᾧ Ἀπολλόδωρος χρησάμενος
εἷλε τὸν ἄνδρα
τοῦ ὀφλήματος,
καθάπερ καὶ τοὺς
πρὸς Φορμίωνα καὶ Στέφανον,
ἐπὶ οἷς
ἠδόξησεν
εἰκότως.
Καὶ γὰρ Φορμίων
ἠγωνίζετο πρὸς τὸν Ἀπολλόδωρον
λόγῳ Δημοσθένους,
ἀτεχνῶς,
καθάπερ αὐτοῦ πωλοῦντος
ἐξ ἑνὸς μαχαιροπωλίου

Antiphon que ayant saisi
quoique lâché (absous)
par l'assemblée,
il traduisit
dans le conseil de l'Aréopage,
et ayant mis à la valeur de rien
de choquer le peuple,
convainquit ayant (d'avoir) promis
à Philippe
de devoir brûler les arsenaux;
et l'homme remis *pour mourir*
par le conseil
mourut.
Et il accusa aussi
la prêtresse Théoris,
comme et faisant-frauduleusement
d'autres choses nombreuses,
et enseignant aux esclaves
à tromper;
et ayant requis la mort
il *la* fit-périr.

XV. Et Démosthène
est dit aussi avoir écrit
pour Appollodore
le discours contre Timothée,
le stratége,
duquel Apollodore s'étant servi
fit-condamner l'homme
pour la dette,
comme aussi les *discours*
contre Phormion et Stéphanos,
pour lesquels
il eut-mauvaise-réputation
avec raison.
Et en effet Phormion
lutta contre Apollodore
avec un discours de Démosthène,
véritablement,
comme lui vendant
d'une seule boutique-d'épées

δια πωλοῦντος αὐτοῦ τοῖς ἀντιδίκοις. Τῶν δὲ δημοσίων, ὁ μὲν κατ' Ἀνδροτίωνος, καὶ Τιμοκράτους, καὶ Ἀριστοκράτους, ἑτέροις ἐγράφησαν, οὔπω τῇ πολιτείᾳ προσεληλυθότος. Δοκεῖ γὰρ δυοῖν ἢ τριῶν δέοντα ἔτη τριάκοντα γεγονὼς ἐξενεγκεῖν τοὺς λόγους ἐκείνους. Τὸν δὲ κατ' Ἀριστογείτονος αὐτὸς ἠγωνίσατο, καὶ τὸν περὶ τῶν Ἀτελειῶν, διὰ τὸν Χαβρίου παῖδα, Κτήσιππον, ὥς φησιν αὐτός· ὡς δ' ἔνιοι λέγουσι, τὴν μητέρα τοῦ νεανίσκου μνώμενος. Οὐ μὴν ἔγημε ταύτην, ἀλλὰ Σαμίᾳ τινὶ συνῴκησεν, ὡς ἱστορεῖ Δημήτριος ὁ Μάγνης[1] ἐν τοῖς περὶ Συνωνυμων. Ὁ δὲ κατ' Αἰσχίνου τῆς Παραπρεσβείας, ἄδηλον εἰ λέλεκται. Καίτοι φησὶν Ἰδομενεύς, παρὰ τριάκοντα μόνας[2] τὸν Αἰσχίνην ἀποφυγεῖν. Ἀλλ' οὐκ ἔοικεν οὕτως ἔχειν τἀληθές, εἰ δεῖ τοῖς περὶ Στεφάνου γεγραμμένοις ἑκατέρων λόγοις τεκμαίρεσθαι. Μέμνηται γὰρ

deux ennemis pour se battre. Entre ses harangues publiques, celles qui sont contre Androtion, Timocrate et Aristocrate furent composées pour d'autres orateurs, parce qu'il n'était pas encore entré dans l'administration des affaires; car il paraît les avoir écrites à l'âge de vingt-sept ou vingt-huit ans. Il prononça lui-même le discours *contre Aristogiton* et celui des *Immunités*, qu'il fit, comme il le dit lui-même, en faveur de Ctésippe, fils de Chabrias, d'autres disent parce qu'il voulait épouser la mère de ce jeune homme. Ce mariage n'eut pourtant pas lieu; il épousa une fille de Samos, au rapport de Démétrios de Magnésie, dans son traité *des Synonymes*. Il n'est pas certain qu'il ait prononcé son oraison contre Eschine *sur les Prévarications de l'Ambassade*; cependant Idoménée assure qu'Eschine ne fut absous qu'à la majorité de trente voix; mais, à en juger par les discours de ces deux orateurs *sur la Couronne*, il ne paraît pas

τοῖς ἀντιδίκοις — aux adversaires
τὰ ἐγχειρίδια — les poignards *qui devaient servir*
κατὰ ἀλλήλων. — à l'un contre l'autre.
Τῶν δὲ δημοσίων, — Et de *ses harangues* publiques,
ὁ μὲν κατὰ Ἀνδροτίωνος, — celle contre Androtion,
καὶ Τιμοκράτους, — et *celle contre* Timocrate,
καὶ Ἀριστοκράτους, — et *celle contre* Aristocrate,
ἐγράφησαν ἑτέροις, — furent écrites pour d'autres,
οὔπω προσεληλυθότος — *lui* ne s'étant pas encore approché
τῇ πολιτείᾳ. — de l'administration-politique.
Δοκεῖ γὰρ ἐξενεγκεῖν — Car il paraît avoir produit
τοὺς λόγους ἐκείνους — ces discours-là
γεγονὼς τριάκοντα ἔτη — étant né (âgé) de trente ans
δέοντα δυοῖν ἢ τριῶν. — s'en manquant de deux ou trois.
Αὐτὸς δὲ ἠγωνίσατο — Mais lui-même plaida (prononça)
τὸν κατὰ Ἀριστογείτονος, — celui contre Aristogiton,
καὶ τὸν περὶ τῶν Ἀτελειῶν, — et celui sur les Immunités,
διὰ τὸν παῖδα Χαβρίου, — pour le fils de Chabrias,
Κτήσιππον, ὥς φησιν αὐτός· — Ctésippe, comme il *le* dit lui-même ;
ὡς δὲ ἔνιοι λέγουσι, — et comme quelques-uns disent,
μνώμενος — recherchant (parce qu'il recherchait)
τὴν μητέρα τοῦ νεανίσκου. — la mère du jeune-homme.
Οὐ μὴν ἔγημε ταύτην, — Toutefois il n'épousa pas celle-là,
ἀλλὰ συνῴκησέ — mais il habita (se maria)-avec
τινι Σαμίᾳ, — une *femme* de-Samos,
ὡς ἱστορεῖ — comme *le* raconte
Δημήτριος ὁ Μάγνης — Démétrios celui de-Magnésie
ἐν τοῖς περὶ Συνωνύμων. — dans ses *livres* sur les Synonymes.
Ὁ δὲ τῆς Παραπρεσβείας — Et le discours de l'Ambassade-préva-
κατὰ Αἰσχίνου, — contre Eschine, [riquée
ἄδηλον — *il est* incertain
εἰ λέλεκται. — s'il a été dit (prononcé).
Καίτοι Ἰδομενεύς φησι — Cependant Idoménée dit
τὸν Αἰσχίνην ἀποφυγεῖν — Eschine avoir échappé
παρὰ τριάκοντα μόνας. — de trente *voix* seules (seulement).
Ἀλλὰ τὸ ἀληθὲς — Mais le vrai
οὐκ ἔοικεν ἔχειν οὕτως, — ne paraît pas être ainsi,
εἰ δεῖ τεκμαίρεσθαι — s'il faut conjecturer
τοῖς λόγοις ἑκατέρων — d'après les discours des deux
γεγραμμένοις περὶ Στεφάνου. — écrits au sujet de la Couronne.

οὐδέτερος αὐτῶν ἐναργῶς, οὐδὲ τρανῶς, ἐκείνου τοῦ ἀγῶνος, ὡς ἄχρι δίκης προελθόντος. Ταυτὶ μὲν οὖν ἕτεροι διακρινοῦσι μᾶλλον.

XVI. Ἡ δὲ τοῦ Δημοσθένους πολιτεία φανερὰ μὲν ἦν, ἔτι καὶ τῆς εἰρήνης ὑπαρχούσης, οὐδὲν ἐῶντος ἀνεπιτίμητον τῶν πραττομένων ὑπὸ τοῦ Μακεδόνος, ἀλλ' ἐφ' ἑκάστῳ ταράττοντος τοὺς Ἀθηναίους, καὶ διακαίοντος ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον. Διὸ καὶ παρὰ Φιλίππῳ πλεῖστος ἦν λόγος αὐτοῦ, καὶ ὅτε πρεσβεύων δέκατος ἦκεν εἰς Μακεδονίαν, ἤκουσε μὲν πάντων Φίλιππος, ἀντεῖπε δὲ μετὰ πλείστης ἐπιμελείας πρὸς τὸν ἐκείνου λόγον. Οὐ μὴν ἔν γε ταῖς ἄλλαις τιμαῖς καὶ φιλοφροσύναις ὅμοιον αὐτὸν τῷ Δημοσθένει παρεῖχεν, ἀλλὰ προσήγετο τοὺς περὶ Αἰσχίνην καὶ Φιλοκράτην μᾶλλον. Ὅθεν ἐπαινούντων ἐκείνων τὸν Φίλιππον, ὡς καὶ λέγειν

que le fait rapporté par Idoménée soit vrai : ils ne disent ni l'un ni l'autre, d'une manière claire et formelle, que cette affaire ait été conduite jusqu'à un jugement définitif. Je laisse à d'autres la décision de ce point.

XVI. La paix durait encore, que Démosthène avait déjà fait connaître quelle serait sa conduite politique; il ne laissait rien passer de ce que faisait le roi de Macédoine sans le relever avec force; à chacune de ses actions, il alarmait les Athéniens sur les suites qu'elle pouvait avoir, et les échauffait contre ce prince. Aussi n'était-il question que de Démosthène à la cour de Philippe; et lorsqu'il fut envoyé, lui dixième, ambassadeur en Macédoine, le roi, après avoir écouté tous les autres, ne répondit avec soin qu'au discours de Démosthène. Cependant il ne lui fit pas les mêmes honneurs et ne lui donna pas les mêmes témoignages de bienveillance qu'aux autres ambassadeurs, et réserva pour Eschine et pour Philocrate les plus grandes marques de son affection. Lors donc que ces deux députés se mirent à vanter Philippe pour son éloquence, pour sa beauté et

Οὐδέτερος γὰρ αὐτῶν
μέμνηται ἐναργῶς,
οὐδὲ τρανῶς,
ἐκείνου τοῦ ἀγῶνος,
ὡς προελθόντος
ἄχρι δίκης.
Ἕτεροι μὲν οὖν
διακρινοῦσι μᾶλλον ταυτί.

XVI. Ἡ δὲ πολιτεία
τοῦ Δημοσθένους,
ἔτι καὶ τῆς εἰρήνης ὑπαρχούσης,
ἦν μὲν φανερά,
ἐῶντος
οὐδὲν ἀνεπιτίμητον
τῶν πραττομένων
ὑπὸ τοῦ Μακεδόνος,
ἀλλὰ ἐπὶ ἑκάστῳ
ταράττοντος τοὺς Ἀθηναίους,
καὶ διακαίοντος
ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον.
Διὸ καὶ
πλεῖστος λόγος αὐτοῦ
ἦν παρὰ Φιλίππῳ,
καὶ ὅτε ἦκεν εἰς Μακεδονίαν
πρεσβεύων δέκατος,
Φίλιππος μὲν ἤκουσε πάντων,
ἀντεῖπε δὲ
μετὰ πλείστης ἐπιμελείας
πρὸς τὸν λόγον ἐκείνου.
Ἔν γε μὴν ταῖς ἄλλαις τιμαῖς
καὶ φιλοφροσύναις
οὐ παρεῖχεν αὑτὸν ὅμοιον
τῷ Δημοσθένει,
ἀλλὰ προσήγετο μᾶλλον
τοὺς περὶ Αἰσχίνην
καὶ Φιλοκράτην.
Ὅθεν
ἐκείνων ἐπαινούντων
τὸν Φίλιππον,
ὡς καὶ δυνατώτατον λέγειν,

Car ni l'un ni l'autre d'eux
ne fait-mention clairement,
ni manifestement,
de cette lutte,
comme s'étant avancée
jusqu'à un procès.
D'autres donc
décideront mieux ces choses.

XVI. Mais la conduite-politique
de Démosthène,
encore même la paix subsistant,
était manifeste,
de *lui* ne laissant
aucune non-censurée
des choses faites
par le Macédonien,
mais au sujet de chacune
troublant les Athéniens
et *les* enflammant
contre l'homme (Philippe).
C'est pourquoi aussi
un très-grand discours de (sur) lui
était auprès de Philippe,
et lorsqu'il vint en Macédoine
étant-ambassadeur *lui* dixième,
Philippe à la vérité *les* écouta tous
mais il répondit
avec le plus de soin
au discours de lui.
Toutefois du moins dans les autres [honneurs
et caresses
il ne montra pas lui-même égal
à Démosthène,
mais il choyait davantage
ceux autour d'Eschine
et de Philocrate.
D'où (par suite de quoi)
ceux-là louant
Philippe,
comme et très-habile à parler,

δυνατώτατον, καὶ κάλλιστον ὀφθῆναι, καὶ νὴ Δία συμπιεῖν ἱκανώτατον, ἠναγκάζετο βασκαίνων ἐπισκώπτειν, ὡς τὸ μὲν σοφιστοῦ, τὸ δὲ γυναικός, τὸ δὲ σπογγιᾶς εἴη, βασιλέως δ' οὐδὲν ἐγκώμιον.

XVII. Ἐπεὶ δ' εἰς τὸ πολεμεῖν ἔῤῥεπε τὰ πράγματα, τοῦ μὲν Φιλίππου μὴ δυναμένου τὴν ἡσυχίαν ἄγειν, τῶν δ' Ἀθηναίων ἐγειρομένων ὑπὸ τοῦ Δημοσθένους, πρῶτον μὲν εἰς Εὔβοιαν ἐξώρμησε τοὺς Ἀθηναίους, καταδεδουλωμένην ὑπὸ τῶν τυράννων Φιλίππῳ· καὶ διαβάντες, ἐκείνου τὸ ψήφισμα γράψαντος, ἐξήλασαν τοὺς Μακεδόνας. Δεύτερον δὲ Βυζαντίοις ἐβοήθησε καὶ Περινθίοις[1] ὑπὸ τοῦ Μακεδόνος πολεμουμένοις, πείσας τὸν δῆμον, ἀφέντα τὴν ἔχθραν, καὶ τὸ μεμνῆσθαι τῶν περὶ τὸν συμμαχικὸν ἡμαρτημένων ἑκατέροις πόλεμον, ἀποστεῖλαι δύναμιν αὐτοῖς, ὑφ' ἧς ἐσώθησαν. Ἔπειτα πρεσβεύων καὶ διαλεγόμενος τοῖς Ἕλλησι, καὶ παροξύνων, συνέστησε, πλὴν ὀλίγων, ἅπαντας ἐπὶ

pour le talent qu'il avait de bien boire, Démosthène ne put s'empêcher, par envie, de tourner ces louanges en raillerie et de dire que ces qualités étaient celles d'un sophiste, d'une femme et d'une éponge, et qu'il n'y en avait pas une seule dont on pût louer un roi.

XVII. Dès que les affaires publiques parurent tourner à la guerre, d'un côté par l'inquiétude de Philippe, qui ne pouvait vivre tranquille ; de l'autre, par le zèle de Démosthène, qui ne cessait d'exciter les Athéniens, le premier conseil que cet orateur donna fut d'aller au secours de l'Eubée, que ses tyrans avaient mise sous le joug de Philippe. Les Athéniens passèrent dans cette île, d'après le décret dressé par Démosthène, et ils en chassèrent les Macédoniens. Il fit ensuite envoyer du secours à ceux de Périnthe et de Byzance, qui étaient en guerre avec Philippe ; et ayant persuadé au peuple de sacrifier son ressentiment et d'oublier les sujets de plaintes que ces deux peuples lui avaient donnés dans la guerre des alliés, les Athéniens y envoyèrent des troupes qui les délivrèrent de Philippe. Il alla lui-même en ambassade dans les villes de la Grèce, et les excita tellement par ses dis-

καὶ κάλλιστον ὀφθῆναι,
καὶ νὴ Δία
ἱκανώτατον συμπιεῖν,
ἠναγκάζετο
βασκαίνων ἐπισκώπτειν,
ὡς τὸ μὲν εἴη ἐγκώμιον σοφιστοῦ,
τὸ δὲ γυναικός,
τὸ δὲ σπογγιᾶς,
οὐδὲν δὲ βασιλέως.

XVII. Ἐπεὶ δὲ τὰ πράγματα
ἔῤῥεπεν εἰς τὸ πολεμεῖν,
τοῦ μὲν Φιλίππου μὴ δυναμένου
ἄγειν τὴν ἡσυχίαν,
τῶν δὲ Ἀθηναίων ἐγειρομένων
ὑπὸ τοῦ Δημοσθένους,
πρῶτον μὲν
ἐξώρμησε τοὺς Ἀθηναίους
εἰς Εὔβοιαν,
καταδεδουλωμένην Φιλίππῳ
ὑπὸ τῶν τυράννων·
καὶ διαβάντες,
ἐκείνου γράψαντος τὸ ψήφισμα,
ἐξήλασαν τοὺς Μακεδόνας.
Δεύτερον δὲ
ἐβοήθησε Βυζαντίοις
καὶ Περινθίοις πολεμουμένοις
ὑπὸ τοῦ Μακεδόνος,
πείσας τὸν δῆμον,
ἀφέντα τὴν ἔχθραν,
καὶ τὸ μεμνῆσθαι
τῶν ἡμαρτημένων
ἑκατέροις
περὶ τὸν πόλεμον συμμαχικόν,
ἀποστεῖλαι δύναμιν αὐτοῖς,
ὑπὸ ἧς ἐσώθησαν.
Ἔπειτα πρεσβεύων
καὶ διαλεγόμενος τοῖς Ἕλλησι,
καὶ παροξύνων,
συνέστησεν ἅπαντας,
πλὴν ὀλίγων,

et très-beau à être vu,
et par Jupiter
très-capable de boire,
il était forcé (ne pouvait s'empêcher)
étant-jaloux de dire-avec-raillerie,
que l'un était l'éloge d'un sophiste,
l'autre *l'éloge* d'une femme,
l'autre *l'éloge* d'une éponge,
et aucun *l'éloge* d'un roi.

XVII. Et quand les affaires
penchaient vers le faire-la-guerre,
Philippe ne pouvant pas
mener (garder) la tranquillité
et les Athéniens étant éveillés
par Démosthène,
d'abord
il lança les Athéniens
dans l'Eubée,
asservie à Philippe
par ses tyrans;
et ayant traversé *la mer*,
lui ayant écrit le décret,
ils chassèrent les Macédoniens.
Et en-second-lieu
il fit-porter-secours aux Byzantins
et aux Périnthiens attaqués
par les Macédoniens,
ayant persuadé au peuple,
ayant laissé-de-côté la haine,
et le se souvenir (le ressentiment)
des torts-faits
par les uns et les autres
concernant la guerre des-alliés,
d'expédier une armée à eux,
par laquelle ils furent sauvés.
Ensuite étant-ambassadeur
et parlant aux Grecs,
et *les* excitant,
il *les* réunit tous,
excepté de peu-nombreux,

τὸν Φίλιππον, ὥστε σύνταξιν γενέσθαι πεζῶν μὲν μυρίων καὶ πεντακισχιλίων, ἱππέων δὲ δισχιλίων, ἄνευ τῶν πολιτικῶν δυνάμεων· χρήματα δὲ καὶ μισθοὺς τοῖς ξένοις εἰσφέρεσθαι προθύμως. Ὅτε καί φησι Θεόφραστος, ἀξιούντων τῶν συμμάχων ὁρισθῆναι τὰς εἰσφοράς, εἰπεῖν Κρώβυλον[1], τὸν δημαγωγόν, ὡς οὐ τεταγμένα σιτεῖται πόλεμος. Ἐπηρμένης δὲ τῆς Ἑλλάδος πρὸς τὸ μέλλον, καὶ συνισταμένων κατ' ἔθνη καὶ πόλεις Εὐβοέων, Ἀχαιῶν, Κορινθίων, Μεγαρέων, Λευκαδίων, Κερκυραίων, ὁ μέγιστος ὑπελείπετο τῷ Δημοσθένει τῶν ἀγώνων, Θηβαίους προσαγαγέσθαι τῇ συμμαχίᾳ, χώραν τε σύνορον τῆς Ἀττικῆς καὶ δύναμιν ἐναγώνιον ἔχοντας, καὶ μάλιστα τότε τῶν Ἑλλήνων εὐδοκιμοῦντας ἐν τοῖς ὅπλοις. Ἦν δ' οὐ ῥᾴδιον ἐπὶ προσφάτοις εὐεργετήμασι

cours, qu'à l'exception d'un petit nombre, elles se soulevèrent toutes contre le roi de Macédoine, et qu'on mit sur pied une armée forte de quinze mille hommes d'infanterie et de deux mille chevaux, sans compter les troupes des villes qui s'armaient à leurs dépens; on fit avec zèle tous les fonds nécessaires pour l'entretien et la solde des étrangers. Ce fut alors, au rapport de Théophraste, que les alliés ayant proposé qu'on fixât la quotité des contributions de chaque peuple, l'orateur Crobyle leur répondit que la guerre ne se nourrissait pas à une mesure réglée. Toute la Grèce étant ainsi soulevée et dans l'attente des événements, après que les peuples et les villes de l'Eubée et de l'Achaïe, Corinthe, Mégare, Leucade et Corcyre, eurent fait une ligue commune, il restait encore à Démosthène l'affaire la plus importante : c'était d'attirer à cette confédération la ville de Thèbes. Les Thébains étaient limitrophes de l'Attique; ils avaient sur pied des troupes aguerries; de tous les peuples de la Grèce, c'était celui dont la réputation dans les armes avait le plus d'éclat; mais il n'était pas facile de gagner les Thébains, attachés et presque asservis à Philippe par les grands services que ce prince venait de leur

ἐπὶ τὸν Φίλιππον·	contre Philippe ; [lieu
ὥςτε σύνταξιν γενέσθαι	de sorte que un contingent avoir eu
μυρίων μὲν	de dix-mille
καὶ πενταχισχιλίων πεζῶν,	et cinq-mille fantassins,
διςχιλίων δὲ ἱππέων,	et de deux-mille cavaliers,
ἄνευ τῶν δυνάμεων πολιτικῶν·	sans les troupes des-villes ;
χρήματα δὲ	et de l'argent
καὶ μισθοὺς	et des soldes
εἰςφέρεσθαι	être apportés-en-contribution
προθύμως	de-bon-cœur
τοῖς ξένοις.	pour les étrangers (auxiliaires).
Ὅτε καὶ Θεόφραστός φησι,	*Époque* où Théophraste dit aussi,
τῶν συμμάχων ἀξιούντων	les alliés demandant
τὰς εἰςφορὰς ὁρισθῆναι,	les contributions être fixées,
Κρώβυλον, τὸν δημαγωγόν,	Crobule, l'orateur,
εἰπεῖν, ὡς πόλεμος	avoir dit, que la guerre
οὐ σιτεῖται	ne se nourrit pas
τεταγμένα.	d'*aliments* réglés.
Τῆς δὲ Ἑλλάδος	Mais la Grèce
ἐπηρμένης πρὸς τὸ μέλλον,	étant levée (en suspens) sur l'avenir,
καὶ Εὐβοέων, Ἀχαιῶν,	et Eubéens, Achéens,
Κορινθίων, Μεγαρέων,	Corinthiens, Mégariens,
Λευκαδίων, Κερκυραίων	Leucadiens, Corcyréens,
συνισταμένων	se réunissant
κατὰ ἔθνη καὶ πόλεις,	par nations et par villes,
ὁ μέγιστος τῶν ἀγώνων	le plus grand des travaux
ὑπελείπετο τῷ Δημοσθένει	était-de-reste (restait) à Démosthène,
προσαγαγέσθαι τῇ συμμαχίᾳ	d'amener-en-outre à l'alliance
Θηβαίους, ἔχοντας	les Thébains, qui avaient
χώραν τε σύνορον	et un pays limitrophe
τῆς Ἀττικῆς	de l'Attique
καὶ δύναμιν ἐναγώνιον,	et une force propre-aux-combats,
καὶ εὐδοκιμοῦντας τότε	et qui avaient-de-la-réputation alors
μάλιστα τῶν Ἑλλήνων	le plus des Grecs
ἐν τοῖς ὅπλοις.	dans les armes (à la guerre).
Οὐκ ἦν δὲ ῥᾴδιον	Mais il n'était pas facile
μεταστῆσαι τοὺς Θηβαίους	de faire-changer les Thébains
τετιθασευμένους	apprivoisés (gagnés)
ὑπὸ τοῦ Φιλίππου	par Philippe
ἐπὶ εὐεργετήμασι προσφάτοις	au moyen de bienfaits récents

τοῖς περὶ τὸν Φωκικὸν πόλεμον τετιθασευμένους ὑπὸ τοῦ Φιλίπ-
που μεταστῆσαι τοὺς Θηβαίους, καὶ μάλιστα ταῖς διὰ τὴν γειτ-
νίασιν ἀψιμαχίαις ἀναξαινομένων ἑκάστοτε τῶν πολεμικῶν πρὸς
ἀλλήλας διαφορῶν ταῖς πόλεσιν.

XVIII. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπεὶ Φίλιππος, ὑπὸ τῆς περὶ τὴν Ἀμφισ-
σαν[1] εὐτυχίας ἐπαιρόμενος, εἰς τὴν Ἐλάτειαν ἐξαίφνης ἐνέπεσε,
καὶ τὴν Φωκίδα κατέσχεν, ἐκπεπληγμένων τῶν Ἀθηναίων, καὶ
μηδενὸς τολμῶντος ἀναβαίνειν ἐπὶ τὸ βῆμα, μηδ' ἔχοντος ὅ τι
χρὴ λέγειν, ἀλλ' ἀπορίας οὔσης ἐν μέσῳ καὶ σιωπῆς, παρελθὼν
μόνος ὁ Δημοσθένης, συνεβούλευε τῶν Θηβαίων ἔχεσθαι· καὶ
τἄλλα παραθαρρύνας καὶ μετεωρίσας, ὥσπερ εἰώθει, τὸν δῆμον
ταῖς ἐλπίσιν, ἀπεστάλη πρεσβευτὴς μεθ' ἑτέρων εἰς Θήβας. Ἔπεμ-
ψε δὲ καὶ Φίλιππος, ὡς Μαρσύας[2] φησίν, Ἀμύνταν μὲν καὶ Κλέ-
αρχον, Μακεδόνας, Δάοχον δὲ καὶ Θρασυδαῖον, Θεσσαλούς, ἀντε-
ροῦντας. Τὸ μὲν οὖν συμφέρον οὐ διέφυγε τοὺς τῶν Θηβαίων

rendre dans la guerre de la Phocide, et qui d'ailleurs trouvaient sans cesse dans le voisinage d'Athènes des occasions de renouveler la guerre avec cette ville.

XVIII. Mais après que Philippe, enflé du succès qu'il avait eu auprès d'Amphisse, se fut jeté brusquement sur Élatée et eut pris la Phocide; que, dans le trouble où cette invasion subite avait mis les Athéniens, personne n'osait monter à la tribune; que l'incertitude et le silence régnaient dans l'assemblée, Démosthène seul osa s'avancer et conseiller au peuple de solliciter de nouveau les Thébains. Il encouragea les Athéniens par ses discours, et, suivant son usage, il les remplit si fort d'espérances, qu'il fut envoyé lui-même avec quelques autres en ambassade à Thèbes. Philippe, à ce que dit Marsyas, y députa de son côté Amyntas et Cléarque, tous deux Macédoniens, auxquels il joignit deux Thessaliens, Daochos et Thrasydée, pour répondre aux ambassadeurs athéniens. Les Thébains ne se dissimulaient pas ce qui leur était le plus utile : ils avaient toujours présents les

τοῖς περὶ τὸν πόλεμον Φωκικόν,
καὶ μάλιστα
τῶν διαφορῶν πολεμικῶν
ταῖς πόλεσι πρὸς ἀλλήλας
ἀναξαινομένων ἑκάστοτε
ταῖς ἀψιμαχίαις
διὰ τὴν γειτνίασιν.

XVIII. Οὐ μὴν ἀλλὰ
ἐπεὶ Φίλιππος,
ἐπαιρόμενος ὑπὸ τῆς εὐτυχίας
περὶ τὴν Ἄμφισσαν,
ἐνέπεσεν ἐξαίφνης
εἰς τὴν Ἐλάτειαν
καὶ κατέσχε τὴν Φωκίδα,
τῶν Ἀθηναίων ἐκπεπληγμένων,
καὶ μηδενὸς τολμῶντος
ἀναβαίνειν ἐπὶ τὸ βῆμα,
μηδὲ ἔχοντος
ὅ τι χρὴ λέγειν,
ἀλλὰ ἀπορίας καὶ σιωπῆς
οὔσης ἐν μέσῳ,
ὁ Δημοσθένης παρελθὼν μόνος,
συνεβούλευεν
ἔχεσθαι τῶν Θηβαίων·
καὶ τὰ ἄλλα
παραθαῤῥύνας καὶ μετεωρίσας,
ὥσπερ εἰώθει,
τὸν δῆμον ταῖς ἐλπίσιν,
ἀπεστάλη πρεσβευτὴς
μετὰ ἑτέρων εἰς Θήβας.
Φίλιππος δὲ καὶ ἔπεμψεν,
ὡς φησι Μαρσύας,
Ἀμύνταν μὲν καὶ Κλέαρχον,
Μακεδόνας,
Δάοχον δὲ καὶ Θρασυδαῖον,
Θεσσαλούς,
ἀντερροῦντας.
Τὸ μὲν οὖν συμφέρον
οὐ διέφυγε
τοὺς λογισμοὺς τῶν Θηβαίων,

ceux concernant la guerre Phocique,
et surtout
les différends de-guerre [tre
qui étaient aux villes l'une avec l'au-
étant regrattés (réveillés) chaque fois
par les engagements *qui avaient lieu*
à cause du voisinage.

XVIII. Toutefois
après que Philippe,
élevé (enflé) par le succès
auprès d'Amphisse,
tomba soudain
sur Élatée
et occupa la Phocide,
les Athéniens étant abattus,
et personne n'osant
monter à la tribune,
ni n'ayant [dire),
ce qu'il faut dire (quelque chose à
mais l'embarras (le silence
étant au milieu (s'étant),
Démosthène s'étant avancé seul,
conseilla
de s'attacher aux Thébains;
et pour les autres choses
ayant rassuré et relevé,
comme il avait-coutume,
le peuple par les espérances,
il fut envoyé ambassadeur
avec d'autres à Thèbes.
Et Philippe aussi envoya,
comme dit Marsyas,
Amyntas et Cléarque,
Macédoniens,
et Daochos et Thrasydée,
Thessaliens,
devant parler-contre *Démosthène*.
Toutefois l'utilité
n'échappa pas
aux réflexions des Thébains,

λογισμούς, ἀλλ' ἐν ὄμμασιν ἕκαστος εἶχε τὰ τοῦ πολέμου δεινά, ἔτι τῶν Φωκικῶν τραυμάτων νεαρῶν παραμενόντων. Ἡ δὲ τοῦ ῥήτορος δύναμις, ὥς φησι Θεόπομπος, ἐκριπίζουσα τὸν θυμὸν αὐτῶν, καὶ διακαίουσα τὴν φιλοτιμίαν, ἐπεσκότησε τοῖς ἄλλοις ἅπασιν· ὥστε φόβον καὶ λογισμὸν καὶ χάριν ἐκβαλεῖν αὐτούς, ἐνθουσιῶντας ὑπὸ τοῦ λόγου πρὸς τὸ καλόν. Οὕτω δὲ μέγα καὶ λαμπρὸν ἐφάνη τὸ τοῦ ῥήτορος ἔργον, ὥστε τὸν μὲν Φίλιππον εὐθὺς ἐπικηρυκεύεσθαι, δεόμενον εἰρήνης, ὀρθὴν δὲ τὴν Ἑλλάδα γενέσθαι, καὶ συνεξαναστῆναι πρὸς τὸ μέλλον, ὑπηρετεῖν δὲ μὴ μόνον τοὺς στρατηγοὺς τῷ Δημοσθένει ποιοῦντας τὸ προσταττόμενον, ἀλλὰ καὶ τοὺς Βοιωτάρχας, διοικεῖσθαι δὲ ἐκκλησίας ἁπάσας, οὐδὲν ἧττον ὑπ' ἐκείνου τότε τὰς Θηβαίων, ἢ τὰς Ἀθηναίων, ἀγαπωμένου παρ' ἀμφοτέροις καὶ δυναστεύοντος, οὐκ ἀδίκως, οὐδὲ παρ' ἀξίαν, ὥσπερ ἀποφαίνεται Θεόπομπος, ἀλλὰ καὶ πάνυ προσηκόντως.

XIX. Τύχ[illegible]έ τις, ὡς ἔοικε, δαιμόνιος ἐν περιφορᾷ πραγμά-

maux que leur avait causés la guerre de Phocide, et leurs plaies étaient encore toutes récentes; mais, suivant Théopompe, la véhémence de Démosthène enflamma leur courage, et fit parler si haut l'honneur que, bannissant tout autre sentiment, crainte, prudence et reconnaissance même, ils se laissèrent entraîner à l'enthousiasme qu'il leur inspira pour le parti le plus honnête. Ce succès de l'orateur athénien parut si grand, si éclatant, que Philippe envoya sur-le-champ des ambassadeurs pour demander la paix; que la Grèce tout entière se dressa, pour ainsi dire, dans l'attente de l'avenir; que non-seulement les généraux athéniens, mais encore les béotarques de Thèbes, suivaient les ordres de Démosthène, qui était à Thèbes, comme à Athènes, l'âme de toutes les assemblées, et se voyait également chéri, également puissant dans ces deux villes; ce n'était pas, comme l'observe Théopompe, sans l'avoir mérité; car il avait les plus grands droits à cette considération générale.

XIX. Mais la fortune fatale, qui, par une révolution dans les affaires

ἀλλὰ ἕκαστος εἶχεν ἐν ὄμμασι
τὰ δεινὰ τοῦ πολέμου,
τῶν τραυμάτων Φωκικῶν
παραμενόντων ἔτι νεαρῶν.
Ἡ δὲ δύναμις τοῦ ῥήτορος,
ὡς Θεόπομπός φησιν,
ἐκριπίζουσα τὸν θυμὸν αὐτῶν,
καὶ διακαίουσα
τὴν φιλοτιμίαν,
ἐπεσκότησεν ἅπασι τοῖς ἄλλοις·
ὥστε αὐτοὺς ἐκβαλεῖν
φόβον καὶ λογισμὸν καὶ χάριν,
ἐνθουσιῶντας πρὸς τὸ καλὸν
ὑπὸ τοῦ λόγου.
Τὸ δὲ ἔργον τοῦ ῥήτορος
ἔφανη οὕτω μέγα καὶ λαμπρόν,
ὥστε τὸν μὲν Φίλιππον
ἐπικηρυκεύεσθαι εὐθύς,
δεόμενον εἰρήνης,
τὴν δὲ Ἑλλάδα
γενέσθαι ὀρθήν,
καὶ συνεξαναστῆναι
πρὸς τὸ μέλλον,
μὴ μόνον δὲ τοὺς στρατηγούς,
ἀλλὰ καὶ τοὺς Βοιωτάρχας,
ὑπηρετεῖν τῷ Δημοσθένει,
ποιοῦντας τὸ προσταττόμενον·
ἁπάσας δὲ ἐκκλησίας,
οὐδὲν ἧττον τὰς Θηβαίων,
ἢ τὰς Ἀθηναίων,
διοικεῖσθαι τότε ὑπὸ ἐκείνου,
ἀγαπωμένου παρὰ ἀμφοτέροις
καὶ δυναστεύοντος,
οὐκ ἀδίκως,
οὐδὲ παρὰ ἀξίαν,
ὥσπερ ἀποφαίνεται Θεόπομπος,
ἀλλὰ καὶ πάνυ προσηκόντως.

XIX. Τὶς δὲ τύχη δαιμόνιος,
ὡς ἔοικε,
ἐν περιφορᾷ πραγμάτων,

mais chacun avait devant les yeux
les maux de la guerre,
les plaies de-Phocide
subsistant encore récentes.
Et la force de l'orateur,
comme Théopompe dit,
allumant le cœur d'eux,
et enflammant
leur amour-de-l'honneur,
obscurcit tous les autres *sentiments* ;
de sorte que eux avoir rejeté [sance,
la crainte et le calcul et la reconnais-
étant enthousiasmés pour le bien
par son discours.
Et l'œuvre de l'orateur
parut si grande et *si* éclatante,
que Philippe
envoyer-des-hérauts aussitôt,
demandant la paix,
et la Grèce
être devenue droite (s'être levée),
et s'être dressée
vers l'avenir,
et non-seulement les stratéges,
mais encore les Béotarques,
agir-sous-les-ordres de Démosthène,
faisant *ce qui était* enjoint *par lui* ;
et toutes les assemblées,
en rien moins celles des Thébains,
que celles des Athéniens,
être gouvernées alors par lui,
aimé chez l'un et l'autre *peuple*
et étant-puissant,
non à-tort,
ni contre le mérite,
comme *le* déclare Théopompe,
mais même tout à fait méritoirement.

XIX. Mais une fortune divine,
comme il paraît,
dans la révolution des affaires,

των, εἰς ἐκεῖνο καιροῦ συμπεραίνουσα τὴν ἐλευθερίαν τῆς Ἑλλάδος, ἐναντιοῦσθαι τοῖς πραττομένοις, καὶ πολλὰ σημεῖα τοῦ μέλλοντος ἀναφαίνειν, ἐν οἷς ἥ τε Πυθία δεινὰ προὔφαινε μαντεύματα, καὶ χρησμὸς ἤδετο παλαιὸς ἐκ τῶν Σιβυλλείων·

Τῆς ἐπὶ Θερμώδοντι μάχης ἀπάνευθε γενοίμην,
αἰετὸς ἐν νεφέεσσι καὶ ἠέρι θηήσασθαι.
Κλαίει ὁ νικηθείς, ὁ δὲ νικήσας ἀπόλωλε.

Τὸν δὲ Θερμώδοντά φασιν εἶναι παρ' ἡμῖν ἐν Χαιρωνείᾳ ποτάμιον μικρὸν εἰς τὸν Κηφισὸν ἐμβάλλον· ἡμεῖς δὲ νῦν μὲν οὐδὲν ἴσμεν οὕτω τῶν ῥευμάτων ὀνομαζόμενον, εἰκάζομεν δέ, τὸν καλούμενον Αἷμωνα Θερμώδοντα λέγεσθαι τότε, καὶ παραῤῥεῖ παρὰ τὸ Ἡράκλειον, ὅπου κατεστρατοπέδευον οἱ Ἕλληνες· καὶ τεκμαιρόμεθα, τῆς μάχης γενομένης, αἵματος ἐμπλησθέντα καὶ νεκρῶν τὸν ποτα-

publiques, semblait avoir marqué à cette époque le terme de la liberté de la Grèce, fit avorter des entreprises si bien concertées, et annonça par plusieurs signes les événements qui devaient suivre. Parmi ces signes on comptait des oracles effrayants de la Pythie, et une ancienne prophétie de la Sibylle qu'on répétait partout : *Puissé-je être loin du combat qu'attendent les bords du Thermodon, et, semblable à l'aigle, le contempler du haut des airs. Le vaincu pleurera, c'en est fait du vainqueur.* On dit que ce Thermodon est une petite rivière de notre pays qui passe près de Chéronée, et va se jeter dans le Céphise, mais aujourd'hui nous ne connaissons, dans la Béotie, aucun ruisseau de ce nom ; nous conjecturons seulement que celui qu'on appelle maintenant Hémon se nommait autrefois Thermodon ; il baigne les murs du temple d'Hercule, près duquel les Grecs avaient placé leur camp ; et il est vraisemblable que la quantité de sang et de cadavres dont il fut

συμπεραίνουσα	faisant-aboutir
εἰς ἐκεῖνο καιροῦ	à ce *point* de circonstances
τὴν ἐλευθερίαν τῆς Ἑλλάδος,	la liberté de la Grèce,
ἐναντιοῦσθαι	*sembla* s'opposer
τοῖς πραττομένοις,	aux choses qui se faisaient,
καὶ ἀναφαίνειν	et produire
πολλὰ σημεῖα	de nombreux signes
τοῦ μέλλοντος,	de l'avenir,
ἐν οἷς ἥ τε Πυθία	parmi lesquels et la Pythie
προὔφαινε μαντεύματα δεινά,	prononça des oracles terribles,
καὶ παλαιὸς χρησμὸς	et une ancienne prophétie
ἐκ τῶν Σιβυλλείων	des *livres* Sibyllins
ᾄδετο·	était chantée :
« Γενοίμην	« Puissé-je me trouver
ἀπάνευθε μάχης	loin du combat
τῆς ἐπὶ Θερμώδοντι,	*livré* sur *les bords du* Thermodon,
θηήσασθαι αἰετὸς	*et le* voir *étant* aigle
ἐν νεφέεσσι καὶ ἠέρι.	dans les nuages et l'air.
Ὁ νικηθεὶς κλαίει,	Le vaincu pleure,
ὁ δὲ νικήσας ἀπόλωλε. »	et le vainqueur a péri. »
Φασὶ δὲ τὸν Θερμώδοντα	Or on dit le Thermodon
εἶναι παρὰ ἡμῖν	être chez nous
ἐν Χαιρωνείᾳ	à Chéronée
μικρὸν ποτάμιον	une petite rivière
ἐμβάλλον εἰς τὸν Κηφισόν·	qui se jette dans le Céphise ;
ἡμεῖς δὲ νῦν μὲν	et nous maintenant à la vérité
ἴσμεν	nous ne connaissons
οὐδὲν τῶν ῥευμάτων	aucun des cours-d'eau
ὀνομαζόμενον οὕτως,	nommé ainsi,
εἰκάζομεν δὲ	mais nous conjecturons
τὸν καλούμενον Αἵμωνα	le *ruisseau* appelé Hémon
λέγεσθαι τότε Θερμώδοντα·	être dit (nommé) alors Thermodon ;
καὶ παραῤῥεῖ	et il coule
παρὰ τὸ Ἡράκλειον,	le long du temple-d'Hercule,
ὅπου οἱ Ἕλληνες	où les Grecs
κατεστρατοπέδευον·	campaient ;
καὶ τεκμαιρόμεθα,	et nous conjecturons,
τῆς μάχης γενομένης,	le combat ayant eu lieu,
τὸν ποταμὸν ἐμπλησθέντα	le fleuve ayant été rempli
αἵματος καὶ νεκρῶν,	de sang et de cadavres,

μόν, ταύτῃ διαλλάξαι τὴν προσηγορίαν. Ὁ δὲ Δοῦρις[1] οὐ ποταμὸν εἶναί φησι τὸν Θερμώδοντα, ἀλλ' ἱστάντας τινὰς σκηνὴν καὶ περιορύττοντας, ἀνδριαντίσκον εὑρεῖν λίθινον ὑπὸ γραμμάτων τινῶν διασημαινόμενον, ὡς εἴη Θερμώδων, ἐν ταῖς ἀγκάλαις Ἀμαζόνα φέρων τετρωμένην· ἐπὶ τούτῳ χρησμὸν ἄλλον ᾄδεσθαι, λέγοντα·

Τὴν ἐπὶ Θερμώδοντι μάχην μένε, παμμέλαν ὄρνι,
τηνεί τοι κρέα πολλὰ παρέσσεται ἀνθρώπεια.

XX. Ταῦτα μὲν οὖν ὅπως ἔχει, διαιτῆσαι χαλεπόν. Ὁ δὲ Δημοσθένης λέγεται, τοῖς τῶν Ἑλλήνων ὅπλοις ἐκτεθαρρηκώς, καὶ λαμπρῶς ὑπὸ ῥώμης καὶ προθυμίας ἀνδρῶν τοσούτων προκαλουμένων τοὺς πολεμίους, αἱρόμενος οὔτε χρησμοῖς ἐᾶν προσέχειν, οὔτε μαντείας ἀκούειν· ἀλλὰ καὶ τὴν Πυθίαν ὑπονοεῖν ὡς φιλιππίζουσαν, ἀναμιμνήσκων Ἐπαμινώνδου τοὺς Θηβαίους, καὶ

rempli à la bataille de Chéronée fit changer son nom. L'historien Duris prétend que Thermodon n'est pas le nom d'un fleuve, mais que des soldats qui creusaient la terre en cet endroit pour y dresser leur tente trouvèrent une petite statue de marbre, dont l'inscription faisait connaître que c'était un personnage nommé Thermodon, portant dans ses bras une Amazone blessée; il cite même à ce sujet un autre oracle : *Attends, noir oiseau, le combat du Thermodon; là bien des corps humains te donneront ta pâture.*

XX. Mais sur ce point, il est difficile de savoir la vérité. Cependant Démosthène, plein de confiance dans les armes des Grecs, singulièrement excité par la force et l'ardeur de ces troupes nombreuses qui ne demandaient qu'à marcher contre les ennemis, ne voulait pas que l'on s'arrêtât à ces oracles et à ces prophéties; il soupçonnait même la Pythie de philippiser : il rappelait aux Thébains et aux Athéniens

ταύτῃ
διαλλάξαι τὴν προσηγορίαν.
Ὁ δὲ Δοῦρίς φησι
τὸν Θερμώδοντα
οὐκ εἶναι ποταμόν,
ἀλλά τινας ἱστάντας σκηνὴν
καὶ περιορύττοντας,
εὑρεῖν
ἀνδριαντίσκον λίθινον
διασημαινόμενον
ὑπό τινων γραμμάτων,
ὡς εἴη Θερμώδων,
φέρων ἐν ταῖς ἀγκάλαις
Ἀμαζόνα τετρωμένην·
ἐπὶ τούτῳ
ἄλλον χρησμὸν ᾄδεσθαι,
λέγοντα·
« Μένε μάχην
τὴν ἐπὶ Θερμώδοντι,
ὄρνι παμμέλαν,
τηνεὶ παρέσσεταί τοι
κρέα ἀνθρώπεια πολλά. »

XX. Χαλεπὸν μὲν οὖν
διαιτῆσαι,
ὅπως ταῦτα ἔχει.
Ὁ δὲ Δημοσθένης λέγεται,
ἐκτεθαρρηκὼς
τοῖς ὅπλοις τῶν Ἑλλήνων,
καὶ αἰρόμενος λαμπρῶς
ὑπὸ ῥώμης καὶ προθυμίας
ἀνδρῶν τοσούτων
προκαλουμένων τοὺς πολεμίους,
ἐᾷν
οὔτε προσέχειν χρησμοῖς,
οὔτε ἀκούειν μαντείας·
ἀλλὰ καὶ ὑπονοεῖν
τὴν Πυθίαν
ὡς φιλιππίζουσαν,
ἀναμιμνήσκων τοὺς Θηβαίους
Ἐπαμινώνδου,

par là (à cause de cela)
avoir changé l'appellation (de nom).
Mais Duris dit
le Thermodon
n'être pas un fleuve,
mais quelques-uns dressant une tente
et creusant-autour,
avoir trouvé
une petite-statue de-pierre
marquée
par certaines lettres,
disant que *c'*était Thermodon,
portant dans ses bras
une Amazone blessée;
et sur cela
une autre prophétie être chantée,
disant :
« Attends le combat
sur *les bords du* Thermodon,
oiseau tout-noir,
là seront-offertes à toi
des chairs humaines en-quantité. »

XX. Il est difficile donc
de juger,
comment ces choses sont.
Mais Démosthène est dit,
ayant-confiance
dans les armes des Grecs,
et étant élevé (excité) brillamment
par la force et l'ardeur
d'hommes si nombreux
provoquant les ennemis,
ne permettre
ni de faire-attention aux prophéties,
ni d'écouter les oracles;
mais même soupçonner
la Pythie
comme étant-du-parti-de-Philippe,
faisant-ressouvenir les Thébains
d'Épaminondas,

Περικλέους τοὺς Ἀθηναίους, ὡς ἐκεῖνοι τὰ τοιαῦτα δειλίας ἡγούμενοι προφάσεις ἐχρῶντο τοῖς λογισμοῖς. Μέχρι μὲν οὖν τούτων ἀνὴρ ἦν ἀγαθός. Ἐν δὲ τῇ μάχῃ καλὸν οὐδέν, οὐδ' ὁμολογούμενον ἔργον, οἷς εἶπεν, ἀποδειξάμενος, ὥχετο τὴν τάξιν ἀποδρὰς αἴσχιστα, καὶ τὰ ὅπλα ῥίψας, οὐδὲ τὴν ἐπιγραφὴν τῆς ἀσπίδος, ὡς ἔλεγε Πυθέας, αἰσχυνθείς, ἐπιγεγραμμένης γράμμασι χρυσοῖς· ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ. Παραυτίκα μὲν οὖν ὁ Φίλιππος ἐπὶ τῇ νίκῃ διὰ τὴν χαρὰν ἐξυβρίσας, καὶ κωμάσας ἐπὶ τοὺς νεκρούς, μεθύων ᾖδε τὴν ἀρχὴν τοῦ Δημοσθένους ψηφίσματος, πρὸς πόδα διαιρῶν καὶ ὑποκρούων·

Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεὺς τάδ' εἶπεν.

Ἐκνήψας δέ, καὶ τὸ μέγεθος τοῦ περιστάντος αὐτὸν ἀγῶνος ἐν νῷ λαβών, ἔφριττε τὴν δεινότητα καὶ τὴν δύναμιν τοῦ

qu'Épaminondas et Périclès, persuadés que tous ces oracles étaient des prétextes dont la lâcheté cherchait à se couvrir, n'avaient suivi que les lumières de leur raison. Jusque-là Démosthène avait montré du courage; mais dans le combat il ne fit rien d'honorable, rien qui répondît à l'énergie de ses discours; il abandonna lâchement son poste, et dans sa fuite il jeta ses armes, sans avoir honte, dit Pythéas, de démentir la devise qu'il avait gravée en lettres d'or sur son bouclier : A LA BONNE FORTUNE. Philippe, dans l'excès de joie que lui causa cette victoire, oubliant toute décence, se livra à la plus honteuse débauche : il alla, plein de vin, insulter aux morts dont le champ de bataille était couvert, mit en chant les premiers mots du décret que Démosthène avait rédigé, et les chanta en battant la mesure : *Démosthène, fils de Démosthène du bourg de Péanée, a dit.* Mais quand, revenu de son ivresse, il réfléchit en lui-même sur le péril extrême dont il se voyait encore comme environné, il frissonna d'horreur, en

καὶ τοὺς Ἀθηναίους Περικλέους,
ὡς ἐκεῖνοι
ἡγούμενοι τὰ τοιαῦτα
προφάσεις δειλίας,
ἐχρῶντο
τοῖς λογισμοῖς.
Μέχρι μὲν οὖν τούτων
ἦν ἀνὴρ ἀγαθός.
Ἐν δὲ τῇ μάχῃ
ἀποδειξάμενος
οὐδὲν ἔργον καλόν,
οὐδὲ ὁμολογούμενον
οἷς εἶπεν,
ὤχετο
ἀποδρὰς τὴν τάξιν αἴσχιστα,
καὶ ῥίψας τὰ ὅπλα,
οὐδὲ αἰσχυνθείς,
ὡς ἔλεγε Πυθέας,
τὴν ἐπιγραφὴν τῆς ἀσπίδος,
ἐπιγεγραμμένης
γράμμασι χρυσοῖς·
ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ.
Παραυτίκα μὲν οὖν ὁ Φίλιππος
ἐξυβρίσας διὰ τὴν χαρὰν
ἐπὶ τῇ νίκῃ,
καὶ κωμάσας ἐπὶ τοὺς νεκρούς,
μεθύων
ᾖδε τὴν ἀρχὴν
τοῦ ψηφίσματος Δημοσθένους,
διαιρῶν πρὸς πόδα
καὶ ὑποκρούων·
« Δημοσθένης Δημοσθένους
Παιανιεὺς
εἶπε τάδε. »
Ἐκνήψας δὲ
καὶ λαβὼν ἐν νῷ
τὸ μέγεθος τοῦ ἀγῶνος
περιστάντος αὐτόν,
ἔφριττε τὴν δεινότητα
καὶ τὴν δύναμιν τοῦ ῥήτορος,

et les Athéniens de Périclès,
rappelant que ceux-là
estimant les choses telles
des prétextes de lâcheté,
faisaient-usage
seulement des calculs.
Jusqu'à ces choses donc
il était homme brave.
Mais dans le combat
n'ayant montré (fait)
aucune action belle,
ni s'accordant *avec les choses*
qu'il avait dites,
il s'en alla [teusement,
quittant-en-fuyant son rang très-hon-
et ayant jeté ses armes,
et n'ayant pas respecté,
comme disait Pythéas,
l'inscription de son bouclier,
inscrit (sur lequel était inscrit)
en lettres d'or :
A LA BONNE FORTUNE.
Sur-le-champ donc Philippe
enorgueilli par la joie
au sujet de la victoire,
et ayant insulté aux morts,
étant-ivre
chantait le commencement
du décret de Démosthène,
le divisant selon un pied
et battant-la-mesure :
« Démosthène *fils* de Démosthène
de-Péanée
a dit cela. »
Mais étant revenu-de-l'ivresse
et ayant pris dans *son* esprit (médité)
la grandeur du danger
qui entourait lui,
il redoutait le talent
et la puissance de l'orateur,

ῥήτορος, ἐν μέρει μικρῷ μιᾶς ἡμέρας τὸν ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας καὶ τοῦ σώματος ἀναῤῥῖψαι κίνδυνον ἀναγκασθεὶς ὑπ' αὐτοῦ. Διῖκτο δ' ἡ δόξα μέχρι τοῦ Περσῶν βασιλέως. Κἀκεῖνος ἔπεμψε τοῖς σατράπαις χρήματα, Δημοσθένει διδόναι κελεύων καὶ προσέχειν ἐκείνῳ μάλιστα τῶν Ἑλλήνων, ὡς περισπάσαι δυναμένῳ καὶ κατασχεῖν ταῖς Ἑλληνικαῖς ταραχαῖς τὸν Μακεδόνα. Ταῦτα μὲν οὖν ὕστερον ἐφώρασεν Ἀλέξανδρος, ἐν Σάρδεσιν[1] ἐπιστολάς τινας ἀνευρὼν τοῦ Δημοσθένους, καὶ γράμματα τῶν βασιλέως στρατηγῶν, δηλοῦντα τὸ πλῆθος τῶν δοθέντων αὐτῷ χρημάτων.

XXI. Τότε δὲ τῆς ἀτυχίας τοῖς Ἕλλησι γενομένης, οἱ μὲν ἀντιπολιτευόμενοι ῥήτορες, ἐπεμβαίνοντες τῷ Δημοσθένει, κατεσκεύαζον εὐθύνας καὶ γραφὰς ἐπ' αὐτόν· ὁ δὲ δῆμος οὐ μόνον τούτων ἀπέλυεν, ἀλλὰ καὶ τιμῶν διετέλει, καὶ προσκαλούμενος αὖθις,

pensant à l'habileté et à la puissance de cet orateur, qui l'avait obligé de risquer en un seul combat, et dans la très-petite partie d'une journée, son royaume et sa vie. La réputation de Démosthène parvint jusqu'au roi de Perse, qui fit passer à ses satrapes des sommes considérables, avec ordre de les donner à cet orateur, de le rechercher plus que tous les autres Grecs, comme étant seul capable de retenir loin de l'Asie le roi de Macédoine, en lui suscitant des troubles du côté de la Grèce. Cette correspondance fut découverte plus tard par Alexandre, qui trouva dans la ville de Sardes les lettres de Démosthène et les registres des généraux du roi de Perse où étaient inscrites les sommes que cet orateur avait reçues.

XXI. Le désastre que la Grèce venait d'éprouver à Chéronée donna aux ennemis de Démosthène la hardiesse de l'insulter, de le citer même en justice pour lui demander compte de sa conduite; mais le peuple, non content de le renvoyer absous, lui déféra de nouveaux

ἀναγκασθεὶς ὑπὸ αὐτοῦ	ayant été forcé par lui
ἀναῤῥῖψαι τὸν κίνδυνον	à jeter (risquer, courir) le péril
ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας	pour son commandement (royaume)
καὶ τοῦ σώματος	et son corps (sa personne)
ἐν μικρῷ μέρει μιᾶς ἡμέρας.	dans une petite partie d'un seul jour.
Ἡ δὲ δόξα ὠῖχτο	Et sa réputation parvint
μέχρι τοῦ βασιλέως Περσῶν.	jusqu'au roi des Perses.
Καὶ ἐκεῖνος	Et celui-ci
ἔπεμψε χρήματα τοῖς σατράπαις,	envoya de l'argent aux satrapes
κελεύων	ordonnant
διδόναι Δημοσθένει	de *le* donner à Démosthène
καὶ προσέχειν ἐκείνῳ	et de s'appliquer à (d'écouter) lui
μάλιστα τῶν Ἑλλήνων,	le plus des Grecs,
ὡς δυναμένῳ περισπάσαι	comme pouvant distraire
καὶ κατασχεῖν τὸν Μακεδόνα	et occuper le Macédonien
ταῖς ταραχαῖς Ἑλληνικαῖς.	par les troubles de-la-Grèce.
Ἀλέξανδρος μὲν οὖν	Alexandre donc
ἐφώρασε ταῦτα ὕστερον,	découvrit ces choses plus tard,
ἀνευρὼν ἐν Σάρδεσι	ayant trouvé à Sardes
τινὰς ἐπιστολὰς	certaines lettres
τοῦ Δημοσθένους,	de Démosthène,
καὶ γράμματα	et des écrits
τῶν στρατηγῶν βασιλέως,	des généraux du roi,
δηλοῦντα τὸ πλῆθος	montrant la quantité
τῶν χρημάτων δοθέντων αὐτῷ.	des sommes données à lui.
XXI. Τότε δὲ	XXI. Mais alors
τῆς ἀτυχίας γενομένης	le malheur étant arrivé
τοῖς Ἕλλησιν,	aux Grecs,
οἱ μὲν ῥήτορες	les orateurs
ἀντιπολιτευόμενοι,	qui-avaient-une-politique-contraire,
ἐπεμβαίνοντες τῷ Δημοσθένει,	montant-sur (insultant à) Démosthè-
κατεσκεύαζον ἐπὶ αὐτὸν	préparaient contre lui [ne,
εὐθύνας	des demandes-en-comptes
καὶ γραφάς·	et des accusations;
ὁ δὲ δῆμος	mais le peuple
οὐ μόνον ἀπέλυε	non-seulement *le* déchargea
τούτων,	de ces choses,
ἀλλὰ καὶ διετέλει	mais encore continua
τιμῶν,	*l'*honorant (à l'honorer),
καὶ προσκαλούμενος αὖθις	et *l'*appelant (à l'appeler) de nouveau

ὡς εὔνουν, εἰς τὴν πολιτείαν, ὥστε καὶ τῶν ὀστέων ἐκ Χαιρωνείας κομισθέντων, καὶ θαπτομένων, τὸν ἐπὶ τοῖς ἀνδράσιν ἔπαινον εἰπεῖν ἀπέδωκεν, οὐ ταπεινῶς οὐδ' ἀγεννῶς φέρων τὸ συμβεβηκός, ὡς γράφει καὶ τραγῳδεῖ Θεόπομπος, ἀλλὰ τῷ τιμᾶν μάλιστα καὶ κοσμεῖν τὸν σύμβουλον ἀποδεικνύμενος τὸ μὴ μεταμέλεσθαι τοῖς βεβουλευμένοις. Τὸν μὲν οὖν λόγον εἶπεν ὁ Δημοσθένης, τοῖς δὲ ψηφίσμασιν οὐχ ἑαυτόν, ἀλλ' ἐν μέρει τῶν φίλων ἕκαστον ἐπέγραφεν, ἐξοιωνιζόμενος τὸν ἴδιον δαίμονα καὶ τὴν τύχην[1], ἕως αὖθις ἀνεθάρρησε, Φιλίππου τελευτήσαντος. Ἐτελεύτησε δὲ τῇ περὶ Χαιρώνειαν εὐτυχίᾳ χρόνον οὐ πολὺν ἐπιβιώσας. Καὶ τοῦτο δοκεῖ τῷ τελευταίῳ τῶν ἐπῶν ὁ χρησμὸς ἀποθεσπίσαι·

Κλαίει ὁ νικηθεις, ὁ δὲ νικήσας ἀπόλωλεν.

honneurs, et le rappelant à l'administration des affaires, comme un orateur zélé pour le bien public, il le chargea de faire l'éloge funèbre des Athéniens morts à Chéronée, dont les ossements venaient d'être rapportés à Athènes, pour y recevoir les honneurs de la sépulture. Ce choix prouve que le peuple n'était ni abattu ni flétri par son malheur comme le prétend Théopompe, qui en parle du ton le plus tragique; les distinctions et les honneurs dont il comblait celui qui lui avait conseillé la guerre firent voir au contraire qu'il ne se repentait pas d'avoir suivi ses conseils. Démosthène prononça donc cette oraison funèbre; mais, au lieu de mettre son nom aux décrets qu'il proposa depuis, il les inscrivit successivement du nom de ses amis, afin d'éluder sa mauvaise fortune. Il reprit courage à la mort de Philippe, qui ne survécut pas longtemps à la bataille de Chéronée; et c'est vraisemblablement cette mort que prédisait le dernier vers de l'oracle des Sibylles : *Le vaincu pleurera, c'en est fait du vainqueur.*

εἰς τὴν πολιτείαν,	à l'administration,
ὡς εὔνουν,	comme bien-intentionné,
ὥςτε καὶ τῶν ὀστέων	de sorte que aussi les ossements
κομισθέντων	ayant été rapportés
ἐκ Χαιρωνείας,	de Chéronée,
καὶ θαπτομένων,	et s'ensevelissant,
ἀπέδωκεν εἰπεῖν	il *lui* donna à prononcer
τὸν ἔπαινον ἐπὶ τοῖς ἀνδράσι,	l'éloge sur les guerriers,
φέρων τὸ συμβεβηκὸς	supportant ce qui était arrivé
οὐ ταπεινῶς,	non avec-abattement,
οὐδὲ ἀγεννῶς,	ni sans-noblesse,
ὡς Θεόπομπος γράφει	comme Théopompe *l'*écrit
καὶ τραγῳδεῖ,	et *le* raconte-tragiquement,
ἀλλὰ τῷ τιμᾷν	mais par le honorer (en honorant)
καὶ κοσμεῖν μάλιστα	et orner (en ornant) le plus
τὸν σύμβουλον	le conseiller
ἀποδεικνύμενος	faisant-voir [pentait pas)
τὸ μὴ μεταμέλεσθαι	le ne pas se repentir (qu'il ne se re-
τοῖς βεβουλευμένοις.	des choses conseillées.
ὁ Δημοσθένης μὲν οὖν	Démosthène donc
εἶπε τὸν λόγον,	dit le discours,
οὐκ ἐπέγραφε δὲ ἑαυτὸν	mais n'inscrivit pas lui-même
τοῖς ψηφίσμασιν,	sur les décrets,
ἀλλὰ ἐν μέρει	mais à *son* tour
ἕκαστον τῶν φίλων,	chacun de ses amis,
ἐξοιωνιζόμενος	jugeant-de-mauvais-augure
τὸν ἴδιον δαίμονα	son propre génie
καὶ τὴν τύχην,	et sa fortune,
ἕως ἀνεθάῤῥησεν	jusqu'à ce qu'il reprit-courage
αὖθις,	de nouveau,
Φιλίππου τελευτήσαντος.	Philippe ayant cessé *de vivre*.
Ἐτελεύτησε δὲ	Or il cessa *de vivre*
ἐπιβιώσας χρόνον οὐ πολὺν	ayant survécu un temps non long
τῇ εὐτυχίᾳ	après son succès
περὶ Χαιρώνειαν.	près de Chéronée.
Καὶ ὁ χρησμὸς	Et la prophétie
δοκεῖ ἀποθεσπίσαι τοῦτο	paraît avoir prédit cela
τῷ τελευταίῳ τῶν ἐπῶν·	dans le dernier des vers :
« Ὁ νικηθεὶς κλαίει,	« Le vaincu pleure,
ὁ δὲ νικήσας ἀπόλωλεν. »	et le vainqueur a péri. »

XXII. Ἔγνω μὲν οὖν κρύφα τὴν τοῦ Φιλίππου τελευτὴν ὁ Δημοσθένης. Προκαταλαμβάνων δὲ τὸ θαρρεῖν ἐπὶ τὰ μέλλοντα τοὺς Ἀθηναίους, προῆλθε φαιδρὸς εἰς τὴν βουλήν, ὡς ὄναρ ἑωρακώς, ἀφ' οὗ τι μέγα προσδοκᾷν Ἀθηναίοις ἀγαθόν· καὶ μετ' οὐ πολὺ παρῆσαν οἱ τὸν Φιλίππου θάνατον ἀπαγγέλλοντες. Εὐθὺς οὖν ἔθυον εὐαγγέλια, καὶ στεφανοῦν ἐψηφίσαντο Παυσανίαν[1]. Καὶ προῆλθεν ὁ Δημοσθένης ἔχων λαμπρὸν ἱμάτιον, ἐστεφανωμένος, ἑβδόμην ἡμέραν τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ τεθνηκυίας, ὡς Αἰσχίνης φησί, λοιδορῶν ἐπὶ τούτῳ, καὶ κατηγορῶν αὐτοῦ μισοτεκνίαν, αὐτὸς ὢν ἀγεννὴς καὶ μαλακός, εἰ τὰ πένθη καὶ τοὺς ὀδυρμοὺς ἡμέρου καὶ φιλοστόργου ψυχῆς ἐποιεῖτο σημεῖα, τὸ δ' ἀλύπως φέρειν ταῦτα καὶ πράως ἀπεδοκίμαζεν. Ἐγὼ δ', ὡς μὲν ἐπὶ

XXII. Démosthène fut secrètement informé de la mort du roi de Macédoine; et, pour inspirer d'avance aux Athéniens la confiance dans l'avenir, il parut au conseil la joie peinte sur le visage, et raconta que la nuit précédente il avait eu un songe qui présageait un grand bonheur à Athènes; peu de temps après, des courriers apportèrent la nouvelle de la mort de Philippe. Les Athéniens firent aussitôt des sacrifices pour remercier les dieux de cette heureuse nouvelle, et décernèrent une couronne à Pausanias. Démosthène parut en public couronné de fleurs et magnifiquement vêtu, quoiqu'il n'y eût que sept jours qu'il avait perdu sa fille. Eschine lui fait à cette occasion de grands reproches, et l'accuse de manquer de tendresse pour ses enfants; mais c'est plutôt Eschine qu'il faut accuser de mollesse et de lâcheté, lui qui, regardant les gémissements et les plaintes comme les marques d'une âme douce et tendre, blâme le courage qui fait supporter avec paix et avec modération ses malheurs domestiques. J'avoue cependant que je n'approuve pas les Athéniens de s'être cou-

XXII. Ὁ μὲν οὖν Δημοσθένης
ἔγνω κρύφα
τὴν τελευτὴν τοῦ Φιλίππου.
Προκαταλαμβάνων δὲ
τὸ τοὺς Ἀθηναίους θαρρεῖν
ἐπὶ τὰ μέλλοντα,
προῆλθε φαιδρὸς
εἰς τὴν βουλήν,
ὡς ἑωρακὼς ὄναρ,
ἀπὸ οὗ προσδοκᾷν
τι μέγα
Ἀθηναίοις·
καὶ μετὰ οὐ πολὺ
παρῆσαν
οἱ ἀπαγγέλλοντες
τὸν θάνατον Φιλίππου.
Εὐθὺς οὖν ἔθυον
εὐαγγέλια,
καὶ ἐψηφίσαντο
στεφανοῦν Παυσανίαν.
Καὶ ὁ Δημοσθένης προῆλθεν
ἔχων ἱμάτιον λαμπρόν,
ἐστεφανωμένος,
τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ τεθνηκυίας
ἑβδόμην ἡμέραν,
ὡς Αἰσχίνης φησί,
λοιδορῶν ἐπὶ τούτῳ,
καὶ κατηγορῶν αὐτοῦ
μισοτεκνίαν,
ὢν αὐτὸς ἀγεννὴς
καὶ μαλακός,
εἰ ἐποιεῖτο τὰ πένθη
καὶ τοὺς ὀδυρμοὺς
σημεῖα ψυχῆς ἡμέρου
καὶ φιλοστόργου,
ἀπεδοκίμαζε δὲ
τὸ φέρειν ταῦτα
ἀλύπως καὶ πράως.
Ἐγὼ δὲ οὐκ ἂν εἴποιμι,
ὡς εἶχε μὲν καλῶς,

XXII. Démosthène donc
connut secrètement
la fin de Philippe.
Mais prenant-d'avance
le les Athéniens avoir-confiance
pour les *événements* à-venir,
il s'avança brillant (joyeux)
dans le conseil,
comme ayant vu un songe,
d'après lequel *il disait* attendre
quelque chose de grand
pour les Athéniens;
et après un *intervalle* non long
se présentèrent
ceux qui annonçaient
la mort de Philippe.
Aussitôt donc ils sacrifièrent
des sacrifices-de-bonne-nouvelle,
et décrétèrent
de couronner Pausanias.
Et Démosthène s'avança
ayant un vêtement brillant,
couronné,
la fille de lui étant morte
le septième jour (depuis sept jours),
comme Eschine *le* dit,
*l'*injuriant à propos de cela,
et accusant lui
de haine-pour-ses-enfants,
étant lui-même sans-noblesse
et mou,
s'il faisait des plaintes
et des gémissements
les signes d'une âme douce (tendre)
et aimante *envers les siens*,
et désapprouvait
le supporter ces choses
sans-chagrin-vif et doucement.
Mais moi je ne dirais pas,
qu'il était bien,

θανάτῳ βασιλέως ἡμέρως οὕτω καὶ φιλανθρώπως ἐν οἷς ηὐτύχησε χρησαμένου πταίσασιν αὐτοῖς, στεφανηφορεῖν καλῶς εἶχε καὶ θύειν, οὐκ ἂν εἴποιμι· πρὸς γὰρ τῷ νεμεσητῷ καὶ ἀγεννές, ζῶντα μὲν τιμᾶν καὶ ποιεῖσθαι πολίτην, πεσόντος δ' ὑφ' ἑτέρου, μὴ φέρειν τὴν χαρὰν μετρίως, ἀλλ' ἐπισκιρτᾶν τῷ νεκρῷ καὶ παιωνίζειν, ὥςπερ αὐτοὺς ἀνδραγαθήσαντας. Ὅτι μέντοι τὰς οἴκοι τύχας καὶ δάκρυα καὶ ὀδυρμοὺς ἀπολιπὼν ταῖς γυναιξὶν ὁ Δημοσθένης, ἃ τῇ πόλει συμφέρειν ᾤετο, ταῦτ' ἔπραττεν, ἐπαινῶ, καὶ τίθεμαι πολιτικῆς καὶ ἀνδρώδους ψυχῆς, ἀεὶ πρὸς τὸ κοινὸν ἱστάμενον, καὶ τὰ οἰκεῖα πάθη καὶ πράγματα τοῖς δημοσίοις ἐπανέχοντα, τηρεῖν τὸ ἀξίωμα πολὺ μᾶλλον, ἢ τοὺς ὑποκριτὰς τῶν βασιλικῶν

ronnés de fleurs et d'avoir fait des sacrifices pour la mort d'un roi qui, usant avec modération de sa victoire, les avait traités dans leur malheur avec tant de douceur et d'humanité. Outre l'indignation qu'ils devaient exciter, il y avait peu de noblesse dans cette conduite envers Philippe : ils l'avaient honoré pendant sa vie, en lui donnant les droits de citoyen dans Athènes; et, après qu'il a péri par le fer d'un assassin, ils ne peuvent contenir leur joie; ils semblent fouler aux pieds son cadavre, et chantent sur sa mort des airs de triomphe, comme s'ils l'avaient eux-mêmes vaincu. Mais aussi je ne puis que louer Démosthène, qui, laissant aux femmes à pleurer, à gémir sur les malheurs personnels, ne s'occupe que de ce qu'il croit utile à sa patrie. C'est, à mon gré, le caractère d'une âme généreuse et d'un grand citoyen, que de se tenir invariablement attaché au bien public, de soumettre ses chagrins et ses affaires domestiques aux intérêts de l'État, et de conserver la dignité de son rang avec plus de soin que les comédiens

ἐπὶ θανάτῳ βασιλέως
χρησαμένου οὕτω ἡμέρως
καὶ φιλανθρώπως,
ἐν οἷς
ηὐτύχησεν,
αὐτοῖς
πταίσασι,
στεφανηφορεῖν
καὶ θύειν·
πρὸς γὰρ τῷ νεμεσητῷ
καὶ ἀγεννές,
τιμᾶν μὲν καὶ ποιεῖσθαι πολίτην
ζῶντα,
πεσόντος δὲ
ὑπὸ ἑτέρου,
μὴ φέρειν τὴν χαρὰν
μετρίως,
ἀλλὰ ἐπισκιρτᾶν τῷ νεκρῷ
καὶ παιωνίζειν,
ὥςπερ αὐτοὺς
ἀνδραγαθήσαντας.
Ὅτι μέντοι ὁ Δημοσθένης,
ἀπολιπὼν ταῖς γυναιξὶ
τὰς τύχας
οἴκοι
καὶ δάκρυα καὶ ὀδυρμούς,
ἔπραττε ταῦτα,
ἃ ᾤετο
συμφέρειν τῇ πόλει,
ἐπαινῶ,
καὶ τίθεμαι
ψυχῆς πολιτικῆς καὶ ἀνδρώδους,
ἱστάμενον ἀεὶ
πρὸς τὸ κοινόν,
καὶ ἐπανέχοντα τοῖς δημοσίοις
τὰ πάθη
καὶ πράγματα οἰκεῖα,
τηρεῖν τὸ ἀξίωμα
πολὺ μᾶλλον,
ἢ τοὺς ὑποκριτὰς

au sujet de la mort d'un roi
qui avait usé (traité) si doucement
et *si* humainement, [les
dans les circonstances dans lesquel-
il avait réussi,
eux (les Athéniens)
étant tombés (ayant eu le dessous),
de porter-des-couronnes
et de sacrifier ;
car outre l'odieux
il y avait aussi manque-de-noblesse,
à honorer et faire citoyen
un *homme* vivant, [tué)
et *cet homme* étant tombé (ayant été
par un autre,
à ne pas supporter la joie
avec-modération,
mais à bondir-sur le cadavre
et à chanter-des-péans,
comme eux-mêmes
ayant fait-acte-de-courage.
Toutefois de ce que Démosthène,
ayant laissé aux femmes
les accidents
à la maison (domestiques)
et les larmes et les lamentations,
faisait ces choses,
qu'il croyait
être utiles à la ville,
je *le* loue,
et j'établis *ceci être*
d'une âme de-citoyen et virile,
se tenant toujours
vers l'*intérêt* public,
et sacrifiant aux *affaires* publiques
les souffrances
et les affaires domestiques,
garder sa dignité
beaucoup plutôt,
que les comédiens

καὶ τυραννικῶν προσώπων· οὓς ὁρῶμεν οὔτε κλαίοντας, οὔτε γελῶντας, ἐν τοῖς θεάτροις, ὡς αὐτοὶ θέλουσιν, ἀλλ' ὡς ὁ ἀγὼν ἀπαιτεῖ πρὸς τὴν ὑπόθεσιν. Χωρὶς δὲ τούτων, εἰ δεῖ τὸν ἀτυχήσαντα μὴ περιορᾷν ἀπαρηγόρητον ἐν τῷ πάθει κείμενον, ἀλλὰ καὶ λόγοις χρῆσθαι κουφίζουσι, καὶ πρὸς ἡδίω πράγματα τρέπειν τὴν διάνοιαν, ὥσπερ οἱ τοὺς ὀφθαλμιῶντας ἀπὸ τῶν λαμπρῶν καὶ ἀντιτύπων ἐπὶ τὰ χλωρὰ καὶ μαλακὰ χρώματα τὴν ὄψιν ἀπάγειν κελεύοντες· πόθεν ἄν τις ἐπαγάγοιτο βελτίω παρηγορίαν, ἢ πατρίδος εὐτυχούσης, ἐκ τῶν κοινῶν παθῶν ἐπὶ τὰ οἰκεῖα σύγκρασιν ποριζόμενος, τοῖς βελτίοσιν ἀφανίζουσαν τὰ χείρω; Ταῦτα μὲν οὖν εἰπεῖν προήχθημεν, ὁρῶντες ἐπικλῶντα πολλοὺς καὶ ἀποθηλύνοντα τὸν Αἰσχίνην τῷ λόγῳ τούτῳ πρὸς οἶκτον.

qui jouent les rôles de rois et de tyrans, et que nous ne voyons pas rire ou pleurer d'après leurs affections particulières, mais suivant que l'exigent les situations des personnages qu'ils représentent. D'ailleurs, s'il ne faut pas abandonner à lui-même un infortuné, et lui refuser les consolations qui peuvent alléger ses peines; si l'on doit tâcher au contraire d'adoucir ses chagrins par des discours analogues à sa situation et de porter sa pensée sur des objets plus agréables, comme on détourne une vue malade des couleurs vives et éclatantes qui lui seraient nuisibles, pour la fixer sur des couleurs douces qui la soulagent, telles que le vert; quelle consolation plus puissante peut-on offrir à un homme affligé par des malheurs domestiques que la pensée du bonheur de sa patrie; que le concours de la félicité publique avec son infortune personnelle, de manière que les sentiments agréables étouffent les sentiments pénibles? Je me suis permis ces réflexions, parce que j'ai vu bien des personnes, touchées, ou plutôt amollies par les reproches d'Eschine à Démosthène, se laisser aller à une fausse compassion.

τῶν προσώπων βασιλικῶν
καὶ τυραννικῶν,
οὓς ὁρῶμεν οὔτε κλαίοντας,
οὔτε γελῶντας,
ἐν τοῖς θεάτροις,
ὡς αὐτοὶ θέλουσιν,
ἀλλὰ ὡς ὁ ἀγὼν ἀπαιτεῖ
πρὸς τὴν ὑπόθεσιν.
Χωρὶς δὲ τούτων,
εἰ δεῖ
μὴ περιορᾷν
τὸν ἀτυχήσαντα
κείμενον ἐν τῷ πάθει
ἀπαρηγόρητον,
ἀλλὰ καὶ χρῆσθαι
λόγοις κουφίζουσι,
καὶ τρέπειν τὴν διάνοιαν
πρὸς πράγματα ἡδίω,
ὥσπερ οἱ κελεύοντες
τοὺς ὀφθαλμιῶντας
ἀπάγειν τὴν ὄψιν
ἀπὸ τῶν λαμπρῶν
καὶ ἀντιτύπων
ἐπὶ τὰ χρώματα
χλωρὰ καὶ μαλακά·
πόθεν ἄν τις ἐπαγάγοιτο
βελτίω παρηγορίαν,
ἢ πατρίδος εὐτυχούσης,
ποριζόμενος σύγκρασιν
ἐκ τῶν παθῶν κοινῶν
ἐπὶ τὰ οἰκεῖα,
ἀφανίζουσαν
τὰ χείρω
τοῖς βελτίοσι;
Προήχθημεν μὲν οὖν
εἰπεῖν ταῦτα,
ὁρῶντες τὸν Αἰσχίνην
τούτῳ τῷ λόγῳ
ἐπικλῶντα καὶ ἀποθηλύνοντα
πολλοὺς πρὸς οἶκτον.

des personnages de-rois
et de-tyrans,
que nous voyons et ne pleurant pas,
et ne riant pas,
dans les théâtres,
comme eux-mêmes *le* veulent,
mais comme le spectacle *le* demande
selon la fable.
Et à part ces choses (d'ailleurs),
s'il faut
ne pas regarder-avec-indifférence
celui qui a éprouvé-un-malheur
étendu dans l'affliction
sans-consolation,
mais et se servir
de discours qui allégent,
et tourner sa pensée
vers des affaires plus agréables,
comme ceux qui ordonnent
à ceux qui ont-mal-aux-yeux
de détourner leur vue
des *couleurs* éclatantes
et qui-frappent-en-face (vives)
vers les couleurs
vertes et douces;
d'où quelqu'un tirerait-il
une meilleure consolation,
que d'une patrie étant-heureuse,
se procurant (faisant) un mélange
des accidents communs
aux *accidents* domestiques,
mélange qui-fait-disparaître
les pires
par les meilleurs?
Nous avons donc été conduits
à dire ces choses,
voyant Eschine
par ce discours
fléchissant et amollissant [sération.
beaucoup d'*hommes* vers la commi

XXIII. Αἱ δὲ πόλεις, πάλιν τοῦ Δημοσθένους ἀναῤῥιπίζοντος αὐτάς, συνίσταντο· καὶ Θηβαῖοι μὲν ἐπέθεντο τῇ φρουρᾷ, καὶ πολλοὺς ἀνεῖλον, ὅπλα τοῦ Δημοσθένους αὐτοῖς παρασκευάσαντος· Ἀθηναῖοι δ' ὡς πολεμήσοντες μετ' αὐτῶν παρεσκευάζοντο. Καὶ τὸ βῆμα κατεῖχεν ὁ Δημοσθένης, καὶ πρὸς τοὺς ἐν Ἀσίᾳ στρατηγοὺς τοῦ βασιλέως ἔγραφε, τὸν ἐκεῖθεν ἐπεγείρων πόλεμον Ἀλεξάνδρῳ, παῖδα καὶ Μαργίτην[1] ἀποκαλῶν αὐτόν. Ἐπεὶ μέντοι τὰ περὶ τὴν χώραν θέμενος, παρῆν αὐτὸς μετὰ τῆς δυνάμεως εἰς τὴν Βοιωτίαν, ἐξεκέκοπτο μὲν ἡ θρασύτης τῶν Ἀθηναίων, καὶ ὁ Δημοσθένης ἀπεσβήκει· Θηβαῖοι δὲ προδοθέντες ὑπ' ἐκείνων, ἠγωνίσαντο καθ' αὐτούς, καὶ τὴν πόλιν ἀπέβαλον. Θορύβου δὲ μεγάλου τοὺς Ἀθηναίους περιεστῶτος, ἀπεστάλη μὲν ὁ Δημοσθένης, αἱρεθεὶς μεθ' ἑτέρων πρεσβευτής, πρὸς Ἀλέξαν-

XXIII. Toutes les villes de la Grèce formèrent, à l'instigation de Démosthène, une nouvelle ligue : les Thébains, à qui cet orateur avait fourni des armes, attaquèrent la garnison qui occupait leur citadelle, et tuèrent une grande partie des soldats. Les Athéniens se préparèrent à soutenir avec eux le poids de cette guerre, et Démosthène, qui ne quittait pas la tribune, écrivit en Asie aux généraux du roi de Perse, pour les engager à déclarer la guerre à Alexandre, qu'il appelait un enfant et un Margitès; mais après qu'Alexandre eut mis ordre aux affaires de son royaume, et qu'il fut entré dans la Béotie à la tête d'une armée, les Athéniens rabattirent beaucoup de leur fierté, et Démosthène perdit son beau feu. Les Thébains, abandonnés par leurs alliés, et réduits à se défendre seuls, virent leur ville entièrement détruite. Cet événement jeta parmi les Athéniens un si grand trouble, qu'ils prirent le parti d'envoyer Démosthène

XXIII. Αἱ δὲ πόλεις,
τοῦ Δημοσθένους πάλιν
ἀναῤῥιπίζοντος αὐτάς,
συνίσταντο·
καὶ Θηβαῖοι μὲν
ἐπέθεντο τῇ φρουρᾷ,
καὶ ἀνεῖλον πολλούς,
τοῦ Δημοσθένους
παρασκευάσαντος ὅπλα αὐτοῖς·
Ἀθηναῖοι δὲ
παρεσκευάζοντο
ὡς πολεμήσοντες
μετὰ αὐτῶν.
Καὶ ὁ Δημοσθένης
κατεῖχε τὸ βῆμα,
καὶ ἔγραφε
πρὸς τοὺς στρατηγοὺς
τοῦ βασιλέως ἐν Ἀσίᾳ,
ἐπεγείρων τὸν πόλεμον ἐκεῖθεν
Ἀλεξάνδρῳ,
ἀποκαλῶν αὐτὸν
παῖδα καὶ Μαργίτην.
Ἐπεὶ μέντοι θέμενος
τὰ περὶ τὴν χώραν,
παρῆν αὐτὸς μετὰ τῆς δυνάμεως
εἰς τὴν Βοιωτίαν,
ἡ μὲν θρασύτης τῶν Ἀθηναίων
ἐξεκέκοπτο,
καὶ ὁ Δημοσθένης
ἀπεσβήκει·
Θηβαῖοι δὲ
προδοθέντες ὑπὸ ἐκείνων,
ἠγωνίσαντο κατὰ αὑτούς,
καὶ ἀπέβαλον τὴν πόλιν.
Θορύβου δὲ μεγάλου
περιεστῶτος τοὺς Ἀθηναίους,
ὁ Δημοσθένης μέν,
αἱρεθεὶς πρεσβευτὴς
μετὰ ἑτέρων,
ἀπεστάλη πρὸς Ἀλέξανδρον·

XXIII. Mais les villes,
Démosthène de nouveau
rallumant elles,
se liguèrent;
et les Thébains d'un côté
se jetèrent-sur la garnison,
et firent-périr beaucoup d'*hommes*,
Démosthène
ayant fourni des armes à eux;
les Athéniens d'un autre côté
se préparaient
comme devant faire-la-guerre
avec eux (les Thébains).
Et Démosthène
occupait la tribune,
et écrivait
aux généraux
du roi en Asie,
suscitant la guerre de là
à Alexandre,
appelant lui
un enfant et un Margitès.
Après que toutefois ayant établi
les choses concernant son pays,
il s'avança lui-même avec son armée
en Béotie,
l'audace des Athéniens
s'était rabattue,
et Démosthène [deur);
s'était éteint (avait perdu son ar-
mais les Thébains
abandonnés par eux,
luttèrent par eux-mêmes (seuls),
et perdirent leur ville.
Et un trouble grand [parmi eux),
enveloppant les Athéniens (régnant
Démosthène,
choisi *pour* ambassadeur
avec d'autres,
fut envoyé vers Alexandre;

ὄρον· δείσας δὲ τὴν ὀργήν, ἐκ τοῦ Κιθαιρῶνος[1] ἀνεχώρησεν ὀπίσω, καὶ τὴν πρεσβείαν ἀφῆκεν. Εὐθὺς δ' ὁ Ἀλέξανδρος ἐξήτει πέμπων τῶν δημαγωγῶν δέκα μέν, ὡς Ἰδομενεὺς καὶ Δοῦρις εἰρήκασιν· ὀκτὼ δ', ὡς οἱ πλεῖστοι καὶ δοκιμώτατοι τῶν συγγραφέων, τούσδε· Δημοσθένη, Πολύευκτον, Ἐφιάλτην, Λυκοῦργον, Μοιροκλέα, Δάμωνα, Καλλισθένη, Χαρίδημον. Ὅτε καὶ τὸν περὶ τῶν προβάτων λόγον ὁ Δημοσθένης, ὡς τοῖς λύκοις τοὺς κύνας ἐξέδωκε, διηγησάμενος, αὑτὸν μὲν εἴκασε καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ κυσὶν ὑπὲρ τοῦ δήμου μαχομένοις, Ἀλέξανδρον δέ, τὸν Μακεδόνα, μονόλυκον προσηγόρευσεν. « Ἔτι δ' ὡς, ἔφη, τοὺς ἐμπόρους ὁρῶμεν, ὅταν ἐν τρυβλίῳ δεῖγμα περιφέρωσι, δι' ὀλίγων πυρῶν τοὺς πολλοὺς πιπράσκοντας, οὕτως ἐν ἡμῖν λανθά-

vers Alexandre avec quelques autres ambassadeurs; mais cet orateur, qui redoutait la colère de ce prince, revint sur ses pas quand il fut au mont Cithéron, et abandonna l'ambassade. Alexandre fit partir sur-le-champ pour Athènes des députés chargés de demander qu'on lui livrât dix orateurs, à ce que rapportent Idoménée et Duris; mais le plus grand nombre des historiens, et les plus dignes de foi, n'en mettent que huit : Démosthène, Polyeucte, Éphialte, Lycurgue, Myroclès, Damon, Callisthène et Charidème. Ce fut alors que Démosthène conta aux Athéniens l'apologue des brebis qui livrèrent leurs chiens aux loups, dans lequel il se comparait, lui et les autres orateurs, à des chiens fidèles qui combattaient pour le peuple, et le roi de Macédoine, à un loup dévorant. « Dans les marchés, leur dit-il encore, nous voyons les marchands porter dans un vase une montre de leur blé, qui leur sert à vendre tout celui qu'ils ont

δείσας δὲ τὴν ὀργήν,
ἀνεχώρησεν ὀπίσω
ἐκ τοῦ Κιθαιρῶνος,
καὶ ἀφῆκε τὴν πρεσβείαν.
Εὐθὺς δὲ ὁ Ἀλέξανδρος
πέμπων
ἐξήτει δέκα μὲν τῶν δημαγωγῶν,
ὡς Ἰδομενεὺς καὶ Δοῦρις
εἰρήκασιν·
ὀκτὼ δέ,
ὡς οἱ πλεῖστοι
καὶ δοκιμώτατοι
τῶν συγγραφέων,
τούσδε·
Δημοσθένη, Πολύευκτον,
Ἐφιάλτην, Λυκοῦργον,
Μοιροκλέα, Δάμωνα,
Καλλισθένη, Χαρίδημον.
Ὅτε καὶ ὁ Δημοσθένης
διηγησάμενος
τὸν λόγον
περὶ τῶν προβάτων,
ὡς ἐξέδωκε τοὺς κύνας
τοῖς λύκοις,
εἴκασε μὲν αὐτὸν
καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ
κυσὶ
μαχομένοις ὑπὲρ τοῦ δήμου,
προσηγόρευσε δὲ Ἀλέξανδρον,
τὸν Μακεδόνα,
μονόλυκον.
« Ἔτι δέ, ἔφη,
ὡς ὁρῶμεν τοὺς ἐμπόρους,
ὅταν περιφέρωσι
δεῖγμα ἐν τρυβλίῳ,
πιπράσκοντας
διὰ πυρῶν
ὀλίγων
τοὺς πολλούς,
οὕτω λανθάνετε

mais ayant craint sa colère,
il revint en arrière
depuis le Cithéron,
et abandonna l'ambassade.
Et aussitôt Alexandre
envoyant *des députés*
demanda dix des orateurs,
comme Idoménée et Duris
*l'*ont dit;
mais huit,
comme *le disent* les plus nombreux
et les plus estimés
des historiens,
les huit ceux-ci (les suivants):
Démosthène, Polyeucte,
Éphialte, Lycurgue,
Mœroclès, Damon,
Callisthène, Charidème.
Moment où aussi Démosthène
ayant raconté
l'apologue
sur les brebis,
comment elles livrèrent les chiens
aux loups,
compara lui-même
et ceux avec lui-même
à des chiens
combattant pour le peuple,
et appela Alexandre,
le Macédonien,
loup-qui-va-seul.
« Et encore, dit-il,
comme nous voyons les marchands,
lorsqu'ils portent-de-tous-côtés
un échantillon dans un plat,
vendant
au moyen de grains-de-blé
peu nombreux
les nombreux (la grande quantité),
ainsi vous ne-vous-apercevez-pas

νετε πάντας αὐτοὺς συνεκδιδόντες. » Ταῦτα μὲν οὖν Ἀριστόβουλος[1], ὁ Κασανδρεύς, ἱστόρηκε. Βουλευομένων δὲ τῶν Ἀθηναίων καὶ διαπορούντων, ὁ Δημάδης λαβὼν πέντε τάλαντα παρὰ τῶν ἀνδρῶν, ὡμολόγησε πρεσβεύσειν καὶ δεήσεσθαι τοῦ βασιλέως ὑπὲρ αὐτῶν· εἴτε τῇ φιλίᾳ πιστεύων, εἴτε προσδοκῶν μεστὸν εὑρήσειν, ὥσπερ λέοντα, φόνου κεκορεσμένον. Ἔπεισε δ' οὖν καὶ παρῃτήσατο τοὺς ἄνδρας ὁ Δημάδης, καὶ διήλλαξεν αὐτῷ τὴν πόλιν.

XXIV. Ἀπελθόντος δ' Ἀλεξάνδρου, μεγάλοι μὲν ἦσαν οὗτοι, ταπεινὰ δ' ἔπραττεν ὁ Δημοσθένης. Κινουμένῳ δ' Ἄγιδι[2] τῷ Σπαρτιάτῃ βραχέα συνεκινήθη πάλιν, εἶτ' ἔπτηξε, τῶν μὲν Ἀθηναίων οὐ συνεξαναστάντων, τοῦ δ' Ἄγιδος πεσόντος, καὶ τῶν Λακεδαιμονίων συντριβέντων. Εἰσήχθη δὲ τότε καὶ ἡ περὶ τοῦ

chez eux; de même en nous livrant vous vous livrez vous-mêmes sans vous en douter. » Tel est le récit d'Aristobule de Cassandrie. Les Athéniens, ayant délibéré sur la demande d'Alexandre, ne savaient quel parti prendre, lorsque Démade, s'étant fait donner cinq talents par les autres orateurs, se chargea d'aller seul en ambassade auprès d'Alexandre, pour lui demander leur grâce, soit qu'il comptât sur l'amitié de ce prince, soit qu'il espérât le trouver rassasié de vengeance, comme un lion dont la faim s'est assouvie dans le carnage. Il réussit en effet à l'apaiser, obtint le pardon des orateurs, et réconcilia les Athéniens avec Alexandre.

XXIV. Après le départ d'Alexandre, le crédit des autres orateurs augmenta sensiblement, et celui de Démosthène diminua beaucoup; il se releva un moment lorsque Agis, roi de Lacédémone, entra en campagne avec ses troupes; mais ce changement ne fut pas de durée. Les Athéniens n'ayant pas remué, les Lacédémoniens furent défaits, et leur roi resta sur le champ de bataille. Ce fut à cette épo-

συνεκδιδόντες
ἐν ἡμῖν
αὐτοὺς πάντας. »
Ἀριστόβουλος μὲν οὖν,
ὁ Κασανδρεύς,
ἱστόρηκε ταῦτα.
Τῶν δὲ Ἀθηναίων βουλευομένων
καὶ διαπορούντων,
ὁ Δημάδης
λαβὼν πέντε τάλαντα
παρὰ τῶν ἀνδρῶν,
ὡμολόγησε πρεσβεύσειν
καὶ δεήσεσθαι τοῦ βασιλέως
ὑπὲρ αὐτῶν·
εἴτε πιστεύων τῇ φιλίᾳ,
εἴτε προσδοκῶν
εὑρήσειν μεστόν,
ὥσπερ λέοντα,
κεκορεσμένον φόνου.
Ὁ Δημάδης δὲ οὖν ἔπεισε
καὶ παρῃτήσατο τοὺς ἄνδρας,
καὶ διήλλαξε τὴν πόλιν αὐτῷ.
XXIV. Ἀλεξάνδρου δὲ
ἀπελθόντος,
οὗτοι μὲν
ἦσαν μεγάλοι,
ὁ δὲ Δημοσθένης
ἔπραττε
ταπεινά.
Συνεκινήθη δὲ πάλιν
βραχέα
Ἄγιδι τῷ Σπαρτιάτῃ
κινουμένῳ,
εἶτα ἔπτηξε,
τῶν μὲν Ἀθηναίων
οὐ συνεξαναστάντων,
τοῦ δὲ Ἄγιδος πεσόντος,
καὶ τῶν Λακεδαιμονίων
συντριβέντων.
Τότε δὲ καὶ εἰσήχθη

livrant (que vous livrez)-en-même-
en nous (avec nous) [temps
vous-mêmes tous. »
Aristobule donc,
de-Cassandrie,
a raconté ces choses.
Mais les Athéniens délibérant
et étant embarrassés,
Démade
ayant reçu cinq talents
des hommes (des orateurs),
convint devoir aller-en-députation
et devoir prier le roi
pour eux; [*lexandre*,
soit ayant-confiance en l'amitié *d'A-*
soit comptant
devoir *le* trouver rempli (rassasié),
comme un lion,
repu de carnage.
Et Démade donc *le* persuada
et obtint-la-grâce des hommes,
et réconcilia la ville avec lui.
XXIV. Mais Alexandre
étant parti,
ceux-là (les autres orateurs)
étaient grands,
mais Démosthène
faisait [position humble).
des *affaires* humbles (était dans une
Et il s'agita de nouveau
peu-de-temps
avec Agis le Spartiate
qui s'agitait,
puis il se blottit (s'affaissa),
les Athéniens
ne s'étant pas soulevés-avec *Agis*,
et Agis étant tombé (mort),
et les Lacédémoniens
ayant été broyés (taillés en pièces).
Et alors aussi fut intentée

στεφάνου γραφὴ[1] κατὰ Κτησιφῶντος, γραφεῖσα μὲν ἐπὶ Χαιρώνδου ἄρχοντος, μικρὸν ἐπάνω τῶν Χαιρωνικῶν, κριθεῖσα δ' ὕστερον ἔτεσι δέκα ἐπ' Ἀριστοφῶντος, γενομένη δέ, ὡς οὐδεμία τῶν δημοσίων, περιβόητος, διά τε τὴν δόξαν τῶν λεγόντων, καὶ τῶν δικαζόντων εὐγένειαν· οἳ τοῖς ἐλαύνουσι τὸν Δημοσθένη, τότε πλεῖστον δυναμένοις καὶ μακεδονίζουσιν, οὐ προήκαντο τὴν κατ' αὐτοῦ ψῆφον, ἀλλ' οὕτω λαμπρῶς ἀπέλυσαν, ὥστε τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων Αἰσχίνην μὴ μεταλαβεῖν[2]. Ἐκεῖνος μὲν οὖν εὐθὺς ἐκ τῆς πόλεως ᾤχετ' ἀπιών, καὶ περὶ Ῥόδον καὶ Ἰωνίαν σοφιστεύων κατεβίωσε.

XXV. Μετ' οὐ πολὺ δ' Ἅρπαλος[3] ἦκεν ἐξ Ἀσίας εἰς τὰς Ἀθήνας, ἀποδρὰς Ἀλέξανδρον, αὐτῷ τε τὰ πράγματα συνειδὼς πονηρὰ δι' ἀσωτίαν, κἀκεῖνον ἤδη χαλεπὸν ὄντα τοῖς φίλοις δεδοικώς.

que qu'on reprit, contre Ctésiphon, l'affaire de la couronne; elle avait été entamée sous l'archontat de Charondas, peu de temps avant la bataille de Chéronée, et ne fut jugée que dix ans après, sous l'archonte Aristophon. Jamais cause publique n'eut plus de célébrité, tant par la réputation des orateurs que par le courage des juges. Quoique les accusateurs de Démosthène fussent très-puissants alors et soutenus par le parti macédonien, les juges, loin de donner leur suffrage contre lui, prononcèrent si généreusement son absolution, qu'Eschine n'eut pas pour lui le cinquième des voix. Il sortit de la ville aussitôt après le jugement, et passa le reste de ses jours à Rhodes et dans l'Ionie, où il donna des leçons d'éloquence.

XXV. Peu de temps après, Harpale, à qui l'amour du luxe avait fait commettre de grandes malversations, et qui craignait la colère d'Alexandre, devenu redoutable à ses amis même, abandonna ce prince, et s'en alla d'Asie à Athènes. Il venait implorer la protection

ἡ γραφὴ περὶ τοῦ στεφάνου
κατὰ Κτησιφῶντος,
γραφεῖσα μὲν
ἐπὶ Χαιρώνδου ἄρχοντος,
μικρὸν ἐπάνω
τῶν Χαιρωνικῶν,
κριθεῖσα δὲ
δέκα ἔτεσιν ὕστερον
ἐπὶ Ἀριστοφῶντος,
γενομένη δὲ περιβόητος,
ὡς οὐδεμία
τῶν δημοσίων,
διὰ τήν τε δόξαν
τῶν λεγόντων,
καὶ εὐγένειαν
τῶν δικαζόντων·
οἳ οὐ προήκαντο
τοῖς ἐλαύνουσι τὸν Δημοσθένη,
δυναμένοις πλεῖστον τότε
καὶ μακεδονίζουσι,
τὴν ψῆφον κατὰ αὐτοῦ,
ἀλλὰ ἀπέλυσαν
οὕτω λαμπρῶς,
ὥστε Αἰσχίνην
μὴ μεταλαβεῖν
τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων.
Ἐκεῖνος μὲν οὖν εὐθὺς
ᾤχετο ἀπιὼν ἐκ τῆς πόλεως,
καὶ σοφιστεύων
κατεβίωσε περὶ Ῥόδον
καὶ Ἰωνίαν.

l'accusation sur la couronne
contre Ctésiphon,
écrite (déposée)
sous Chérondas archonte,
un peu antérieurement
aux *événements* de-Chéronée,
et jugée
dix années plus tard
sous Aristophon,
et ayant été fameuse,
comme pas-une
des *causes* publiques,
à cause et de la réputation
de ceux qui parlaient,
et de la noblesse
de ceux qui jugeaient;
qui ne livrèrent pas [ne,
à ceux qui poursuivaient Démosthè-
étant puissants très-grandement alors
et étant-pour-les-Macédoniens,
le suffrage contre lui,
mais *le* renvoyèrent-absous
tellement d'une-façon-éclatante,
que Eschine
n'avoir pas reçu-pour-sa-part
la cinquième partie des suffrages.
Celui-là (Eschine) donc aussitôt
partit s'en allant de la ville,
et tenant-école
vécut à Rhodes
et en Ionie.

XXV. Μετὰ δὲ οὐ πολὺ
Ἅρπαλος ἦκεν ἐξ Ἀσίας
εἰς τὰς Ἀθήνας,
ἀποδρὰς Ἀλέξανδρον,
συνειδώς τε αὑτῷ
τὰ πράγματα πονηρὰ
διὰ ἀσωτίαν,
καὶ δεδοικὼς ἐκεῖνον
ὄντα ἤδη χαλεπὸν τοῖς φίλοις.

XXV. Et après un *laps* non long
Harpale vint d'Asie
à Athènes,
ayant fui Alexandre, [science)
et sachant-avec lui-même (ayant con-
des affaires malhonnêtes
faites par lui par prodigalité,
et craignant celui-là (Alexandre)
qui était déjà terrible à ses amis.

Καταφυγόντος δὲ πρὸς τὸν δῆμον αὐτοῦ, καὶ μετὰ τῶν χρημάτων καὶ τῶν νεῶν αὑτὸν παραδιδόντος, οἱ μὲν ἄλλοι ῥήτορες εὐθὺς ἐποφθαλμιάσαντες πρὸς τὸν πλοῦτον, ἐβοήθουν, καὶ συνέπειθον τοὺς Ἀθηναίους δέχεσθαι καὶ σώζειν τὸν ἱκέτην. Ὁ δὲ Δημοσθένης πρῶτον μὲν ἀπελαύνειν συνεβούλευε τὸν Ἅρπαλον, καὶ φυλάττεσθαι, μὴ τὴν πόλιν ἐμβάλωσιν εἰς πόλεμον ἐξ οὐκ ἀναγκαίας καὶ ἀδίκου προφάσεως· ἡμέραις δ' ὀλίγαις ὕστερον ἐξεταζομένων τῶν χρημάτων, ἰδὼν αὐτὸν ὁ Ἅρπαλος ἡσθέντα βασιλικῇ κύλικι, καὶ καταμανθάνοντα τὴν τορείαν καὶ τὸ εἶδος, ἐκέλευε διαβαστάσαντα, τὴν ὁλκὴν τοῦ χρυσίου σκέψασθαι. Θαυμάσαντος δὲ τοῦ Δημοσθένους τὸ βάρος, καὶ πυθομένου, πόσον ἄγει, μειδιάσας ὁ Ἅρπαλος· « Ἄξει σοι, φησίν, εἴκοσι τάλαντα· » καὶ γενομένης

de cette ville et se remettre à la discrétion du peuple avec ses richesses et ses vaisseaux. Les autres orateurs, éblouis par l'éclat de son or, se déclarèrent pour lui et conseillèrent aux Athéniens d'admettre sa demande et de le protéger. Démosthène ouvrit sur-le-champ l'avis de renvoyer Harpale, de peur d'attirer sur Athènes une guerre dangereuse pour un sujet injuste et sans aucune nécessité. Peu de jours après, comme on faisait l'inventaire des richesses d'Harpale, celui-ci s'aperçut que Démosthène considérait avec plaisir une coupe du roi, dont il admirait la forme et le travail, il pria cet orateur de la prendre dans ses mains pour juger de ce qu'il y avait d'or. Démosthène, étonné de son poids, lui demanda de combien elle était : « Elle est de vingt talents, » lui répondit Harpale en souriant ; et le soir même,

Αὐτοῦ δὲ καταφυγόντος	Et lui s'étant réfugié
πρὸς τὸν δῆμον,	auprès du peuple,
καὶ παραδιδόντος αὐτὸν	et livrant lui-même
μετὰ τῶν χρημάτων	avec ses sommes-d'argent
καὶ τῶν νεῶν,	et ses vaisseaux,
οἱ μὲν ἄλλοι ῥήτορες	les autres orateurs
ἐποφθαλμιάσαντες	ayant jeté-un-œil-de-convoitise
εὐθὺς	aussitôt
πρὸς τὸν πλοῦτον,	sur sa richesse,
ἐβοήθουν,	*lui* portaient-secours,
καὶ συνέπειθον	et persuadaient-de-concert
τοὺς Ἀθηναίους	aux Athéniens
δέχεσθαι καὶ σώζειν τὸν ἱκέτην.	de recevoir et sauver le suppliant.
Ὁ δὲ Δημοσθένης	Mais Démosthène
συνεβούλευε πρῶτον μὲν	conseillait d'abord à la vérité
ἀπελαύνειν τὸν Ἅρπαλον,	de chasser Harpale,
καὶ φυλάττεσθαι	et de prendre-garde
μὴ ἐμβάλωσι τὴν πόλιν	qu'ils ne jetassent la ville
εἰς πόλεμον	dans une guerre
ἐκ προφάσεως οὐκ ἀναγκαίας	d'après un prétexte non nécessaire
καὶ ἀδίκου·	et non-juste;
ὀλίγαις δὲ ἡμέραις ὕστερον	mais quelques jours plus tard
τῶν χρημάτων	les richesses *d'Harpale*
ἐξεταζομένων,	étant vérifiées,
ὁ Ἅρπαλος ἰδὼν αὐτὸν	Harpale ayant vu lui
ἡσθέντα κύλικι βασιλικῇ,	charmé d'une coupe du-roi,
καὶ καταμανθάνοντα	et considérant
τὴν τορείαν καὶ τὸ εἶδος,	la ciselure et la forme,
ἐκέλευε	*l'*invita
διαβαστάσαντα	*l'*ayant pesée-dans-ses-mains
σκέψασθαι τὴν ὁλκὴν	à examiner le poids
τοῦ χρυσίου.	de l'ouvrage-d'or.
Τοῦ δὲ Δημοσθένους	Et Démosthène
θαυμάσαντος τὸ βάρος,	s'étant étonné de la pesanteur,
καὶ πυθομένου,	et ayant demandé,
πόσον ἄγει,	combien elle entraîne (pèse),
ὁ Ἅρπαλος μειδιάσας·	Harpale ayant souri :
« Ἄξει σοι, φησίν,	« Elle entraînera pour toi, dit-il,
εἴκοσι τάλαντα· »	vingt talents; »
καὶ τάχιστα	et très-promptement (aussitôt)

τάχιστα τῆς νυκτός, ἔπεμψεν αὐτῷ τὴν κύλικα μετὰ τῶν εἴκοσι ταλάντων. Ἦν δ' ἄρα δεινὸς ὁ Ἅρπαλος ἐρωτικοῦ πρὸς χρυσίον ἀνδρὸς ὄψει καὶ διαχύσει καὶ βολαῖς ὀμμάτων ἀνευρεῖν ἦθος. Οὐ γὰρ ἀντέσχεν ὁ Δημοσθένης, ἀλλὰ πληγεὶς ὑπὸ τῆς δωροδοκίας, ὥσπερ παραδεδεγμένος φρουράν, προσεχωρήκει τῷ Ἁρπάλῳ. Καὶ μεθ' ἡμέραν εὖ καὶ καλῶς ἐρίοις καὶ ταινίαις κατὰ τοῦ τραχήλου κατελιξάμενος, εἰς τὴν ἐκκλησίαν προῆλθε· καὶ κελευόντων ἀνίστασθαι καὶ λέγειν, διένευεν, ὡς ἀποκεκομμένης αὐτῷ τῆς φωνῆς. Οἱ δ' εὐφυεῖς χλευάζοντες, οὐχ ὑπὸ συνάγχης ἔφραζον, ἀλλ' ἀπ' ἀργυράγχης εἰλῆφθαι νύκτωρ τὸν δημαγωγόν. Ὕστερον δὲ τοῦ δήμου παντὸς αἰσθομένου τὴν δωροδοκίαν, καὶ βουλόμενον ἀπολογεῖσθαι καὶ πείθειν οὐκ ἐῶντος, ἀλλὰ χαλεπαίνοντος καὶ θορυβοῦντος, ἀναστάς τις ἔσκωψεν, εἰπών· « Οὐκ ἀκούσεσθε,

à l'entrée de la nuit, il lui envoya la coupe avec vingt talents : tant Harpale était habile à juger, par l'épanouissement du visage et par la vivacité des regards, du caractère d'un homme et de son amour pour l'argent! Démosthène ne résista point à cet appât : frappé de ce présent comme s'il eût reçu une garnison chez lui, il soutint les intérêts d'Harpale, et se rendit le lendemain à l'assemblée, le cou tout enveloppé de laine et de bandelettes. Le peuple lui ayant ordonné de se lever et de dire son avis, il fit signe qu'il avait une extinction de voix. Quelques plaisants le raillèrent sur cette prétendue maladie, et dirent que leur orateur avait été pris la nuit, non d'une esquinancie, mais d'une argyrancie. Bientôt, tout le monde sut le présent que lui avait fait Harpale; et Démosthène ayant voulu parler pour sa défense, le peuple refusa de l'écouter; il commençait même à faire beaucoup de mouvement et à témoigner son indignation, lorsqu'un plaisant s'étant levé dans l'assemblée : « Athéniens, dit-il, refuserez-vous d'é-

τῆς νυκτὸς γενομένης,
ἔπεμψεν αὐτῷ τὴν κυλικα
μετὰ τῶν εἴκοσι ταλάντων.
Ὁ δὲ Ἅρπαλος ἄρα ἦν δεινὸς
ἀνευρεῖν ἦθος
ἀνδρὸς ἐρωτικοῦ πρὸς χρυσίον
ὄψει καὶ διαχύσει
καὶ βολαῖς ὀμμάτων.
Ὁ Δημοσθένης γὰρ
οὐκ ἀντέσχεν,
ἀλλὰ πληγεὶς
ὑπὸ τῆς δωροδοκίας,
ὥσπερ παραδεδεγμένος φρουράν,
προσκεχωρήκει τῷ Ἁρπάλῳ.
Καὶ μετὰ ἡμέραν
κατελιξάμενος εὖ καὶ καλῶς
κατὰ τοῦ τραχήλου
ἐρίοις καὶ ταινίαις,
προῆλθεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν·
καὶ κελευόντων
ἀνίστασθαι καὶ λέγειν,
διένευεν, ὡς τῆς φωνῆς
ἀποκεκομμένης αὐτῷ.
Οἱ δὲ εὐφυεῖς
χλευάζοντες,
ἔφραζον τὸν δημαγωγὸν
εἰλῆφθαι νύκτωρ
οὐχ ὑπὸ συναγχῆς,
ἀλλὰ ἀπὸ ἀργυράγχης.
Ὕστερον δὲ παντὸς τοῦ δήμου
αἰσθομένου
τὴν δωροδοκίαν,
καὶ οὐκ ἐῶντος
βουλόμενον ἀπολογεῖσθαι
καὶ πείθειν,
ἀλλὰ χαλεπαίνοντος
καὶ θορυβοῦντος,
ἀναστάς τις ἔσκωψεν,
εἰπών·
« Οὐκ ἀκούσεσθε,

la nuit faite,
il envoya à lui la coupe
avec les vingt talents.
Et Harpale donc était habile
à découvrir le caractère
d'un homme passionné pour l'or
par le visage et l'épanouissement
et par les jets des yeux (les regards).
Car Démosthène
ne résista pas,
mais frappé
par l'acceptation-du-présent,
comme ayant reçu garnison,
il passa-du-côté d'Harpale.
Et après un jour (le jour suivant)
enveloppé bien et soigneusement
au cou
de laines et de bandages,
il s'avança dans l'assemblée;
et *les Athéniens lui* ordonnant
de se lever et de parler,
il faisait-des-signes, comme la voix
étant coupée (interceptée) à lui.
Et les *gens* d'un-bon-naturel (les plai-
raillant, [sants)
disaient l'orateur
avoir été pris nuitamment
non par une esquinancie,
mais par une argyrancie.
Et plus tard tout le peuple
s'étant aperçu
de l'acceptation-de-présents,
et ne laissant pas *tranquille*
lui voulant se justifier
et *le* persuader,
mais étant-mal-disposé
et faisant-tumulte,
quelqu'un s'étant levé railla,
ayant dit :
« N'écouterez-vous pas,

ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦ τὴν κύλικα ἔχοντος; » Τότε μὲν οὖν ἀπέπεμψαν ἐκ τῆς πόλεως τὸν Ἅρπαλον· δεδιότες δέ, μὴ λόγον ἀπαιτῶνται χρημάτων ὧν διηρπάκεσαν οἱ ῥήτορες, ζήτησιν ἐποιοῦντο νεανικήν, καὶ τὰς οἰκίας ἐπιόντες ἠρεύνων, πλὴν τῆς Καλλικλέους τοῦ Ἀρρενίδου. Μόνην γὰρ τὴν τούτου νεωστὶ γεγαμηκότος οὐκ εἴασαν ἐλεγχθῆναι, νύμφης ἔνδον οὔσης, ὡς ἱστορεῖ Θεόπομπος.

XXVI. Ὁ δὲ Δημοσθένης ὁμόσε χωρῶν, εἰσήνεγκε ψήφισμα, τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν ἐξετάσαι τὸ πρᾶγμα, καὶ τοὺς ἐκείνῃ δόξαντας ἀδικεῖν δοῦναι δίκην. Ἐν δὲ πρώτοις αὐτοῦ τῆς βουλῆς ἐκείνου καταψηφισαμένης, εἰσῆλθε μὲν εἰς τὸ δικαστήριον, ὀφλὼν δὲ[1] πεντήκοντα ταλάντων δίκην, καὶ παραδοθεὶς εἰς τὸ δεσμωτήριον, αἰσχύνῃ τῆς αἰτίας, φασί, καὶ δι' ἀσθένειαν

couter celui qui tient la coupe? » Le peuple obligea Harpale de sortir de la ville; et craignant qu'Alexandre ne demandât compte des richesses que les orateurs avaient pillées, on en fit une recherche sévère dans leurs maisons, excepté dans celle de Calliclès, fils d'Arrhénidas, qu'on respecta, dit Théopompe, parce qu'il venait de se marier, et que la nouvelle épouse était dans sa maison.

XXVI. Démosthène, croyant en imposer, proposa lui-même un décret qui chargeait l'Aréopage d'informer de cette affaire et de punir tous ceux qui seraient convaincus de s'être laissé corrompre. Il fut le premier que le sénat trouva coupable, se présenta au tribunal, et fut condamné à une amende de cinquante talents; la sentence le constituait prisonnier jusqu'à ce qu'il eût payé cette somme.

ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
τοῦ ἔχοντος τὴν κύλικα; »
Τότε μὲν οὖν
ἀπέπεμψαν τὸν Ἅρπαλον
ἐκ τῆς πόλεως·
δεδιότες δέ,
μὴ ἀπαιτῶνται
λόγον
χρημάτων ὧν οἱ ῥήτορες
διηρπάκεσαν,
ἐποιοῦντο ζήτησιν
νεανικήν,
καὶ ἐπιόντες τὰς οἰκίας
ἠρεύνων,
πλὴν τῆς Καλλικλέους
τοῦ Ἀρρενίδου.
Οὐκ εἴασαν γὰρ
τὴν τούτου μόνην
γεγαμηκότος νεωστὶ
ἐλεγχθῆναι,
νύμφης οὔσης ἔνδον,
ὡς ἱστορεῖ Θεόπομπος.

ô hommes Athéniens,
celui qui a (tient) la coupe?»
Alors donc
ils renvoyèrent Harpale
de la ville;
mais craignant, [leur réclamât)
qu'ils ne soient réclamés (qu'on ne
en compte (le compte)
des sommes que les orateurs
avaient détournées,
ils firent une enquête
de-jeune-homme (sévère),
et étant entrés dans les maisons
firent-des-perquisitions,
excepté celle de Callicles
le *fils* d'Arrhénidas.
Car ils ne permirent pas
celle de celui-ci seule
s'étant marié récemment
être examinée,
la jeune-femme étant dedans,
comme raconte Théopompe.

XXVI. Ὁ δὲ Δημοσθένης
χωρῶν ὁμόσε,
εἰσήνεγκε ψήφισμα,
τὴν βουλὴν ἐξ Ἀρείου πάγου
ἐξετάσαι τὸ πρᾶγμα,
καὶ τοὺς δόξαντας ἐκείνῃ ἀδικεῖν
δοῦναι δίκην.
Τῆς δὲ βουλῆς
καταψηφισαμένης ἐκείνου αὐτοῦ
ἐν πρώτοις,
εἰσῆλθε μὲν εἰς τὸ δικαστήριον,
ὀφλὼν δὲ δίκην
πεντήκοντα ταλάντων,
καὶ παραδοθεὶς
εἰς τὸ δεσμωτήριον,
φασίν,
αἰσχύνῃ τῆς αἰτίας,
καὶ διὰ ἀσθένειαν τοῦ σώματος,

XXVI. Mais Démosthène
allant au devant,
présenta un décret,
ordonnant le conseil de l'Aréopage
rechercher l'affaire, [être coupables
et ceux ayant (qui auraient) paru à lui
donner justice (être punis).
Et le conseil
ayant condamné celui-ci lui-même
dans les premiers,
il vint au tribunal, [tice (amende)
et devant (étant condamné à) une jus-
de cinquante talents,
et ayant été remis *pour être jeté*
dans la prison,
on dit *lui*,
par honte du sujet-d'accusation,
et à cause de la faiblesse de son corps,

τοῦ σώματος, οὐ δυναμένου φέρειν τὸν εἱργμόν, ἀποδρᾶναι, τοὺς μὲν λαθόντα, τῶν δὲ λαθεῖν ἐξουσίαν δόντων. Λέγεται γοῦν[1], ὡς οὐ μακρὰν τοῦ ἄστεος φεύγων, αἴσθοιτό τινας τῶν διαφόρων αὐτῷ πολιτῶν ἐπιδιώκοντας, καὶ βούλοιτο μὲν αὐτὸν ἀποκρύπτειν, ὡς δ' ἐκεῖνοι φθεγξάμενοι τοὔνομα, καὶ προσελθόντες ἐγγύς, ἐδέοντο λαβεῖν ἐφόδια παρ' αὐτῶν, ἐπ' αὐτὸ τοῦτο κομίζοντες ἀργύριον οἴκοθεν, καὶ τούτου χάριν ἐπιδιώξαντες αὐτόν, ἅμα δὲ θαρρεῖν παρεκάλουν, καὶ μὴ φέρειν ἀνιαρῶς τὸ συμβεβηκός, ἔτι μᾶλλον ἀνακλαύσασθαι τὸν Δημοσθένη, καὶ εἰπεῖν· « Πῶς δ' οὐ μέλλω φέρειν βαρέως, ἀπολιπὼν πόλιν ἐχθροὺς τοιούτους ἔχουσαν, οἵους ἐν ἑτέρᾳ φίλους εὑρεῖν οὐ ῥᾴδιόν ἐστιν; » Ἤνεγκε δὲ τὴν φυγὴν μαλακῶς, ἐν Αἰγίνῃ καὶ Τροι-

La honte de cette flétrissure et la faiblesse de son tempérament, qui ne lui permettait pas de supporter la prison, le déterminèrent à s'enfuir; il trompa une partie de ses gardes, et les autres facilitèrent son évasion. Il n'était pas loin de la ville, lorsqu'il aperçut quelques-uns de ses ennemis qui couraient après lui; il chercha d'abord à se cacher; mais ils l'appelèrent par son nom, et l'ayant bientôt joint, ils le prièrent d'accepter l'argent qu'ils lui apportaient pour faire son voyage, l'assurant que c'était le seul motif qu'ils eussent eu de le suivre; ils l'exhortèrent à prendre courage et à supporter patiemment son malheur. Démosthène alors, redoublant ses plaintes et ses gémissements : « Et comment, leur dit-il, ne pas quitter avec de vifs regrets une ville où les ennemis mêmes sont si généreux, qu'on trouverait à peine ailleurs de pareils amis? » Il donna de grandes marques de faiblesse pendant son exil, qu'il passa tantôt

οὐ δυναμένου	qui ne pouvait pas
φέρειν τὸν εἱργμόν,	supporter l'emprisonnement,
ἀποδρᾶναι,	s'être enfui,
λαθόντα τοὺς μέν,	ayant trompé les uns,
τῶν δὲ δόντων	et les autres *lui* ayant donné
ἐξουσίαν λαθεῖν.	la facilité de tromper.
Λέγεται γοῦν,	Il est dit donc, [fuite)
ὡς φεύγων	comme fuyant (étant arrivé dans sa
οὐ μακρὰν τοῦ ἄστεος,	non loin de la ville,
αἴσθοιτό τινας	il s'apercevait quelques-uns
τῶν πολιτῶν διαφόρων αὐτῷ	des citoyens ennemis à (de) lui
ἐπιδιώκοντας,	*le* poursuivant,
καὶ βούλοιτο μὲν	et voulait
ἀποκρύπτειν αὑτόν,	cacher lui-même (se cacher),
ὡς δὲ ἐκεῖνοι	mais comme ceux-là
φθεγξάμενοι τὸ ὄνομα,	ayant prononcé son nom,
καὶ προσελθόντες ἐγγύς,	et s'étant avancés près *de lui*,
ἐδέοντο λαβεῖν παρα αὐτῶν	*le* priaient de recevoir d'eux
ἐφόδια,	des subsides-de-route,
κομίζοντες ἀργύριον οἴκοθεν	apportant de l'argent de la maison
ἐπὶ τοῦτο αὐτό,	pour cela même,
καὶ ἐπιδιώξαντες αὐτὸν	et ayant poursuivi lui
χάριν τούτου,	à cause de cela,
ἅμα δὲ παρεκάλουν	et en même temps *l'*exhortaient
θαῤῥεῖν,	à prendre-courage,
καὶ μὴ φέρειν	et à ne pas supporter
ἀνιαρῶς	avec abattement
τὸ συμβεβηκός,	ce qui était arrivé,
τὸν Δημοσθένη	*il est dit* Démosthène
ἀνακλαύσασθαι ἔτι μᾶλλον,	avoir pleuré encore davantage,
καὶ εἰπεῖν·	et avoir dit :
« Πῶς δὲ οὐ μέλλω	« Et comment ne dois-je pas
φέρειν βαρέως,	supporter péniblement,
ἀπολιπὼν πόλιν	ayant quitté (de quitter) une ville
ἔχουσαν ἐχθροὺς τοιούτους,	qui a (renferme) des ennemis tels,
οἵους οὐκ ἔστι ῥᾴδιον	qu'il n'est pas facile
εὑρεῖν φίλους	de trouver des amis
ἐν ἑτέρᾳ; »	dans une autre? »
Ἤνεγκε δὲ τὴν φυγὴν	Et il supporta la fuite (l'exil)
μαλακῶς,	avec mollesse,

ζῆνι καθεζόμενος τὰ πολλά, καὶ πρὸς τὴν Ἀττικὴν ἀποβλέπων δεδακρυμένος, ὥστε φωνὰς οὐκ εὐγνώμονας, οὐδ' ὁμολογούσας τοῖς ἐν τῇ πολιτείᾳ νεανιεύμασιν, ἀπομνημονεύεσθαι. Λέγεται γάρ, ἐκ τοῦ ἄστεος ἀπαλλαττόμενος, καὶ πρὸς τὴν ἀκρόπολιν ἀνατείνας τὰς χεῖρας, εἰπεῖν· « Ὦ δέσποινα Πολιάς, τί δὴ τρισὶ τοῖς χαλεπωτάτοις χαίρεις θηρίοις· γλαυκί, καὶ δράκοντι, καὶ δήμῳ; » Τοὺς δὲ προσιόντας αὐτῷ καὶ συνδιατρίβοντας νεανίσκους ἀπέτρεπε τῆς πολιτείας, λέγων, ὡς, εἰ δυοῖν προκειμένων ὁδῶν ἀπ' ἀρχῆς, τῆς μὲν ἐπὶ τὸ βῆμα καὶ τὴν ἐκκλησίαν, τῆς δ' ἄντικρυς εἰς τὸν ὄλεθρον, ἐτύγχανε δὲ προειδὼς τὰ κατὰ τὴν πολιτείαν κακά, φόβους, καὶ φθόνους, καὶ διαβολάς, καὶ ἀγῶνας, ἐπὶ ταύτην ἂν ὁρμῆσαι τὴν εὐθὺ τοῦ θανάτου τείνουσαν.

à Egine, tantôt à Trézène; ses regards ne se portaient jamais sur l'Attique que ses yeux ne se remplissent de larmes, et qu'il ne lui échappât des paroles qui n'annonçaient aucun courage, et qui répondaient mal à l'énergie qu'il avait montrée dans le cours de son administration politique. On rapporte qu'en sortant d'Athènes il avait élevé les mains vers la citadelle, et s'adressant à Minerve : « Protectrice de notre ville, s'écria-t-il, comment pouvez-vous aimer trois bêtes si méchantes, la chouette, le dragon et le peuple ? » Tous les jeunes gens qui venaient le voir et s'entretenir avec lui, il les détournait de prendre part aux affaires publiques. «Si dès le commencement que je m'en suis occupé, leur disait-il, on m'eût présenté deux chemins, celui de la tribune et des assemblées ou celui d'une mort certaine, et que j'eusse pu prévoir tous les maux qui m'attendaient dans le gouvernement, les craintes, les jalousies, les calomnies et les combats qui en sont inséparables, je me serais jeté tête baissée dans le chemin de la mort. »

καθεζόμενος τὰ πολλὰ
ἐν Αἰγίνῃ καὶ Τροιζῆνι,
καὶ ἀποβλέπων δεδακρυμένος
πρὸς τὴν Ἀττικήν,
ὥςτε φωνὰς
οὐκ εὐγνώμονας,
οὐδὲ ὁμολογούσας
τοῖς νεανιεύμασιν
ἐν τῇ πολιτείᾳ,
ἀπομνημονεύεσθαι.
Λέγεται γάρ,
ἀπαλλαττόμενος ἐκ τοῦ ἄστεος,
καὶ ἀνατείνας τὰς χεῖρας
πρὸς τὴν ἀκρόπολιν,
εἰπεῖν·
« Ὦ δέσποινα Πολιάς,
τί δὴ χαίρεις
τρισὶ θηρίοις τοῖς χαλεπωτάτοις,
γλαυκί,
καὶ δράκοντι,
καὶ δήμῳ; »
Ἀπέτρεπε δὲ τῆς πολιτείας
τοὺς νεανίσκους
προϊόντας αὐτῷ
καὶ συνδιατρίβοντας,
λέγων, ὡς,
εἰ δυοῖν ὁδῶν
προκειμένων
ἀπὸ ἀρχῆς,
τῆς μὲν ἐπὶ τὸ βῆμα
καὶ τὴν ἐκκλησίαν,
τῆς δὲ ἄντικρυς
εἰς τὸν ὄλεθρον,
ἐτύγχανε δὲ προειδὼς
τὰ κακὰ
κατὰ τὴν πολιτείαν,
φόβους, καὶ φθόνους,
καὶ διαβολάς, καὶ ἀγῶνας,
ὁρμήσαι ἂν ἐπὶ ταύτην
τὴν τείνουσαν εὐθὺ τοῦ θανάτου.

assis (restant) la plupart du temps
à Égine et Trézène,
et regardant en pleurant
vers l'Attique,
de sorte que des paroles
non d'un-cœur-généreux,
et ne s'accordant pas [ques)
à ses actes-de-jeune-homme (énergi-
dans l'administration,
être rapportées.
Car il est dit,
s'éloignant de la ville,
et ayant levé les mains
vers l'acropole,
avoir dit :
« O maîtresse de-la-ville, [mes-tu)
pourquoi donc te réjouis-tu de (ai-
trois bêtes les plus méchantes,
la chouette,
et le serpent,
et le peuple ? »
Et il détournait de la vie-politique
les-jeunes-gens
qui s'approchaient de lui
et qui passaient-le-temps-avec *lui*,
disant, que,
si deux routes
étant (étaient) proposées
dès le principe,
l'une menant vers la tribune
et *vers* l'assemblée,
l'autre *menant* en face (droit)
à la perte (mort),
et s'il se trouvait sachant-d'avance
les maux *qui sont*
dans la vie-politique,
craintes, et haines,
et calomnies, et combats,
il se serait élancé vers celle-là
celle allant droit à la mort.

XXVII. Ἀλλὰ γάρ, ἔτι φεύγοντος αὐτοῦ τὴν εἰρημένην φυγήν, Ἀλέξανδρος μὲν ἐτελεύτησε, τὰ δ' Ἑλληνικὰ συνίσταντο πάλιν, Λεοσθένους[1] ἀνδραγαθοῦντος, καὶ περιτειχίζοντος Ἀντίπατρον ἐν Λαμίᾳ[2] πολιορκούμενον. Πυθέας μὲν οὖν, ὁ ῥήτωρ, καὶ Καλλιμέδων[3], ὁ Κάραβος, ἐξ Ἀθηνῶν φεύγοντες, Ἀντιπάτρῳ προσεγένοντο, καὶ μετὰ τῶν ἐκείνου φίλων καὶ πρέσβεων περιιόντες οὐκ εἴων ἀφίστασθαι τοὺς Ἕλληνας, οὐδὲ προσέχειν τοῖς Ἀθηναίοις. Δημοσθένης δέ, τοῖς ἐξ ἄστεος πρεσβεύουσι προσμίξας ἑαυτόν, ἠγωνίζετο καὶ συνέπραττεν, ὅπως αἱ πόλεις συνεπιθήσονται τοῖς Μακεδόσι, καὶ συνεκβάλοῦσιν αὐτοὺς τῆς Ἑλλάδος. Ἐν δ' Ἀρκαδίᾳ καὶ λοιδορίαν τοῦ Πυθέου καὶ τοῦ Δημοσθένους γενέσθαι πρὸς ἀλλήλους εἴρηκεν ὁ Φύλαρχος[4], ἐν ἐκκλησίᾳ τοῦ μὲν ὑπὲρ τῶν Μακεδόνων, τοῦ δ' ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων λέγοντος.

XXVII. Il était encore dans son exil lorsque Alexandre mourut. Aussitôt la Grèce se ligua de nouveau; Léosthène se signala par de grands exploits, et assiégea Antipater dans la ville de Lamia, où il l'enferma par de bonnes murailles. L'orateur Pythéas et Callimédon, surnommé Carabe, tous deux bannis d'Athènes, se rangèrent du parti d'Antipater; et, parcourant les villes de la Grèce avec les amis et les ambassadeurs de ce prince, ils les empêchaient de quitter son alliance, pour s'attacher aux Athéniens. Mais Démosthène, s'étant réuni aux ambassadeurs d'Athènes, les seconda de tout son pouvoir pour persuader aux Grecs de tomber sur les Macédoniens et de les chasser de la Grèce. Phylarque raconte que dans une ville d'Arcadie Pythéas et Démosthène eurent ensemble une querelle très-vive, en parlant, en pleine assemblée, l'un pour les Macédoniens, et l'autre pour les Grecs. « Nous ne doutons pas, disait Pythéas, qu'une mai-

XXVII. Ἀλλὰ γάρ,
αὐτοῦ φεύγοντος ἔτι
τὴν φυγὴν εἰρημένην,
Ἀλέξανδρος μὲν ἐτελεύτησε,
τὰ δὲ Ἑλληνικὰ
συνίσταντο πάλιν,
Λεοσθένους ἀνδραγαθοῦντος,
καὶ περιτειχίζοντος
Ἀντίπατρον
πολιορκούμενον ἐν Λαμίᾳ.
Πυθέας μὲν οὖν, ὁ ῥήτωρ,
καὶ Καλλιμέδων, ὁ Κάραβος,
φεύγοντες ἐξ Ἀθηνῶν,
προσεγένοντο Ἀντιπάτρῳ,
καὶ περιιόντες
μετὰ τῶν φίλων
καὶ πρέσβεων ἐκείνου,
οὐκ εἴων τοὺς Ἕλληνας
ἀφίστασθαι,
οὐδὲ προσέχειν τοῖς Ἀθηναίοις.
Δημοσθένης δέ,
προσμίξας ἑαυτὸν
τοῖς πρεσβεύουσιν
ἐξ ἄστεος,
ἠγωνίζετο καὶ συνέπραττεν,
ὅπως αἱ πόλεις
συνεπιθήσονται
τοῖς Μακεδόσι,
καὶ συνεκβαλοῦσιν αὐτοὺς
τῆς Ἑλλάδος.
Ὁ Φύλαρχος δὲ εἴρηκε
καὶ λοιδορίαν
τοῦ Πυθέου
καὶ τοῦ Δημοσθένους
πρὸς ἀλλήλους
γενέσθαι ἐν Ἀρκαδίᾳ,
ἐν ἐκκλησίᾳ,
τοῦ μὲν λέγοντος
ὑπὲρ τῶν Μακεδόνων,
τοῦ δὲ ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων.

XXVII. Mais donc,
lui fuyant (étant en exil) encore
la fuite (de l'exil) dit *ci-dessus*,
Alexandre cessa *de vivre*,
et les *Etats* grecs
se liguèrent de nouveau,
Léosthène se montrant-brave,
et entourant-de-retranchements
Antipater
assiégé dans Lamia.
Pythéas donc, l'orateur,
et Callimédon, le Carabos,
fuyant d'Athènes,
s'adjoignirent à Antipater,
et allant-de-tous-côtés
avec les amis
et députés de celui-ci,
ne laissaient pas les Grecs
se séparer *de lui*,
ni s'adjoindre aux Athéniens.
Mais Démosthène,
ayant ajouté lui-même
à ceux qui venaient-en-députation
de la ville,
luttait et agissait-avec *eux*,
afin que les villes
tombassent-de-concert
sur les Macédoniens,
et chassassent ensemble eux
de la Grèce.
Et Phylarque a dit
aussi une dispute
de Pythéas
et de Démosthène
l'un contre l'autre
avoir eu lieu en Arcadie,
dans une assemblée,
l'un parlant
pour les Macédoniens,
et l'autre pour les Grecs.

Λέγεται δέ, τὸν μὲν Πυθέαν εἰπεῖν, ὅτι, καθάπερ οἰκίαν, εἰς ἣν ὄνειον εἰσφέρεται γάλα, κακόν τι πάντως ἔχειν νομίζομεν, οὕτω καὶ πόλιν ἀνάγκη νοσεῖν, εἰς ἣν Ἀθηναίων πρεσβεία παραγίνεται· τὸν δὲ Δημοσθένη στρέψαι τὸ παράδειγμα, φήσαντα, καὶ τὸ γάλα τὸ ὄνειον ἐφ' ὑγείᾳ, καὶ τοὺς Ἀθηναίους παραγίνεσθαι ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν νοσούντων. Ἐφ' οἷς ἡσθεὶς ὁ τῶν Ἀθηναίων δῆμος, ψηφίζεται τῷ Δημοσθένει κάθοδον. Τὸ μὲν οὖν ψήφισμα Δήμων ὁ Παιανιεύς, ἀνεψιὸς ὢν Δημοσθένους, εἰσήνεγκεν. Ἐπέμφθη δὲ τριήρης ἐπ' αὐτὸν εἰς Αἴγιναν. Ἐκ δὲ Πειραιῶς ἀνέβαινεν, οὔτε ἄρχοντος οὔτε ἱερέως ἀπολειφθέντος, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν ὁμοῦ πάντων ἀπαντώντων καὶ δεχομένων προθύμως. Ὅτε καί φησιν αὐτὸν ὁ Μάγνης Δημήτριος ἀνατείναντα τὰς χεῖρας μακαρίσαι τῆς ἡμέρας ἐκείνης

son où nous voyons porter du lait d'ânesse ne soit affligée de quelque maladie ; c'est aussi la marque sûre qu'une ville est malade quand on y voit entrer des ambassadeurs athéniens. — Comme on ne porte du lait d'ânesse dans une maison que pour la guérir, répliqua Démosthène en tournant la comparaison à son avantage, de méme les ambassadeurs athéniens n'entrent jamais dans une ville que pour y porter la santé. » Le peuple, charmé de cette repartie heureuse, rendit aussitôt un décret pour le rappel de Démosthène, et ce fut Damon, son cousin, du bourg de Péanée, qui le dressa. On envoya une galère à trois rangs de rames le prendre à Égine. Quand il aborda au Pirée, tous les magistrats, tous les prêtres, suivis du peuple entier, allèrent au-devant de lui, et le reçurent avec les plus vives démonstrations de joie. Démétrios de Magnésie rapporte que dans ce moment Démosthène, levant les mains au ciel, se félicita d'une journée si glorieuse,

Λέγεται δέ,
τὸν μὲν Πυθέαν εἰπεῖν, ὅτι,
καθάπερ νομίζομεν οἰκίαν,
εἰς ἣν γάλα ὄνειον
εἰσφέρεται,
ἔχειν πάντως τι κακόν,
οὕτω καὶ ἀνάγκη
πόλιν νοσεῖν,
εἰς ἣν παραγίνεται
πρεσβεία Ἀθηναίων·
τὸν δὲ Δημοσθένη
στρέψαι τὸ παράδειγμα,
φήσαντα,
καὶ τὸ γάλα τὸ ὄνειον
ἐπὶ ὑγείᾳ,
καὶ τοὺς Ἀθηναίους
παραγίνεσθαι ἐπὶ σωτηρίᾳ
τῶν νοσούντων.
Ἐπὶ οἷς
ὁ δῆμος τῶν Ἀθηναίων
ἡσθείς,
ψηφίζεται κάθοδον
τῷ Δημοσθένει.
Δήμων μὲν οὖν ὁ Παιανιεύς,
ὢν ἀνεψιὸς Δημοσθένους,
εἰσήνεγκε τὸ ψήφισμα.
Τριήρης δὲ ἐπέμφθη ἐπὶ αὐτὸν
εἰς Αἴγιναν.
Ἀνέβαινε δὲ ἐκ Πειραιῶς,
οὔτε ἄρχοντος οὔτε ἱερέως
ἀπολειφθέντος,
ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν
πάντων ὁμοῦ
ἀπαντώντων
καὶ δεχομένων προθύμως.
Ὅτε καὶ Δημήτριος ὁ Μάγνης
φησὶν αὐτὸν
ἀνατείναντα τὰς χεῖρας
μακαρίσαι αὑτὸν
ἐκείνης τῆς ἡμέρας,

Et il est dit,
Pythéas avoir dit, que, [son,
de même que nous croyons une mai-
dans laquelle du lait d'-ânesse
est introduit,
avoir absolument quelque mal,
ainsi aussi *il y a* nécessité
que une ville être (soit) malade,
dans laquelle se présente
une députation d'Athéniens;
et Démosthène
avoir retourné l'exemple,
ayant dit,
et le lait d'-ânesse
être apporté pour la santé,
et les Athéniens
se présenter pour le salut
de ceux qui sont-malades.
Au sujet desquelles choses
le peuple des Athéniens
ayant été charmé,
décrète le retour
à Démosthène.
Donc Démon de-Péanée,
étant cousin de Démosthène,
présenta le décret.
Et une galère fut envoyée vers lui
à Égine.
Et il monta du Pirée *à la ville,*
ni magistrat ni prêtre
n'ayant été laissé *à la ville,*
mais aussi les autres citoyens
tous ensemble
venant-à-sa-rencontre
et *l'*accueillant avec-empressement.
Époque où aussi Démétrios de-Ma- [gnésie
dit lui
ayant levé les mains *au ciel*
avoir estimé-heureux lui-même
à cause de ce jour,

αὐτόν, ὡς βέλτιον Ἀλκιβιάδου κατιόντα· πεπεισμένους γάρ, οὐ βεβιασμένους ὑπ' αὐτοῦ δέχεσθαι τοὺς πολίτας. Τῆς δὲ χρηματικῆς ζημίας αὐτῷ μενούσης, οὐ γὰρ ἐξῆν χάριτι λῦσαι καταδίκην, ἐσοφίζοντο πρὸς τὸν νόμον. Εἰωθότες γὰρ ἐν τῇ θυσίᾳ τοῦ Διὸς τοῦ Σωτῆρος ἀργύριον τελεῖν τοῖς κατασκευάζουσι καὶ κοσμοῦσι τὸν βωμόν, ἐκείνῳ τότε ταῦτα ποιῆσαι καὶ παρασχεῖν πεντήκοντα ταλάντων ἐξέδωκαν, ὅπερ ἦν τίμημα τῆς καταδίκης.

XXVIII. Οὐ μὴν ἐπὶ πολὺν χρόνον ἀπέλαυσε τῆς πατρίδος κατελθών, ἀλλὰ ταχὺ τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων συντριβέντων, Μεταγειτνιῶνος μὲν ἡ περὶ Κρανῶνα[1] μάχη συνέπεσε, Βοηδρομιῶνος δὲ παρῆλθεν εἰς Μουνυχίαν[2] ἡ φρουρά, Πυανεψιῶνος δὲ Δημοσθένης ἀπέθανε τόνδε τὸν τρόπον. Ὡς Ἀντίπατρος καὶ Κρατερὸς ἠγγέλλοντο προσιόντες ἐπὶ τὰς Ἀθήνας, οἱ μὲν περὶ τὸν Δημοσθένη[3] φθάσαντες ὑπεξῆλθον ἐκ τῆς πόλεως, ὁ δὲ δῆμος

qui le ramenait dans sa patrie plus honorablement qu'Alcibiade, que ses concitoyens avaient reçu par force, au lieu qu'ils le recevaient de leur plein gré. Cependant l'amende à laquelle il avait été condamné subsistait toujours, et le peuple ne pouvait pas lui en faire grâce. On imagina un moyen d'éluder la loi : il était d'usage, dans le sacrifice qu'on faisait tous les ans à Jupiter Sauveur, de donner une certaine somme à celui qui avait soin de préparer et d'orner l'autel de ce dieu ; ils en chargèrent cette année Démosthène, et lui comptèrent pour cela les cinquante talents auxquels montait son amende.

XXVIII. Mais il ne jouit pas longtemps du bonheur de se revoir dans sa patrie : bientôt les Grecs furent entièrement écrasés ; ils perdirent, au mois de Métagitnion, la bataille de Cranon ; au mois de Boédromion, les Athéniens reçurent une garnison macédonienne dans le fort de Munychie, et Démosthène mourut dans le mois de Pyanepsion ; voici quelle fut sa mort. Lorsque Démosthène et ceux de son parti apprirent qu'Antipater et Cratère s'avançaient vers Athènes, ils se hâtèrent de sortir de la ville, et furent condamnés à mort par

ὡς κατιόντα
βέλτιον Ἀλκιβιάδου·
τοὺς γὰρ πολίτας δέχεσθαι
πεπεισμένους,
οὐ βεβιασμένους ὑπὸ αὐτοῦ.
Τῆς δὲ ζημίας χρηματικῆς
μενούσης αὐτῷ,
οὐ γὰρ ἐξῆν
λῦσαι χάριτι
καταδίκην,
ἐσοφίζοντο πρὸς τὸν νόμον.
Εἰωθότες γὰρ τελεῖν ἀργύριον
ἐν τῇ θυσίᾳ τοῦ Διὸς τοῦ Σωτῆρος
τοῖς κατασκευάζουσι
καὶ κοσμοῦσι τὸν βωμόν,
ἐξέδωκαν τότε ἐκείνῳ
ταῦτα ποιῆσαι καὶ παρασχεῖν
πεντήκοντα ταλάντων,
ὅπερ ἦν τίμημα τῆς καταδίκης.

XXVIII. Κατελθὼν
οὐ μὴν ἀπέλαυσε τῆς πατρίδος
ἐπὶ πολὺν χρόνον,
ἀλλὰ ταχὺ
τῶν πραγμάτων Ἑλληνικῶν
συντριβέντων,
ἡ μὲν μάχη περὶ Κρανῶνα
συνέπεσε Μεταγειτνιῶνος,
Βοηδρομιῶνος δὲ
ἡ φρουρὰ παρῆλθεν
εἰς Μουνυχίαν,
Πυανεψιῶνος δὲ
Δημοσθένης ἀπέθανε
τὸν τρόπον τόνδε.
Ὡς Ἀντίπατρος καὶ Κρατερὸς
ἠγγέλλοντο
προσιόντες ἐπὶ τὰς Ἀθήνας,
οἱ μὲν περὶ τὸν Δημοσθένη
φθάσαντες
ὑπεξῆλθον ἐκ τῆς πόλεως,
ὁ δὲ δῆμος

comme revenant *d'exil*
mieux qu'Alcibiade ;
car *il disait* les citoyens *le* recevoir
ayant été persuadés,
non contraints par lui.
Mais la peine pécuniaire
subsistant à lui,
car il n'était pas *possible*
de délier (remettre) gratis
la condamnation,
ils usèrent-de-détour vis-à-vis la loi.
Car habitués à payer de l'argent
dans le sacrifice de Jupiter sauveur
à ceux qui préparaient
et qui ornaient l'autel,
ils donnèrent alors à lui
ces choses à faire et à fournir
pour cinquante talents,
ce qui était le taux de la condamnation.

XXVIII. Étant revenu
il ne jouit cependant pas de sa patrie
pendant un long temps,
mais bientôt
les affaires (entreprises) de-la-Grèce
ayant été écrasées,
la bataille près de Cranon
arriva en Métagitnion,
et en Boédromion
la (une) garnison entra
dans Munychie,
et en Pyanepsion
Démosthène mourut
de la manière que-voici.
Comme Antipater et Cratère
étaient annoncés
s'avançant vers Athènes,
ceux autour de Démosthène
ayant pris-les-devants
sortirent-secrètement de la ville,
et le peuple

αὐτῶν θάνατον κατέγνω, Δημάδου γράψαντος. Ἄλλων δ' ἀλλαχοῦ διασπαρέντων, ὁ Ἀντίπατρος περιέπεμπε τοὺς συλλαμβάνοντας, ὧν ἡγεμὼν ἦν Ἀρχίας, ὁ κληθεὶς Φυγαδοθήρας. Τοῦτον δέ, Θούριον ὄντα τῷ γένει, λόγος ἔχει τραγῳδίας ὑποκρίνασθαί ποτε, καὶ τὸν Αἰγινήτην Πῶλον[1], τὸν ὑπερβαλόντα τῇ τέχνῃ πάντας, ἐκείνου γεγονέναι μαθητὴν ἱστοροῦσιν. Ἕρμιππος δὲ τὸν Ἀρχίαν ἐν τοῖς Λαχρίτου τοῦ ῥήτορος μαθητὴν ἀναγράφει· Δημήτριος δὲ τῆς Ἀναξιμένους διατριβῆς μετεσχηκέναι φησὶν αὐτόν. Οὗτος οὖν ὁ Ἀρχίας, Ὑπερίδην μέν, τὸν ῥήτορα, καὶ Ἀριστόνικον τὸν Μαραθώνιον, καὶ τὸν Δημητρίου τοῦ Φαληρέως ἀδελφὸν Ἱμεραῖον, ἐν Αἰγίνῃ καταφυγόντας ἐπὶ τὸ Αἰάκειον[2], ἀποσπάσας, ἔπεμψεν εἰς Κλεωνὰς πρὸς Ἀντίπατρον· κἀκεῖ διεφθάρησαν. Ὑπερίδου δὲ καὶ τὴν γλῶτταν ἐκτμηθῆναι λέγουσι.

le peuple, sur un décret que Démade avait dressé. Ils se dispersèrent chacun de son côté, et Antipater envoya, pour les prendre, des soldats conduits par un certain Archias, surnommé Phygadothère; il était originaire de Thurium, et avait commencé par jouer des tragédies; on dit même que Polos d'Égine, l'acteur le plus parfait de la Grèce, avait été son disciple. Mais Hermippe met Archias au nombre des disciples du rhéteur Lacrite, et, suivant Démétrios, il avait eu pour maître le philosophe Anaximène. Cet Archias ayant trouvé à Égine l'orateur Hypéride, Aristonique de Marathon et Himérée, frère de Démétrios de Phalère, qui s'étaient réfugiés dans le temple d'Éaque, il les en arracha et les envoya à Cléones, où était alors Antipater, qui les fit mourir sur-le-champ. On dit aussi qu'il fit couper la langue à Hypéride.

κατέγνω αὐτῶν θάνατον,
Δημάδου γράψαντος.
Ἄλλων δὲ
διασπαρέντων ἀλλαχοῦ,
ὁ Ἀντίπατρος περιέπεμπε
τοὺς συλλαμβάνοντας,
ὧν Ἀρχίας
ἦν ἡγεμών,
ὁ κληθεὶς Φυγαδοθήρας.
Λόγος δὲ ἔχει
τοῦτον,
ὄντα Θούριον τῷ γένει,
ὑποκρίνασθαί ποτε τραγῳδίας,
καὶ ἱστοροῦσι
Πῶλον τὸν Αἰγινήτην,
τὸν ὑπερβαλόντα
πάντας τῇ τέχνῃ,
γεγονέναι μαθητὴν ἐκείνου.
Ἕρμιππος δὲ
ἀναγράφει τὸν Ἀρχίαν μαθητὴν
ἐν τοῖς Λακρίτου τοῦ ῥήτορος·
Δημήτριος δέ φησιν αὐτὸν
μετεσχηκέναι
τῆς διατριβῆς Ἀναξιμένους.
Οὗτος οὖν ὁ Ἀρχίας,
ἀποσπάσας
Ὑπερίδην μέν, τὸν ῥήτορα,
καὶ Ἀριστόνικον,
τὸν Μαραθώνιον,
καὶ τὸν Ἰμεραῖον,
ἀδελφὸν Δημητρίου
τοῦ Φαληρέως,
καταφυγόντας ἐπὶ τὸ Αἰάκειον
ἐν Αἰγίνῃ,
ἔπεμψεν εἰς Κλεωνὰς
πρὸς Ἀντίπατρον·
καὶ ἐκεῖ διεφθάρησαν.
Λέγουσι δὲ καὶ
τὴν γλῶτταν Ὑπερίδου
ἐκτμηθῆναι.

prononça-contre eux la mort,
Démade *l'*ayant écrit (proposé).
Et d'autres
s'étant dispersés ailleurs,
Antipater envoya-de-tous-côtés
ceux qui *les* saisissaient (devaient les
desquels Archias [arrêter),
était le chef,
celui appelé Chasseur-d'Exilés.
Et le discours est (on dit)
celui-ci,
étant de-Thurium par la naissance,
avoir joué autrefois des tragédies,
et on raconte
Polos l'Éginète,
celui qui surpassa
tous *les comédiens* par son art,
avoir été disciple de lui.
Et Hermippe
inscrit Archias *comme* disciple
parmi ceux de Lacrite l'orateur;
et Démétrios dit lui
avoir pris-part à (fréquenté)
l'école d'Anaximène.
Cet Archias donc,
ayant arraché *du temple*
Hypéride, l'orateur,
et Aristonique,
de-Marathon,
et Himérée,
frère de Démétrios
celui de-Phalère,
réfugiés au temple-d'Éaque
dans Égine,
les envoya à Cléones
vers Antipater;
et là ils furent mis-à-mort.
Et l'on dit aussi
la langue d'Hypéride
avoir été coupée.

XXIX. Τὸν δὲ Δημοσθένη πυθόμενος ἱκέτην ἐν Καλαυρίᾳ[1] ἐν τῷ ἱερῷ Ποσειδῶνος καθέζεσθαι, διαπλεύσας ὑπηρετικοῖς, καὶ ἀποβὰς μετὰ Θρᾳκῶν δορυφόρων, ἔπειθεν ἀναστάντα βαδίζειν μετ' αὐτοῦ πρὸς Ἀντίπατρον, ὡς δυσχερὲς πεισόμενον οὐδέν. Ὁ δὲ Δημοσθένης ἐτύγχανεν ὄψιν ἑωρακὼς κατὰ τοὺς ὕπνους ἐκείνης τῆς νυκτὸς ἀλλόκοτον. Ἐδόκει γὰρ ἀνταγωνίζεσθαι τῷ Ἀρχίᾳ τραγῳδίαν ὑποκρινόμενος· εὐημερῶν δὲ καὶ κατέχων τὸ θέατρον, ἐνδείᾳ παρασκευῆς καὶ χορηγίας κρατεῖσθαι. Διὸ τοῦ Ἀρχίου πολλὰ φιλάνθρωπα διαλεχθέντος, ἀναβλέψας πρὸς αὐτόν, ὥσπερ ἐτύγχανε καθήμενος· « Ὦ Ἀρχία, εἶπεν, οὔτε ὑποκρινόμενός με ἔπεισας πώποτε, οὔτε νῦν πείσεις ἐπαγγελλόμενος. » Ἀρξαμένου δ' ἀπειλεῖν τοῦ Ἀρχίου μετ' ὀργῆς· « Νῦν,

XXIX. Archias, informé que Démosthène s'était réfugié à Calaurie, dans le temple de Neptune, passa dans cette île sur de petits bateaux, et, étant débarqué avec des soldats thraces, il voulut persuader à Démosthène de sortir de son asile et de venir avec lui trouver Antipater, de qui il n'avait rien à craindre. Mais la nuit précédente Démosthène avait eu un songe dans lequel il avait cru entrer en rivalité avec Archias à qui jouerait mieux une tragédie ; il lui semblait qu'il avait le plus grand succès et qu'il tenait tous les spectateurs dans l'admiration, mais que son rival l'emportait sur lui par la richesse et la beauté des décorations. Aussi Archias eut beau lui parler d'un ton de douceur, il n'ajouta pas foi à ses paroles, et levant les yeux sur lui, assis comme il était : « Archias, lui dit-il, tu n'as fait, cette nuit, aucune impression sur moi en jouant ton rôle, et tu ne réussiras pas mieux aujourd'hui par tes promesses. » Archias s'étant emporté et lui ayant fait de grandes menaces : « Maintenant, reprit Dé-

XXIX. Πυθόμενος δὲ
τὸν Δημοσθένη καθέζεσθαι ἱκέτην
ἐν Καλαυρίᾳ
ἐν τῷ ἱερῷ Ποσειδῶνος,
διαπλεύσας
ὑπηρετικοῖς,
καὶ ἀποβὰς
μετὰ Θρᾳκῶν δορυφόρων,
ἔπειθεν ἀναστάντα
βαδίζειν μετὰ αὐτοῦ
πρὸς Ἀντίπατρον,
ὡς πεισόμενον
οὐδὲν δυσχερές.
Ὁ δὲ Δημοσθένης
ἐτύγχανεν
ἑωρακὼς ἐκείνης τῆς νυκτὸς
κατὰ τοὺς ὕπνους
ὄψιν ἀλλόκοτον.
Ἐδόκει γὰρ
ἀνταγωνίζεσθαι τῷ Ἀρχίᾳ
ὑποκρινόμενος τραγῳδίαν·
εὐημερῶν δὲ
καὶ κατέχων
τὸ θέατρον,
κρατεῖσθαι
ἐνδείᾳ παρασκευῆς
καὶ χορηγίας.
Διὸ τοῦ Ἀρχίου
διαλεχθέντος
πολλὰ φιλάνθρωπα,
ἀναβλέψας πρὸς αὐτόν,
ὥςπερ ἐτύγχανε καθήμενος·
« Ὦ Ἀρχία, εἶπεν,
οὔτε ὑποκρινόμενος
ἔπεισάς με πώποτε,
οὔτε πείσεις νῦν
ἐπαγγελλόμενος. »
Τοῦ δὲ Ἀρχίου ἀρξαμένου
ἀπειλεῖν μετὰ ὀργῆς·
« Νῦν, ἔφη,

XXIX. Mais ayant appris
Démosthène être assis suppliant
en Calaurie
dans le temple de Neptune,
ayant fait-la-traversée
avec des bâtiments-légers,
et ayant débarqué
avec des Thraces porteurs-de-lance,
il lui voulait-persuader s'étant levé
de marcher avec lui
vers Antipater,
comme ne devant souffrir
rien de fâcheux.
Mais Démosthène
se trouvait-par-hasard
ayant vu cette nuit-là
dans son sommeil
une vision étrange.
Car il paraissait (il lui semblait)
lutter-contre Archias
en jouant une tragédie ;
et ayant-du-succès
et retenant (attachant)
le théâtre (les spectateurs),
être vaincu
par le manque d'appareil
et d'équipement.
C'est pourquoi Archias
lui ayant dit
beaucoup de choses bienveillantes,
ayant regardé vers lui,
comme il se trouvait assis :
« O Archias, dit-il,
ni jouant *la tragédie*
tu n'as persuadé moi jamais-encore,
ni tu ne persuaderas *moi* maintenant
faisant-des-promesses. »
Et Archias ayant commencé
à menacer avec colère :
« Maintenant, dit *Démosthène*,

ἔφη, λέγεις τὰ ἐκ τοῦ Μακεδονικοῦ τρίποδος, ἄρτι δὲ ὑπεκρίνου. Μικρὸν οὖν ἐπίσχες, ὅπως ἐπιστείλω τι τοῖς οἴκοι. » Καὶ ταῦτ' εἰπών, ἐντὸς ἀνεχώρησε τοῦ ναοῦ· καὶ λαβὼν βιβλίον, ὡς γράφειν μέλλων, προσήνεγκε τῷ στόματι τὸν κάλαμον, καὶ ὀακών, ὥσπερ ἐν τῷ διανοεῖσθαι καὶ γράφειν εἰώθει, χρόνον τινὰ κατέσχεν, εἶτα συγκαλυψάμενος ἀπέκλινε τὴν κεφαλήν. Οἱ μὲν οὖν παρὰ τὰς θύρας ἑστῶτες δορυφόροι κατεγέλων ὡς ἀποδειλιῶντος αὐτοῦ, καὶ μαλακὸν ἐκάλουν καὶ ἄνανδρον· ὁ δ' Ἀρχίας προελθὼν ἀνίστασθαι παρεκάλει, καὶ τοὺς αὐτοὺς ἀνακυκλῶν λόγους, αὖθις ἐπηγγέλλετο διαλλαγὰς πρὸς τὸν Ἀντίπατρον. Ἤδη δὲ συνησθημένος ὁ Δημοσθένης ἐμπεφυκότος αὐτῷ τοῦ φαρμάκου καὶ κρατοῦντος, ἐξεκαλύψατο· καὶ διαβλέψας πρὸς τὸν Ἀρχίαν· « Οὐκ ἂν φθάνοις, εἶπεν, ἤδη τὸν ἐκ τῆς

mosthène, tu parles comme si tu étais sur le trépied macédonien ; tu n'avais parlé encore qu'en acteur de comédie ; mais attends un peu que j'aie écrit chez moi pour donner mes derniers ordres. » En disant ces mots, il entra dans l'intérieur du temple ; et prenant ses tablettes comme pour écrire, il porta le poinçon à sa bouche et le mordit ; ce qu'il faisait ordinairement quand il méditait ou qu'il composait quelque discours ; après l'y avoir tenu quelque temps, il se couvrit de sa robe et pencha la tête. Les soldats qui se tenaient à la porte du temple se moquaient de lui de craindre ainsi la mort, et le traitaient de lâche et de mou. Archias, s'étant rapproché de lui, l'engageait à se lever ; et lui répétant les mêmes propos, il lui promettait de le réconcilier avec Antipater. Démosthène, qui sentait que le poison avait produit tout son effet, se découvrit, et fixant ses regards sur Archias : « Tu peux maintenant, lui dit-il, jouer le rôle de Créon

λέγεις τὰ	tu dis les *oracles*
ἐκ τοῦ τρίποδος Μακεδονικοῦ,	du trépied macédonien,
ἄρτι δὲ	mais tout à l'heure
ὑπεκρίνου.	tu faisais-le-comédien.
Ἐπίσχες οὖν μικρόν,	Attends donc un peu,
ὅπως ἐπιστείλω τι	afin que je mande quelque chose
τοῖς οἴκοι. »	à ceux à la maison (aux miens). »
Καὶ εἰπὼν ταῦτα,	Et ayant dit ces choses,
ἀνεχώρησεν ἐντὸς τοῦ ναοῦ·	il se retira à l'intérieur du temple;
καὶ λαβὼν βιβλίον,	et ayant pris *ses* tablettes,
ὡς μέλλων γράφειν,	comme allant écrire,
προσήνεγκε τὸν κάλαμον	il approcha son roseau
τῷ στόματι,	de sa bouche,
καὶ δακών,	et *l'*ayant mordu,
ὥσπερ εἰώθει	comme il avait-coutume *de faire*
ἐν τῷ διανοεῖσθαι καὶ γράφειν,	pendant le réfléchir et écrire,
κατέσχε τινὰ χρόνον,	il *le* tint *ainsi* quelque temps,
εἶτα συγκαλυψάμενος	puis s'étant voilé
ἀπέκλινε τὴν κεφαλήν.	il pencha la tête.
Οἱ μὲν οὖν δορυφόροι	Donc les porteurs-de-lance
ἑστῶτες παρὰ τὰς θύρας	qui se tenaient près des portes
κατεγέλων αὐτοῦ	riaient de lui
ὡς ἀποδειλιῶντος,	comme étant-lâche,
καὶ ἐκάλουν	et *l'*appelaient
μαλακὸν καὶ ἄνανδρον·	mou et sans-virilité;
ὁ δὲ Ἀρχίας προσελθὼν	et Archias s'étant avancé
παρεκάλει ἀνίστασθαι,	*l'*exhortait à se lever,
καὶ ἀνακυκλῶν	et recommençant
τοὺς αὐτοὺς λόγους,	les mêmes discours,
ἐπηγγέλλετο αὖθις	promettait de nouveau
διαλλαγὰς	une réconciliation
πρὸς τὸν Ἀντίπατρον.	vers (avec) Antipater.
Ὁ δὲ Δημοσθένης	Et Démosthène
συνησθημένος ἤδη τοῦ φαρμάκου	s'étant aperçu déjà (alors) du poison
ἐμπεφυκότος αὐτῷ	étant-attaché à lui
καὶ κρατοῦντος,	et devenant-maître,
ἐξεκαλύψατο·	se découvrit;
καὶ διαβλέψας πρὸς τὸν Ἀρχίαν·	et regardant vers Archias :
« Οὐκ ἂν φθάνοις ἤδη,	« Ne te hâterais-tu pas déjà (hâte-toi),
εἶπεν,	dit-il,

τραγῳδίας ὑποκρινόμενος Κρέοντα[1], καὶ τὸ σῶμα τοῦτο ῥίπτων ἄταφον. Ἐγὼ δ', ὦ φίλε Πόσειδον, ἔτι ζῶν ἐξανίσταμαι τοῦ ἱεροῦ· τῷ δὲ Ἀντιπάτρῳ καὶ Μακεδόσιν οὐδ' ὁ σὸς ναὸς καθαρὸς ἀπολέλειπται. » Ταῦτ' εἰπών, καὶ κελεύσας ὑπολαβεῖν αὐτὸν ἤδη τρέμοντα καὶ σφαλλόμενον, ἅμα τῷ προελθεῖν καὶ παραλλάξαι τὸν βωμόν, ἔπεσε, καὶ στενάξας ἀφῆκε τὴν ψυχήν.

XXX. Τὸ δὲ φάρμακον Ἀρίστων μὲν ἐκ τοῦ καλάμου λαβεῖν φησιν αὐτόν, ὡς εἴρηται. Πάππος δέ τις, οὗ τὴν ἱστορίαν Ἕρμιππος ἀνείληφε, φησί, πεσόντος αὐτοῦ παρὰ τὸν βωμόν, ἐν μὲν τῷ βιβλίῳ γεγραμμένην ἐπιστολῆς ἀρχὴν εὑρεθῆναι· « Δημοσθένης Ἀτιπάτρῳ, » καὶ μηδὲν ἄλλο. Θαυμαζομένης δὲ τῆς περὶ τὸν θάνατον ὀξύτητος, διηγεῖσθαι τοὺς παρὰ ταῖς θύραις Θρᾷκας, ὡς ἔκ τινος ῥακίου λαβὼν εἰς τὴν χεῖρα προσθοῖτο τῷ

dans la tragédie et faire jeter ce corps où tu voudras, sans lui accorder les honneurs de la sépulture. O Neptune, ajouta-t-il, je sors encore vivant de ton temple! mais Antipater et les Macédoniens ne l'auront pas moins souillé par ma mort. » Il finissait à peine ces mots, qu'il se sentit trembler et chanceler; il demanda qu'on le soutînt pour marcher, et, comme il passait devant l'autel du dieu, il tomba et mourut, en poussant un profond soupir.

XXX. Ariston rapporte que Démosthène avait pris, comme nous venons de le dire, le poison qu'il portait dans le poinçon de ses tablettes. Un certain Pappos, dont les Mémoires ont servi de matériaux à Hermippus pour composer son histoire, dit que lorsque cet orateur fut tombé au pied de l'autel, on trouva dans ses tablettes un commencement de lettre qui portait : *Démosthène à Antipater*, et rien de plus. Comme on était surpris qu'il fût mort si promptement, les soldats thraces racontèrent qu'ils lui avaient vu tirer d'un linge quelque

ὑποκρινόμενος τὸν Κρέοντα
ἐκ τῆς τραγῳδίας,
καὶ ῥίπτων
τοῦτο τὸ σῶμα ἄταφον.
Ἐγὼ δέ, ὦ φίλε Πόσειδον,
ἐξανίσταμαι τοῦ ἱεροῦ
ἔτι ζῶν·
τῷ δὲ Ἀντιπάτρῳ
καὶ Μακεδόσιν
οὐδὲ ὁ σὸς ναὸς
ἀπολέλειπται καθαρός. »
Εἰπὼν ταῦτα,
καὶ κελεύσας ὑπολαβεῖν αὐτὸν
ἤδη τρέμοντα καὶ σφαλλόμενον,
ἅμα τῷ προελθεῖν
καὶ παραλλάξαι τὸν βωμόν,
ἔπεσε, καὶ στενάξας
ἀφῆκε τὴν ψυχήν.

XXX. Ἀρίστων δὲ μέν φησιν
αὐτὸν λαβεῖν τὸ φάρμακον
ἐκ τοῦ καλάμου,
ὡς εἴρηται.
Τὶς δὲ Πάππος,
οὗ Ἕρμιππος
ἀνείληφε τὴν ἱστορίαν,
φησίν, αὐτοῦ πεσόντος
παρὰ τὸν βωμόν,
ἀρχὴν μὲν γεγραμμένην
ἐπιστολῆς
εὑρεθῆναι ἐν τῷ βιβλίῳ·
« Δημοσθένης Ἀντιπάτρῳ, »
καὶ μηδὲν ἄλλο.
Τῆς δὲ ὀξύτητος περὶ τὸν θάνατον
θαυμαζομένης,
τοὺς Θρᾷκας
παρὰ ταῖς θύραις
διηγεῖσθαι,
ὡς λαβὼν τὸ φάρμακον
εἰς τὴν χεῖρα
ἔκ τινος ῥακίου

jouant (de jouer) le Créon
de la tragédie,
et jetant (de jeter, abandonner)
ce corps sans-sépulture.
Mais moi, ô ami (bon) Neptune,
je sors de ton temple
encore vivant;
mais pour Antipater
et les Macédoniens
pas même ton temple
n'a été laissé pur. »
Ayant dit ces mots,
et ayant ordonné de soutenir lui
déjà tremblant et chancelant,
en même temps que le avancer
et passer-devant l'autel,
il tomba, et ayant soupiré
émit (rendit) le souffle.

XXX. Et Ariston dit à la vérité
lui avoir pris le poison
de son roseau,
comme il a été dit.
Mais un certain Pappos,
dont Hermippe
a repris l'histoire,
dit, lui étant tombé
près de l'autel,
le commencement écrit
d'une lettre
avoir été trouvé dans ses tablettes :
« Démosthène à Antipater, »
et rien autre.
Et la rapidité concernant (de) sa mort
étant vue-avec-étonnement,
les Thraces
qui étaient auprès des portes
raconter,
qu'ayant pris le poison
dans sa main
d'un morceau-de-linge

στόματι καὶ καταπίοι τὸ φάρμακον· αὐτοὶ δ' ἄρα χρυσὸν ᾠήθησαν εἶναι τὸ καταπινόμενον. Ἡ δ' ὑπηρετοῦσα παιδίσκη, πυνθανομένων τῶν περὶ τὸν Ἀρχίαν, φαίη, πολὺν εἶναι χρόνον, ἐξ οὗ φοροίη τὸν ἀπόδεσμον ἐκεῖνον ὁ Δημοσθένης, ὡς φυλακτήριον. Ἐρατοσθένης δὲ καὶ αὐτὸς ἐν κρίκῳ φησὶ κοίλῳ τὸ φάρμακον φυλάσσειν· τὸν δὲ κρίκον εἶναι τοῦτον αὐτῷ φόρημα περιβραχιόνιον. Τῶν δ' ἄλλων ὅσοι γεγράφασι περὶ αὐτοῦ, πάμπολλοι δέ εἰσι, τὰς διαφορὰς οὐκ ἀναγκαῖον ἐπεξελθεῖν· πλὴν ὅτι Δημοχάρης, ὁ τοῦ Δημοσθένους οἰκεῖος, οἴεσθαί φησιν, αὐτὸν οὐχ ὑπὸ φαρμάκου, θεῶν δὲ τιμῇ καὶ προνοίᾳ, τῆς Μακεδόνων ὠμότητος ἐξαρπαγῆναι[1], συντόμως καταστρέψαντα καὶ ἀλύπως. Κατέστρεψε δ' ἕκτῃ ἐπὶ δέκα τοῦ Πυανεψιῶνος μηνός, ἐν ᾗ τὴν

chose qu'il avait porté à sa bouche ; qu'ils avaient cru que c'était de l'or qu'il avalait, mais qu'apparemment il avait bu du poison. Une jeune esclave qui le servait, et qu'Archias interrogea, dit que Démosthène portait depuis longtemps sur lui ce linge noué, comme une amulette. Ératosthène assure qu'il avait toujours du poison dans un anneau creux qu'il portait en guise de bracelet. Mais il n'est pas nécessaire de rapporter les différentes traditions des historiens sur sa mort, elles sont en trop grand nombre : je citerai cependant celle de Démocharès, parent de Démosthène, qui paraît persuadé que cet orateur ne mourut pas du poison, mais que les dieux, par une faveur et une providence particulières, lui envoyèrent une mort douce et prompte, pour le soustraire à la cruauté des Macédoniens. Il mourut le seizième jour du mois de Pyanepsion, le jour le plus triste de la fête

προςθοῖτο τῷ στόματι
καὶ καταπίοι·
αὐτοὶ δὲ ἄρα ᾠήθησαν
τὸ καταπινόμενον
εἶναι χρυσόν.
Ἡ δὲ παιδίσκη
ὑπηρετοῦσα,
τῶν περὶ τὸν Ἀρχίαν
πυνθανομένων,
φαίη,
πολὺν χρόνον εἶναι,
ἐξ οὗ ὁ Δημοσθένης
φοροίη ἐκεῖνον τὸν ἀπόδεσμον,
ὡς φυλακτήριον.
Ἐρατοσθένης δὲ καὶ αὐτὸς
φησὶ φυλάσσειν τὸ φάρμακον
ἐν κρίκῳ κοίλῳ·
τοῦτον δὲ τὸν κρίκον εἶναι αὐτῷ
φόρημα περιβραχιόνιον.
Οὐκ ἀναγκαῖον δὲ
ἐπεξελθεῖν
τὰς διαφορὰς τῶν ἄλλων,
ὅσοι γεγράφασι περὶ αὐτοῦ,
εἰσὶ δὲ πάμπολλοι·
πλὴν
ὅτι Δημοχάρης,
ὁ οἰκεῖος τοῦ Δημοσθένους,
φησὶν οἴεσθαι,
αὐτὸν οὐχ
ὑπὸ φαρμάκου,
τιμῇ δὲ
καὶ προνοίᾳ θεῶν
ἐξαρπαγῆναι
τῆς ὠμότητος Μακεδόνων,
καταστρέψαντα συντόμως
καὶ ἀλύπως.
Κατέστρεψε δὲ
ἕκτῃ ἐπὶ δέκα
τοῦ μηνὸς Πυανεψιῶνος,
ἐν ᾗ αἱ γυναῖκες

il *l'*avait approché de sa bouche
et *l'*avait bu ;
mais eux-mêmes donc avaient cru
la chose bue (ce qu'il buvait)
être de l'or.
Et *eux raconter que* la jeune-esclave
qui *le* servait,
ceux autour d'Archias
s'informant,
disait, [temps),
un long temps être (qu'il y avait long-
depuis que Démosthène
portait ce lien (linge noué),
comme un préservatif (une amulette).
Et Ératosthène aussi lui-même
dit *Démosthène* garder le poison
dans un anneau creux ;
et cet anneau être pour lui [bracelet).
un objet-porté autour-du-bras (un
Mais *il* n'*est* pas nécessaire
de poursuivre (énumérer)
les différents-rapports des autres
tous ceux qui ont écrit sur lui,
et ils sont tout-à-fait-nombreux ;
excepté (nous dirons seulement)
que Démocharès,
le parent de Démosthène
dit croire (qu'il croit),
lui n'*avoir* pas *été enlevé*
par le poison,
mais par un honneur
et une providence des dieux
avoir été enlevé
à la cruauté des Macédoniens,
ayant cessé *de vivre* promptement
et sans-douleur.
Or il cessa *de vivre*
le sixième *jour* au-dessus de dix
du mois Pyanepsion,
dans lequel les femmes

σκυθρωποτάτην τῶν Θεσμοφορίων ἡμέραν ἄγουσαι παρὰ τῇ θεῷ νηστεύουσιν αἱ γυναῖκες. Τούτῳ μὲν ὀλίγον ὕστερον ὁ τῶν Ἀθηναίων δῆμος ἀξίαν ἀποδιδοὺς τιμήν, εἰκόνα τε χαλκῆν ἀνέστησε, καὶ τὸν πρεσβύτατον ἐψηφίσατο τῶν ἀπὸ τοῦ γένους ἐν Πρυτανείῳ σίτησιν ἔχειν. Καὶ τὸ ἐπίγραμμα τὸ θρυλλούμενον ἐπεγράφη τῇ βάσει τοῦ ἀνδριάντος·

Εἴπερ ἴσην ῥώμην γνώμῃ, Δημόσθενες, εἶχες,
οὔποτ' ἂν Ἑλλήνων ἦρξεν ἄρης Μακεδών.

Οἱ γὰρ αὐτὸν τὸν Δημοσθένη τοῦτο ποιῆσαι λέγοντες ἐν Καλαυρίᾳ, μέλλοντα τὸ φάρμακον προσφέρεσθαι, κομιδῇ φλυαροῦσι.

XXXI. Μικρὸν δὲ πρόσθεν, ἢ παραβαλεῖν ἡμᾶς Ἀθήναζε, λέγεταί τι τοιοῦτον συμβῆναι. Στρατιώτης, ἐπὶ κρίσιν τινὰ καλούμενος ὑφ' ἡγεμόνος, ὅσον εἶχε χρυσίδιον, εἰς τὰς χεῖρας ἀνέθηκε τοῦ ἀνδριάντος. Ἕστηκε δὲ τοὺς δακτύλους συνέχων δι'

des Tesmophories, où les femmes qui la célèbrent, assises à terre dans le temple de Cérès, jeûnent jusques au soir. Peu de temps après, le peuple athénien, rendant à sa mémoire les honneurs qu'il méritait, lui fit élever une statue de bronze, et ordonna, par un décret, que l'aîné de sa famille serait, à perpétuité, nourri dans le Prytanée aux dépens du public. On grava sur le piédestal cette inscription si connue : *Si ton pouvoir, ô Démosthène, eût été égal à ta grande âme, jamais le glaive macédonien n'aurait commandé aux Grecs.* Ceux qui veulent que Démosthène ait fait lui-même cette inscription à Calaurie, avant de prendre le poison, ne méritent pas d'être écoutés.

XXXI. Mais peu de temps avant mon voyage d'Athènes, il arriva un événement que je crois devoir rapporter. Un soldat, appelé en justice par son chef, mit tout ce qu'il avait d'argent dans les mains de la statue de Démosthène, qui avait les doigts entrelacés l'un dans

ἄγουσαι
τὴν σκυθρωποτάτην ἡμέραν
τῶν Θεσμοφορίων
νηστεύουσι παρὰ τῇ θεῷ.
Ὀλίγον μὲν ὕστερον
ὁ δῆμος τῶν Ἀθηναίων
ἀποδιδοὺς τούτῳ
ἀξίαν τιμήν,
ἀνέστησέ τε εἰκόνα χαλκῆν,
καὶ ἐψηφίσατο
τὸν πρεσβύτατον
τῶν ἀπὸ τοῦ γένους
ἔχειν σίτησιν ἐν Πρυτανείῳ.
Καὶ τὸ ἐπίγραμμα
τὸ θρυλλούμενον
ἐπεγράφη
τῇ βάσει τοῦ ἀνδριάντος·
« Εἴπερ εἶχες,
Δημόσθενες,
ῥώμην ἴσην γνώμῃ,
οὔποτε ἄρης Μακεδὼν
ἦρξεν ἂν Ἑλλήνων. »
Οἱ γὰρ λέγοντες
τὸν Δημοσθένη αὐτὸν
ποιῆσαι τοῦτο
ἐν Καλαυρίᾳ,
μέλλοντα
προσφέρεσθαι τὸ φάρμακον,
φλυαροῦσι κομιδῇ.

XXXI. Μικρὸν δὲ πρόσθεν,
ἢ ἡμᾶς παραβαλεῖν Ἀθήναζε,
λέγεταί τι τοιοῦτον συμβῆναι.
Στρατιώτης,
καλούμενος ἐπί τινα κρίσιν
ὑπὸ ἡγεμόνος,
ἀνέθηκεν
εἰς τὰς χεῖρας τοῦ ἀνδριάντος
ὅσον εἶχε χρυσίδιον.
Ἕστησε δὲ
συνέχων τοὺς δακτύλους

passant
le plus triste jour
des Thesmophories
jeûnent auprès de la déesse.
Un peu plus tard il est vrai
le peuple des Athéniens
rendant à celui-ci
un digne honneur,
et *lui* éleva une statue d'-airain,
et décréta
le plus âgé (l'aîné)
de ceux de sa race
avoir la nourriture au Prytanée.
Et l'inscription
répétée (si connue)
fut inscrite
sur le piédestal de la statue :
« Si-seulement tu avais eu,
ô Démosthène,
une force égale à *ta* pensée (ton âme),
jamais le Mars maçédonien
n'aurait commandé aux Grecs. »
Car ceux qui disent
Démosthène lui-même
avoir fait cette *inscription*
à Calaurie,
étant-sur-le-point [son,
d'approcher-de-lui (de boire) le poi-
bavardent tout à fait.

XXXI. Mais un peu avant,
que nous être venus à Athènes,
il est dit une chose telle être arrivée.
Un soldat,
appelé à un jugement (en justice)
par *son* chef,
déposa
dans les mains de la statue
tout ce qu'il avait d'or.
Or *la statue* se tenait
tenant-ensemble les doigts

ἀλλήλων, καὶ παραπέφυκεν οὐ μεγάλη πλάτανος. Ἀπὸ ταύτης πολλὰ τῶν φύλλων, εἴτε πνεύματος ἐκ τύχης καταβαλόντος, εἴτ' αὐτὸς οὗτος ὁ θεὶς ἐκάλυψε, περικείμενα καὶ συμπεσόντα λαθεῖν ἐποίησε τὸ χρυσίον οὐκ ὀλίγον χρόνον. Ὡς δ' ὁ ἄνθρωπος ἐπανελθὼν ἀνεῦρε, καὶ διεδόθη λόγος ὑπὲρ τούτου, πολλοὶ τῶν εὐφυῶν ὑπόθεσιν λαβόντες εἰς τὸ ἀδωροδόκητον τοῦ Δημοσθένους, διημιλλῶντο τοῖς ἐπιγράμμασι. Δημάδην δέ, χρόνον οὐ πολὺν ἀπολαύσαντα τῆς φυομένης δόξης, ἡ Δημοσθένους δίκη κατήγαγεν εἰς Μακεδονίαν, οὓς ἐκολάκευσεν αἰσχρῶς, ὑπὸ τούτων ἐξολούμενον δικαίως, ἐπαχθῆ μὲν ὄντα καὶ πρότερον αὐτοῖς, τότε δ' εἰς αἰτίαν ἄφυκτον ἐμπεσόντα. Γράμματα γὰρ ἐξέπεσεν αὐτοῦ, δι' ὧν παρεκάλει Περδίκκαν ἐπιχειρεῖν Μακε-

d'autre. Il était né près de cette statue un petit platane dont les feuilles, ou poussées par le vent, ou placées par le soldat lui-même, couvraient si bien les mains de la statue, qu'elles cachèrent longtemps l'or qu'on y avait mis en dépôt. Le soldat, étant revenu à Athènes, retrouva son or, et cette aventure ayant fait du bruit dans la ville, il y eut entre les beaux-esprits une rivalité pour faire des vers sur le désintéressement de Démosthène. Démade ne jouit pas longtemps de la gloire récente qu'il avait acquise : la justice divine, qui voulait venger la mort de Démosthène, le conduisit en Macédoine, pour y recevoir la juste punition de son crime de la main même de ceux dont il avait été le vil flatteur. Déjà il leur était odieux, et dans cette occasion il commit une faute dont il lui fut impossible de se justifier. On surprit une lettre de lui par laquelle il invitait Perdiccas

διὰ ἀλλήλων,
καὶ πλάτανος οὐ μεγάλη
παραπέφυκε.
Πολλὰ τῶν φύλλων ἀπὸ ταύτης,
εἴτε πνεύματος
καταβαλόντος
ἐκ τύχης,
εἴτε οὗτος αὐτὸς ὁ θεὶς
ἐκάλυψε,
περικείμενα
καὶ συμπεσόντα
ἐποίησε τὸ χρυσίον λαθεῖν
χρόνον οὐκ ὀλίγον.
Ὡς δὲ ὁ ἄνθρωπος ἐπανελθὼν
ἀνεῦρε,
καὶ λόγος ὑπὲρ τούτου
διεδόθη,
πολλοὶ τῶν εὐφυῶν,
λαβόντες ὑπόθεσιν
εἰς τὸ ἀδωροδόκητον
τοῦ Δημοσθένους,
διημιλλῶντο
τοῖς ἐπιγράμμασιν.
Ἡ δὲ δίκη
Δημοσθένους
κατήγαγεν εἰς Μακεδονίαν
Δημάδην
ἀπολαύσαντα χρόνον οὐ πολὺν
τῆς δόξης φυομένης.
ἐξολούμενον δικαίως
ὑπὸ τούτων,
οὓς ἐκολάκευσεν αἰσχρῶς,
ὄντα μὲν ἐπαχθῆ αὐτοῖς
καὶ πρότερον,
ἐμπεσόντα δὲ τότε
εἰς αἰτίαν ἄφυκτον.
Γράμματα γὰρ αὐτοῦ
ἐξέπεσε,
διὰ ὧν παρεκάλει Περδίκκαν
ἐπιχειρεῖν Μακεδονίᾳ,

enlacés les uns aux autres,
et un platane non grand
était-né-auprès *d'elle*.
Beaucoup des feuilles de ce *platane*,
soit un vent
les ayant fait-descendre (abattues)
par hasard,
soit que celui même qui avait déposé
eût recouvert *ainsi les mains*,
étant placées-autour *des mains*
et étant tombées *sur elles*
firent l'or avoir été caché
pendant un temps non petit.
Et comme l'homme étant revenu
le retrouva,
et qu'un discours (bruit) sur cela
fut répandu,
beaucoup des beaux-esprits,
ayant pris *ce* sujet
sur l'incorruptibilité
de Démosthène,
luttèrent (firent assaut)
d'épigrammes.
Mais la justice (vengeance)
de Démosthène
conduisit en Macédoine
Démade
ayant joui *pendant* un temps non
de sa gloire qui grandissait,
Démade devant périr justement
par ceux-là,
qu'il avait flattés honteusement,
étant à-charge (odieux) à eux
aussi précédemment,
mais étant tombé alors
dans une accusation inévitable.
Car des écrits de lui
étaient tombés (avaient été perdus),
par lesquels il exhortait Perdiccas
à mettre-la-main-sur la Macédoine,

δονίᾳ, καὶ σώζειν τοὺς Ἕλληνας, ὡς ἀπὸ σαπροῦ καὶ παλαιοῦ στήμονος, λέγων τὸν Ἀντίπατρον, ἠρτημένους. Ἐφ' οἷς Δεινάρχου τοῦ Κορινθίου κατηγορήσαντος, παροξυνθεὶς ὁ Κάσανδρος ἐγκατέσφαξεν αὐτοῦ τῷ κόλπῳ τὸν υἱόν, εἶτα οὕτως ἐκεῖνον ἀνελεῖν προσέταξεν, ἐν τοῖς μεγίστοις διδασκόμενον ἀτυχήμασιν, ὅτι πρώτους ἑαυτοὺς οἱ προδόται πωλοῦσιν· ὃ πολλάκις[1] Δημοσθένους προαγορεύοντος, οὐκ ἐπίστευσε. Τὸν μὲν οὖν Δημοσθένους ἔχεις, Σόσσιε, βίον, ἐξ ὧν ἡμεῖς ἀνέγνωμεν ἢ διηκούσαμεν.

à entrer en armes dans la Macédoine et à délivrer la Grèce, qui ne tenait plus qu'à un fil à moitié pourri ; c'est ainsi qu'il désignait Antipater. Dinarque de Corinthe s'étant porté pour son accusateur, Cassandre, dans le premier mouvement de sa colère, massacra son fils entre ses bras, et ordonna qu'on le fit mourir lui-même. Ainsi Démade apprit, par ses malheurs, que les traîtres se vendent eux-mêmes les premiers : c'était ce que Démosthène lui avait souvent prédit et qu'il n'avait jamais voulu croire. Voilà, mon cher Sénécion, la vie de Démosthène, telle que j'ai pu la recueillir dans mes conversations et dans mes lectures.

καὶ σώζειν τοὺς Ἕλληνας,
ἠρτημένους
ὡς ἀπὸ στήμονος σαπροῦ
καὶ παλαιοῦ,
λέγων τὸν Ἀντίπατρον.
Ἐπὶ οἷς
Δεινάρχου τοῦ Κορινθίου
κατηγορήσαντος,
ὁ Κάσανδρος παροξυνθεὶς
ἐγκατέσφαξε τῷ κόλπῳ αὐτοῦ
τὸν υἱόν,
εἶτα οὕτω προσέταξεν
ἀνελεῖν ἐκεῖνον,
διδασκόμενον
ἐν τοῖς μεγίστοις ἀτυχήμασιν,
ὅτι οἱ προδόται
πωλοῦσιν ἑαυτοὺς πρώτους·
ὃ Δημοσθένους
προαγορεύοντος πολλάκις
οὐκ ἐπίστευσεν.
Ἔχεις μὲν οὖν, Σόσσιε,
τὸν βίον Δημοσθένους,
ἐξ ὧν ἡμεῖς ἀνέγνωμεν,
ἢ διηκούσαμεν.

et à sauver les Grecs,
suspendus
comme à un fil pourri
et vieux,
disant (désignant ainsi) Antipater.
Au sujet desquelles choses
Dinarque de-Corinthe
l'ayant accusé,
Cassandre irrité
égorgea-sur le sein de lui
son fils,
puis ainsi enjoignit
de faire-périr lui (Démade),
étant instruit
dans les plus grands malheurs,
que les traîtres
vendent eux-mêmes les premiers:
ce que Démosthène
prédisant souvent,
il ne l'avait pas cru.
Tu as donc, Sossie,
la vie de Démosthène,
d'après ce que nous avons lu,
ou avons entendu.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

NOTES.

Page 2 : 1. Ὁ μὲν γράψας.... ἐγκώμιον. Les jeux olympiques se célébraient tous les quatre ans. Alcibiade y avait envoyé sept chars, et avait remporté trois prix. — Ὀλυμπίασιν, adverbe, *Olympiæ*, à distinguer du datif Ὀλυμπιάσιν, *Olympiadibus*.

— 2. Σόσσιε. Sossius Sénécion, à qui Plutarque adresse la plupart de ses Vies et quelques-uns de ses autres ouvrages, fut consul pour la quatrième fois, la dixième année du règne de Trajan.

— 3. Ἰουλίδα. Iulis était l'une des quatre villes de l'île Céos, qui faisait partie des Cyclades. Ces villes étaient Pæessa, Corissia, Carthæa, Iulis. Cette dernière fut la patrie des poëtes Simonide et Bacchylide, du médecin Érasistrate, et du philosophe péripatéticien Ariston.

Page 4 : 1. Égine, dans le golfe Saronique, entre Athènes et Épidaure. Elle fut la patrie de l'acteur Polos (voy. c. XXVIII), et, selon quelques-uns, d'Aristophane le comique.

— 2. Τῶν Ἀττικῶν τις, désigne Périclès, comme on le voit dans Aristote, *Rhétorique*, III, x. Il est plus que douteux que Plutarque ait bien compris le sens du mot de Périclès, qui ne demandait pas qu'on fît disparaître Égine pour avoir du Pirée une vue plus étendue ou plus agréable, mais qui jalousait pour Athènes la puissance maritime d'Égine. Et en effet, du vivant de Périclès (Thucydide, II, XXVII), une colonie athénienne fut établie à Égine.

Page 6 : 1. Μικρὰν οἰκοῦντες πόλιν. Chéronée, petite ville de Béotie, patrie de Plutarque.

Page 8 : 1. Ἀπαγγελία est rendu à tort par quelques commentateurs *prononciation*. Il faut entendre τάχος ἀπαγγελίας, *la rapidité de la diction*. Cette rapidité, qui tenait encore plus à la mesure proso-

dique des mots qu'à la concision des pensées, était une qualité fort admirée chez les anciens.

Page 10 : 1. Κἀκεῖ γάρ.... ἐν χέρσῳ βία. Ion, poëte et philosophe de Chio, composa des odes et des tragédies. Longin, c. XXVII, dit de lui : Οὐδεὶς ἂν εὖ φρονῶν ἑνὸς δράματος τοῦ Οἰδίποδος εἰς ταὐτὸ συνθεὶς τὰ Ἴωνος ἀντιτιμήσαιτο. Les mots δελφῖνος ἐν χέρσῳ βία sont la fin d'un vers ïambique ; il ne faut pas, comme quelques-uns, y rattacher les mots κἀκεῖ γάρ, qui sont évidemment de Plutarque, et non pas une corruption de κακὴ γάρ, conjecture imaginée pour compléter le vers. Plutarque ne veut pas se hasarder à une comparaison qui n'est point de sa compétence ; il ressemblerait à un dauphin sur terre, les poissons perdant leur force quand ils sont une fois sortis de l'eau.

— 2. Ἦν.... ἀγνοήσας. Pour rendre complétement le sens de ἥν, qui se rapporte grammaticalement à βία, il faut le traduire comme s'il y avait le neutre ὅ, représentant toute la phrase précédente. — Cécilius, célèbre rhéteur de la ville de Calantis en Sicile, vivait, selon Suidas, du temps d'Auguste ; il est le premier qui ait fait un parallèle de l'éloquence de Démosthène et de Cicéron. Les éditeurs d'Amyot ont peine à croire que ce soit celui dont Plutarque parle ; car il avait tout ce qu'il fallait pour faire ce parallèle : il était Grec, il avait vécu longtemps à Rome, où il enseignait avec beaucoup de réputation. Il avait composé un traité *du Sublime*, que Longin blâme souvent. RICARD.

Page 12 : 1. Αὕτη.... ἐκείνη. Αὕτη se rapporte au mot le plus éloigné, φύσις, et ἐκείνη au plus proche, τύχη, contrairement à la règle donnée dans la plupart des grammaires, et qui se trouve très-souvent démentie.

— 2. Τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν. Amyot a traduit que le père de Démosthène était un homme de bien et d'honneur ; et il est certain, suivant l'observation de ses éditeurs, que l'expression dont se sert ici Plutarque est souvent employée dans ce sens ; mais il est vrai aussi, disent-ils, qu'on la trouve dans les autres écrivains, et spécialement dans Plutarque, avec une acception très-différente, et qui répond à ce que les Latins entendaient par *optimates*, que nous appelons les gens de bonne maison ; et c'est en ce sens qu'il faut l'en-

tendre ici, avec plusieurs critiques. Thucydide aussi emploie fort souvent cette expression. On trouve dans Cicéron, avec le même sens, *optimum quemque*. RICARD.

— 3. Théopompe, orateur et historien distingué, originaire de Chio.

Page 14 : 1. Ἐκ Γύλωνός τινος. Ce Gylon, aïeul maternel de Démosthène, condamné pour avoir livré aux ennemis une ville de Pont qui s'appelait Nymphée, s'enfuit en Scythie, où il épousa une femme du pays fort riche, dont il eut deux filles : l'une fut mariée à Philocharès, et l'autre, nommée Cléobule, à Démosthène, père de l'orateur.

— 2. Quinze talents, environ 45 000 francs.

Page 16 : 1. Τῶν ἐμμελῶν.... μαθημάτων. Il faut entendre par ces mots non pas les études des belles-lettres, mais les exercices du corps, auxquels la faiblesse de complexion de Démosthène ne permettait pas de l'appliquer. Comparez Térence :

> Fac periculum in litteris, fac in palæstra, fac in musica,
> Quæ liberum scire æquum est adolescentem, sollertem dabo.

D'ailleurs, Démosthène dit dans son plaidoyer *sur la Couronne* : Ἐμοὶ τοίνυν ὑπῆρξεν..... παιδὶ μὲν ὄντι φοιτᾷν εἰς τὰ προσήκοντα διδασκαλεῖα.

— 2. Devant τῶν κατεαγότων, sous-entendez εἷς. Batalos fut le premier musicien grec qui monta sur le théâtre avec une chaussure de femme.

— 3. Peut-être, au lieu de παροίνια, vaudrait-il mieux écrire πάροινα, qui est en ce sens très-usité.

Page 18 : 1. Ὁ δ' Ἀργάς.... παρώνυμον. C'est, au dire de Suidas, à Démosthène déjà vieux que l'on donna ce surnom pour désigner sa rudesse.

— 2. Τὸν γὰρ ὄφιν.... ὀνομάζουσι. Hippocrate parle d'une sorte de serpent appelé ἀργής. Un de ces serpents s'était glissé, dit-il, dans la bouche d'un jeune homme endormi. Les anciens comparaient volontiers au serpent les caractères farouches. On trouve dans Démosthène aussi : Πικρὸν καὶ ἔχιν τὴν φύσιν ἄνθρωπον.

— 3. Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταύτῃ, *et hæc quidem hactenus, hæc de his dixisse sufficiat.* — Καχὰ Πλάτωνα, *comme dit Platon.*

— 4. Callistrate d'Aphidna, fils de Callicrate, orateur très-célèbre, qui florissait surtout vers le temps de la bataille de Leuctres. Il fut exilé, alla en Macédoine, et fonda une ville en Thrace. Plus tard il revint à Athènes, où le peuple le mit à mort.

— 5. Orope était une ville aux confins de l'Attique et de la Béotie, du côté de l'Eubée. Elle fut un sujet éternel de contestation entre les villes limitrophes. Pausanias, l. I, c. XXXIV, dit qu'elle avait été d'abord possédée par les Béotiens. On voit par Thucydide, l. I, c. XXIII, qu'au temps de la guerre du Péloponèse elle était soumise aux Athéniens. Diodore de Sicile, l. XIV, c. XVII, nous apprend que les Thébains s'en rendirent maitres dans la XCXIV^e^ olympiade. Thémison, tyran d'Érétrie, s'en empara dans la CIII^e^. Philippe l'enleva pour la restituer aux Athéniens. Après la mort d'Alexandre, elle fut déclarée libre par Polysperchon; mais elle ne cessa d'occasionner de nouvelles disputes dans la Grèce, même après que les Romains l'eurent soumise, comme on le voit dans Pausanias.

Page 20: 1. Τοὺς δημοσίους, sous-entendez δούλους, ou plutôt ὑπηρέτας, les huissiers, les appariteurs.

— 2. Ὡς τῶν λεγόντων ἐσόμενος. Sous-entendez encore εἷς, *quasi et ipse unus oratorum futurus.*

— 3. Isée, de Chalcis, dont il nous reste dix discours, tint à Athènes une école d'éloquence. Il florissait entre la guerre du Péloponèse et le règne de Philippe.

— 4. Σχολάζοντος, *tenant école.* Reiske propose ἀκμάζοντος, *florente tum Isocrate :* mais cette correction n'est nullement nécessaire.

Page 22 : 1. Dix mines, environ 500 francs.

— 2. Hermippe, natif de Smyrne, philosophe péripatéticien, vivait 210 ans avant J. C.

— 3. Συνεσχολακέναι Πλάτωνι, *qu'il suivit les leçons de Platon.* C'est aussi ce que dit Démosthène.

— 4. Ctésibios, historien, vécut jusqu'à l'âge de cent vingt-quatre ans, au rapport de Lucien. Κτησίβιος ὁ συγγραφεὺς ἑκατὸν

εἰκοσιτεσσάρων ἐτῶν ἐτελεύτησεν. Lucien, περὶ τῶν Μακροβίων. Callias, auteur syracusain, généreusement récompensé par Agathocle, dont il avait flatté le portrait, dans une histoire des guerres de Sicile.

— 5. Alcidamas l'Éléate, contemporain d'Isocrate et auteur d'un traité de rhétorique. On a de lui deux petits discours. Voyez Quintilien, III, 1.

— 6. Ἐν ἡλικίᾳ γενόμενος. Démosthène avait alors dix-sept ans, âge où l'on pouvait plaider pour ses propres affaires.

— 7. Κατὰ τὸν Θουκυδίδην a été entendu de deux manières : ou *sur Thucydide*, en faisant dépendre ces mots de μελέταις, mais il faudrait alors εἰς ; ou *selon Thucydide*, comme nous avons vu déjà κατὰ Πλάτωνα, mais on ne cite pas le passage de Thucydide auquel s'appliquerait ce renvoi. C'est pourtant à ce dernier sens que nous nous arrêtons, à cause de la préposition κατά, et bien que nous sachions, par Lucien, que Démosthène avait copié huit fois Thucydide de sa main.

Page 24 : 1. Δολιχοδρόμων, *ceux qui courent le long stade*. On distinguait deux courses du stade : l'une simple, qui consistait à aller de la barrière à la borne ; et l'autre double, où l'on revenait tout de suite de la borne à la barrière.

Page 28 : 1. Ἐκπεσόντος αὐτοῦ. Ἐκπίπτειν signifie ici *être chassé par des huées*. Nous verrons au dernier chapitre le même mot employé dans un tout autre sens.

— 2. Satyros de Marathon, fils de Théogiton, excellent acteur, qui, par son intercession auprès de Philippe, sauva les deux filles d'Apollophane après le sac d'Olynthe. D'autres disent que ce fut auprès d'Andronique ou de Néoptolème que Démosthène prit des leçons de déclamation.

— 3. Ναῦται. Il semble que Démosthène avait ici en vue son rival Démade, qui, de simple *matelot*, s'était élevé par son éloquence aux premiers emplois de la république.

Page 30 : 1. Barton rapporte un passage de Wheler dans son *Itinéraire de la Grèce*, l. V, où cet écrivain raconte qu'en sortant d'Athènes, on trouve, vers les colonnes d'Adrien, un bâtiment

remarquable; les habitants l'appellent *to Phanori tou Demosthenis*, la lanterne ou le fanal de Démosthène : c'est là, disent-ils, le lieu où cet orateur avait coutume de se renfermer pour s'y livrer sans obstacle à l'étude de son art, ayant la moitié de la barbe rasée, pour être forcé à garder la retraite. Pour la description du monument, voyez l'endroit que nous venons de citer.

Page 32 : 1. Ἐπὶ καιροῦ λέγειν, parler sur-le-champ, sans préparation, improviser, comme λέγειν ἐκ τοῦ παρισταμένου, ἐκ προχείρου, ἐκ τοῦ περιτυχόντος, ἐκ τοῦ παραχρῆμα.

Page 34 : 1. Pythéas, orateur qui resta pauvre et dédaigné tant qu'il soutint les intérêts d'Athènes; mais une fois qu'il se fut laissé corrompre par Philippe, il vit croître son crédit. Voyez *Vie de Phocion.*

Page 36 : 1. Démade, orateur vendu à Philippe et à Alexandre. Il ne nous reste de lui qu'un seul fragment.

— 2. Θορυβηθέντι, *étant sifflé, hué.* Le verbe θορυβεῖν s'emploie pour désigner les différentes manifestations du peuple dans les assemblées, applaudissements ou huées.

— 3. Πῶς δέ.... ἀναστὰς μόνος ἀντεῖπεν ; Ce que Plutarque rapporte ici se passa à Athènes, comme on le voit dans l'*Éloge de Démosthène* par Lucien, et dans la *Vie d'Apollonios de Tyane* par Philostrate, l. VII, c. XXXVII. Python, envoyé en ambassade à Athènes, où les Grecs étaient assemblés, pour leur persuader de se soumettre à Philippe, s'occupa peu des autres peuples et s'attacha surtout aux Athéniens; il se plaignit qu'ils s'étaient conduits injustement à l'égard du roi de Macédoine. Démosthène lui répondit sur-le-champ et le surpassa : il s'applaudit fort de cette victoire et en parle avec complaisance dans son *Discours sur la Couronne*, auquel Plutarque emprunte les expressions : θρασυνομένῳ καὶ ῥέοντι πολλῷ.

Page 38 : 1. Τὰ μὲν ἄλλα, c'est-à-dire sans doute : τὴν στρατηγίαν καὶ εὐτολμίαν.

— 2. Démétrios de Phalère, célèbre orateur et homme d'État, l'an 317 avant J. C. Il consacra ses grands biens à l'embellissement de la ville d'Athènes, qui, par reconnaissance, lui éleva des statues. Dans la suite, ses ennemis excitèrent une sédition contre lui, et le firent condamner à mort. Il se réfugia auprès de Ptolémée Lagos. Par

ses conseils, il décida Ptolémée Philadelphe à entreprendre la traduction des Septante.

Page 40 : 1. Ce ne sont pas seulement les poëtes comiques qui ont repris dans Démosthène cet usage trop fréquent des antithèses : Démétrios de Phalère, écrivain d'un jugement sûr, lui en fait aussi le reproche dans son *Traité de l'Élocution.*

— 2. Halonèse, île de la Grèce, dans la mer Egée, sur la côte de Macédoine.

— 3. Démétrios, περὶ Ἑρμην. dit que l'éloquence de Démade était un composé d'emphase, d'allégorie et d'hyperbole.

— 4. Ariston de Chio, philosophe, qui n'admettait de toutes les parties de la philosophie que la seule morale ; il la faisait reposer, non sur le devoir, mais sur le plaisir. — Théophraste de Lesbos, qui a laissé divers traités de physique, une histoire des plantes, et des caractères moraux traduits par La Bruyère.

Page 42 : 1. Polyeucte, du bourg de Sphette, qui défendit Midias contre Démosthène, son accusateur, n'en était pas moins uni avec cet orateur dans tout ce qui regardait la république. Il fut toujours l'ennemi déclaré des Macédoniens : on en a parlé dans la *Vie de Phocion.*

Page 46 : 1. Ésion, d'autres lisent Appion. Nous n'avons sur lui aucun détail.

Page 48 : 1. Collyte, bourg de l'Attique.

Page 50 : 1. Τοῦ Φωκικοῦ πολέμου. C'est cette guerre qu'on appelle la guerre sacrée ; elle commença la quatrième année de la CVe olympiade, suivant Pausanias, l. X, c. II ; et selon Diodore de Sicile, l. XVI, c. LX, la deuxième année de la CVIe.

— 2. Ce vers est d'Homère, *Iliade*, XX, 467.

Page 52 : 1. A τριςχίλιαι, sous-entendez δραχμαί. La drachme valait environ cinquante centimes.

— 2. Hypéride, disciple de Socrate et de Platon, et rival de Démosthène. Après la perte de la bataille de Cranon, il tomba entre les mains d'Antipater, qui le fit mettre à la question pour le forcer à dévoiler les secrets des Athéniens ; mais Hypéride s'arracha la langue pour n'être pas tenté de trahir sa patrie. Antipater le fit mettre à mort.

Page 54 : 1. Sur Mélanope, voyez Aristote, *Rhétorique*, I, xv ; Xénophon, *Histoire grecque*, VI.

Page 56 : 1. Panétios de Rhodes, philosophe stoïcien, ami de Scipion et de Lélius, avait composé un traité *des Devoirs*, περὶ τῶν Καθηκόντων, dont cette maxime était le fond : *Solum honestum propter se expetendum esse.*

Page 58 : 1. Méroclès, orateur athénien.

— 2. Quand Plutarque dit que Phocion succéda à Démosthène, il ne veut pas dire qu'il ne vint qu'après cet orateur ; car on a vu qu'il était son contemporain ; il entend seulement que Phocion était plus jeune que Démosthène, et qu'il n'entra dans le gouvernement qu'après que cet orateur s'y fut distingué. Il est fort question d'Éphialte dans les Vies de Périclès et de Cimon.

Page 62 : 1. Παραδοθείς est l'expression consacrée. Cornélius Népos, *Vie de Phocion : Judicio damnatus* TRADITUS *est undecim viris, quibus ad supplicium, more Atheniensium, publice damnati* TRADI *solent.*

— 2. Ἀπέκτεινε, *il le fit condamner à mort*, expression qui s'applique ordinairement à l'accusateur qui obtient contre l'accusé la peine de mort.

— 3. Timothée, général athénien, fils de Conon, condamné par les Athéniens à une amende de cent talents, pour n'avoir pas voulu attaquer l'ennemi pendant une tempête, ne put payer cette amende, et alla mourir à Chalcis.

Page 64 : 1. Démétrios de Magnésie, historien, contemporain de Pompée, de Cicéron et d'Atticus. Il avait adressé à ce dernier une lettre *sur la Concorde.* Il avait aussi composé un traité *des Synonymes.*

— 2. Παρὰ τριάκοντα μόνας, sous-entendez ψήφους. Eschine ne fut absous que grâce à une majorité de trente voix.

Page 66 : 1. Ἤκουσε μὲν πάντων.... πρὸς τὸν ἐκείνου λόγον. Plutarque attribue ici à Démosthène ce qu'Eschine dit de lui-même dans son discours *sur les Prévarications de l'Ambassade.*

Page 68 : 1. Périnthe, ville de Thrace, non loin de Byzance.

Page 70 : 1. Crobule, surnom donné par dérision à un orateur dont le véritable nom était Hégésippe.

Page 72 : 1. Amphisse, capitale des Locriens-Ozoles.

— 2. Marsyas, frère du roi Antigone, écrivit une histoire de Macédoine en dix livres.

Page 78 : 1. Douris de Samos florissait au temps de Ptolémée Philadelphe. Il composa un histoire de Macédoine, qui commençait à la mort d'Amyntas, père de Philippe.

Page 82 : 1. Sardes, capitale de la Lydie, sur les rives du Pactole.

Page 84 : 1. Ἐξοιωνιζόμενος.... τὴν τύχην. Eschine, dans son *Discours contre Ctésiphon*, p. 453, attribue ce fait, non à la modestie de Démosthène, mais à la douleur des Athéniens, qui, dans les premiers temps qui suivirent ce désastre, ne voulurent pas souffrir que Démosthène mît son nom à ses décrets, et les firent dresser sous celui de Nausiclès; mais Eschine était l'ennemi de Démosthène, et son témoignage peut être suspect.

Page 86 : 1. Pausanias, noble macédonien, meurtrier de Philippe.

Page 92 : 1. Margitès était un homme d'une imbécillité extrême, et dont le nom était devenu celui de la bêtise. On prétend qu'Homère avait fait contre lui un poëme satirique, que Suidas attribue à un autre poëte nommé Pigrès. Eschine reproche vivement à Démosthène de s'être servi, à l'égard d'Alexandre, d'un terme si méprisant.

Page 94 : 1. Le Cithéron, montagne de Béotie.

Page 96 : 1. Aristobule suivit Alexandre en qualité de général, et écrivit une histoire de ce prince.

— 2. Agis, roi de Sparte, souleva le Péloponèse, et s'allia avec les Perses pour délivrer la Grèce des Macédoniens; mais il fut battu par Antipater, général d'Alexandre, à Mégalopolis, où il périt avec cinq mille Lacédémoniens.

Page 98 : 1. Ἡ περὶ τοῦ στεφάνου γραφή. Démosthène ayant rebâti à ses frais les murailles d'Athènes, le peuple, voulant lui témoigner sa reconnaissance pour cette générosité, l'honora d'une couronne d'or sur le décret qu'en dressa Ctésiphon. Eschine, jaloux de la gloire de son rival, attaqua ce décret. L'affaire fut plaidée avec le plus grand éclat. Démosthène l'emporta par la véhémence et la sublimité de son éloquence; cette cause avait commencé la même année que la bataille de Chéronée, la troisième de la CX^e^ olympiade, Démosthène ayant

alors quarante-quatre ans. Elle fut jugée huit ans après, et non pas dix comme le dit Plutarque, la troisième année de la CXII^e^ olympiade; car de l'archontat de Charondas à celui d'Aristophon il ne s'est écoulé que huit ans, comme on le voit dans les *Fastes attiques* du P. Corsini, t. IV, p. 39 et 44. Il est vrai que cet écrivain explique cet endroit de Plutarque de manière à le justifier de l'erreur où il paraît être tombé. Voyez *ibid.*, t. I, p. 360.

— 2. Ὥστε.... μὴ μεταλαβεῖν. Il fallait que l'accusateur, pour gagner sa cause, eût la moitié des voix et un cinquième de l'autre moitié; autrement il était condamné à une amende de mille drachmes (neuf cents livres). Il était donc bien honteux pour Eschine de n'avoir pas eu le sixième des voix.

— 3. Alexandre avait confié la garde de ses trésors et de ses revenus de Babylone à cet Harpale, qui, se flattant que ce prince ne reviendrait jamais, se mit à mener la vie la plus licencieuse, à étaler le luxe le plus incroyable, et à déshonorer par ses débauches les familles les plus honnêtes. Quand il eut consumé ainsi la plus grande partie des richesses qui lui avaient été confiées, il apprit qu'Alexandre, revenu de son voyage de l'Inde, châtiait sévèrement ceux de ses lieutenants qui avaient abusé de leurs emplois. Pour se mettre à l'abri de sa vengeance, il ramassa cinq mille talents (vingt-cinq millions) et se retira dans l'Attique. Voyez la *Vie de Phocion;* Athénée, l. XIII, c. VII; Diodore, l. XVII, c. CVIII.

Page 104 : 1. Ὀφλὼν δὲ κ. τ. λ. Lucien, dans l'*Éloge de Démosthène*, regarde comme calomnieuse l'accusation intentée à Démosthène pour l'affaire d'Harpale; et il taxe de perfidie l'orateur Hypéride, qui avait été la cause et l'agent de cette condamnation. Cependant quelle apparence que le sénat entier de l'Aréopage se fût rendu complice de l'injustice d'Hypéride? Il faut ajouter néanmoins que Pausanias, l. II, c. XXXIII, rapporte des preuves très-fortes de l'innocence de Démosthène.

Page 106 : 1. Λέγεται γοῦν κ. τ. λ. Ce fait est attribué à Eschine, et d'une manière qui ferait encore plus d'honneur à Démosthène, dans la *Bibliothèque de Photios*, p. 265. On y raconte que lorsqu'Eschine eut perdu sa cause, et qu'il se retira d'Athènes pour aller à Rhodes, Dé-

mosthène le suivit à cheval ; qu'Eschine, en le voyant, se crut perdu ; mais que Démosthène, l'ayant joint, lui parla en ami généreux et lui donna un talent (cinq mille livres) pour l'aider dans sa retraite ; et qu'Eschine dit alors cette belle parole, qui, dans le texte, est attribuée à Démosthène. Le silence de Plutarque sur une action si honorable à cet orateur pourrait faire douter du fait ; et l'autorité de Photios, le seul auteur où elle se trouve, n'est pas assez grave pour y faire croire.

Page 108 : 1. Léosthène commandait les troupes grecques qui se coalisèrent contre Antipater, après la mort d'Alexandre. Il fut tué au milieu de ses succès.

— 2. Lamia, ville de Thessalie, dans la Phthiotide.

— 3. Callimédon, Athénien vendu aux Macédoniens. Il fut condamné à mort plus tard par Polysperchon.

— 4. Phylarque vivait au temps de Ptolémée Philopator. Il composa une histoire qui commençait à l'expédition de Pyrrhus dans le Péloponèse, et se terminait à la mort de Ptolémée Évergète.

Page 114 : 1. Cranon, ville de Thessalie, sur les frontières de la Magnésie.

— 2. Munychie, bourg et port de l'Attique, entre le Pirée et le cap Sunium.

— 3. Οἱ μὲν περὶ τὸν Δημοσθένη κ. τ. λ. Démosthène et les orateurs de son parti ne s'enfuirent pas, comme on le croit communément, par la crainte d'Antipater, qui n'avait pas encore demandé qu'on les lui livrât, mais parce qu'ils craignaient que le peuple ne voulût se venger sur eux des pertes qu'il avait essuyées dans la guerre Lamiaque, comme le dit Suidas, au mot *Antipater*. Lorsqu'ils eurent pris la fuite, le peuple, avant de députer vers Antipater, les condamna à mort par contumace, suivant Plutarque et Suidas, ou seulement à l'exil, selon Cornélius Népos, dans la *Vie de Phocion*.

Page 116 : 1. Polos réunissait, dit Aulu-Gelle, l. VII, c. v, à une voix belle et sonore, un geste parfait ; il jouait d'une manière admirable les tragédies des plus grandes poëtes. Il perdit un fils qu'il aimait très-tendrement ; après avoir donné quelque temps à la douleur extrême que lui causait cette perte, il reparut sur le théâtre. Il devait jouer

ce jour-là le rôle d'Électre dans la pièce de Sophocle, et porter l'urne qui était censée contenir les ossements d'Oreste. Polos, revêtu d'habits de deuil, prit l'urne qui renfermait les cendres de son fils; et, tenant dans ses mains ces restes précieux, il exprima avec tant de vérité les regrets et la douleur dont il était affecté, qu'il excita les gémissements de tous les spectateurs.

— 2. Τὸ Αἰάκειον, le temple d'Éaque, fils de Jupiter et de la nymphe Égine.

Page 118 : 1. Calaurie, île de la mer Égée, voisine de Trézène.

Page 122 : 1. Démosthène, qui reproche à Archias son premier état de comédien, fait allusion ici à la défense que Créon fait, dans l'*Antigone* de Sophocle, v. 25 et suivants, de donner la sépulture à Polynice, ordonnant qu'on le jette dehors, pour être exposé aux chiens et aux oiseaux.

Page 124 : 1. Τῆς Μακεδόνων ὠμότητος ἐξαρπαγῆναι. Lucien, dans l'*Éloge de Démosthène*, vers la fin, suppose qu'Antipater avait le plus vif désir d'avoir Démosthène vivant, afin de profiter de ses talents dans l'administration, dont il fait le plus grand éloge en rappelant avec admiration les plus beaux traits de sa vie; cependant, après la conduite de ce prince envers d'autres orateurs qu'il fit périr cruellement, on peut douter de la sincérité de ses dispositions.

Page 130 : 1. Ὁ πολλάκις κ. τ. λ. On lit dans le *Discours sur la Couronne* : Συμβέβηκε τοῖς τἄλλα πλὴν αὑτοὺς οἰομένοις πωλεῖν, πρώτους ἑαυτοὺς πεπρακόσιν ἠσθῆσθαι.



TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE ET Cie
Imprimeurs du Sénat et de la Cour de Cassation
rue de Vaugirard, 9

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie,

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14, A PARIS

(Près de l'École de médecine).

CLASSIQUES GRECS, LATINS ET FRANÇAIS,

NOUVELLES ÉDITIONS FORMAT IN-12

PUBLIÉES AVEC DES NOTES EN FRANÇAIS.

(Les noms des Annotateurs sont indiqués entre parenthèses.)

Ces éditions se recommandent par 1° la correction des textes ; 2° la clarté des notes ; 3° la bonne exécution typographique ; 4° la solidité des cartonnages ; 5° la modicité des prix.

CLASSIQUES GRECS.

EN VENTE :

ARISTOPHANE : *Plutus* (Ducasau). Prix. 1 fr. 20 c.

BABRIUS : *Fables.* (Th. Fix.) 60 c.

DÉMOSTHÈNE : *Discours contre la loi de Leptine.* (Stiévenart, doyen de la Faculté des lettres de Dijon.) 90 c.

— *Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne.* (E. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.) 1 fr. 10 c.

— *Harangue sur les prévarications de l'ambassade.* (Stiévenart.) 1 fr. 25 c.

— *Les trois Olynthiennes.* (Materne, censeur du lycée Saint-Louis.) 45 c.

— *Les quatre Philippiques* (Materne.) Prix. 70 c.

ESCHYLE : *Les Sept contre Thèbes.* (Materne) 1 fr.

ÉSOPE : *Fables choisies.* (E. Sommer.) Prix. 90 c.

EURIPIDE : *Électre.* (Fix.) 1 fr.

— *Hécube.* (A. Regnier.) 90 c.

— *Hippolyte.* (Th. Fix.) 1 fr.

— *Iphigénie en Aulide.* (Th. Fix et Ph. Le Bas.) 90 c.

HÉRODOTE : Livre premier, *Clio.* (Sommer.) 1 fr. 60 c.

HOMÈRE : *Odyssée.* (Sommer.) 3 fr. 50 c.
L'*Odyssée* se vend aussi divisée en six parties. Prix de chaque partie. 1 fr.

ISOCRATE : *Archidamus.* (C. Leprévost, professeur au lycée Bonaparte. Prix. 60 c.

— *Éloge d'Evagoras.* (Sommer.) 50 c.

LUCIEN : *Choix des dialogues des morts.* Nouvelle édition conforme au texte officiel. (Pessonneaux, professeur au lycée Napoléon.) 90 c.

— *Nigrinus.* (C. Leprévost.) 50 c.

— *Le Songe ou sa vie.* (C. Leprévost.) Prix. 50 c.

PINDARE : (Th. Fix et Sommer) :

— *Isthmiques* (les). 1 fr.

— *Neméennes* (les). 1 fr. 25 c.

— *Olympiques* (les). 1 fr. 75 c.

— *Pythiques* (les). 1 fr. 75 c.

PLATON : *Alcibiade* (le 1er). 70 c.

— *Alcibiade* (le 2e). 60 c.

— *Apologie de Socrate* (Talbot, professeur au lycée Charlemagne.) 65 c.

- *Criton* (Waddington-Kastus), profes-

seur agrégé de philosophie à la Faculté des lettres de Paris.) 50 c.

PLATON : *Phédon.* (Sommer.) 65 c.

PLUTARQUE : *De la lecture des poëtes.* (Ch. Aubert, professeur au lycée Louis-le-Grand.) 1 fr. 25 c.

— *De l'éducation des enfants.* (C. Bailly, inspecteur d'académie.) 75 c.

— *Vie d'Alexandre.* (V. Bétolaud, professeur au lycée Charlemagne.) 90 c.

— *Vie de César.* (Materne.) 90 c.

— *Vie de Cicéron.* (Talbot, professeur au lycée Louis-le-Grand). 90 c.

— *Vie de Démosthène.* (Sommer.) 90 c.

— *Vie de Pompée.* (Druon, proviseur du lycée de Cahors.) 1 fr.

— *Vie de Solon.* (Deltour, professeur au lycée Louis-le-Grand.) 1 fr.

PLUTARQUE : *Vie de Thémistocle* (Sommer.) 90 c

SOPHOCLE : *OEdipe roi.* (Delzons, professeur au lycée de Rouen.) 1 fr.

THÉOCRITE : *Idylles choisies* (L. Renier.) 1 fr. 25 c.

THUCYDIDE : *Guerre du Péloponnèse.* livre IIe. (Sommer.) 1 fr. 60 c.

XÉNOPHON : *Anabase*, livre premier. (Moncourt, professeur à la Faculté des lettres de Clermont.) 1 fr.

— *Cyropédie.* Livre premier. (C. Huret, inspecteur d'Académie.) 65 c.

— *Cyropédie.* Livre deuxième. (Huret.) Prix. 65 c.

— *Entretiens mémorables de Socrate* (les quatre livres). (Sommer.) 2 fr.

Chaque livraison séparement. 60 c

CLASSIQUES LATINS.

EN VENTE :

CICERO : *De Amicitia dialogus.* (A. Legouëz, professeur au lycée Bonaparte.) Prix. 25 c.

— *De Officiis* libri tres. (H. Marchand, professeur au lycée de Versailles.) Prix. 90 c.

— *De Oratore libri tres.* (V. Bétolaud, professeur au lycée Charlemagne.) Prix. 1 fr. 50 c.

— *De Senectute dialogus.* (V. Paret, professeur au collége Rollin.) 25 c.

— *Epistolæ selectæ.* (E. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.) 50 c.

— *In Catilinam orationes quatuor.* (E. Sommer.) 40 c.

— *In Verrem oratio de Signis.* (J. Thibault, ancien élève de l'École normale supérieure.) 40 c.

— *In Verrem oratio de Suppliciis.* (O. Dupont, ancien professeur au lycée Napoléon.) 40 c.

— *Pro Archia poeta.* (A. Chansselle, professeur au lycée d'Alger.) 20 c.

— *Pro Ligario.* (Materne, censeur du lycée Saint-Louis.) 20 c.

— *Pro Marcello.* (Materne.) 20 c.

— *Pro Milone.* (E. Sommer.) 25 c.

— *Pro Murena.* (J. Thibault.) 25 c.

— *Tusculanarum quæstionum libri quinque.* (C. Jourdain, agrégé de philosophie près les Facultés des lettres Prix. 1 fr 25 c.

CONCIONES : (F. Colincamp, professeur à la Faculté des lettres de Douai.) Prix. 2 fr.

CORNELIUS NEPOS : *Opera quæ supersunt.* (L. Quicherat.) 80 c.

HEUZET : *Selectæ e profanis scriptoribus historiæ.* (C. Leprevost, professeur au lycée Bonaparte.) 1 fr. 50 c.

HORATIUS FLACCUS (Sommer.) 1 f. 80

JUSTINUS : *Historiæ Philippicæ.* (E. Pessonneaux, professeur au lycée Napoléon.) 1 fr. 25 c.

LHOMOND : *De Viris illustribus Romæ.* (Chaine et Pront, anciens professeurs au lycée Charlemagne.) 90 c.

OVIDIUS : *Choix des Métamorphoses.* Nouvelle édition conforme au texte officiel. (G. Lesage, professeur au lycée Charlemagne.) 1 fr. 25 c.

PHÆDRUS : *Fabularum libri quinque, cum fabellis novis* Édition suivie des imitations de La Fontaine et de Florian. (E. Talbert, censeur du lycée Charlemagne.) 60 c.

QUINTUS CURTIUS RUFUS : *De rebus gestis Alexandri Magni libri superstites.* (G. Lesage.) 1 fr. 50 c.

SUITE DES CLASSIQUES LATINS.

SALLUSTIUS : *Catilina et Jugurtha.* (Croiset, professeur au lycée Saint-Louis.) 90 c.

TERENTIUS : *Adelphi.* (V. Bétolaud, prof. au lycée Charlemagne.) 75 c.

TITUS LIVIUS : *Narrationes selectæ et res memorabiles.* (E. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.) 1 fr. 25 c.

VIRGILIUS MARO : *Opera.* (E. Sommer.) 2 fr.

— *Les Bucoliques et les Géorgiques*, séparément.) 75 c.

CLASSIQUES FRANÇAIS.

EN VENTE :

BOILEAU : *OEuvres poétiques.* (E. Geruzez, agrégé de la Faculté des lettres de Paris.) 1 fr. 50 c.

BOSSUET : *Discours sur l'histoire universelle.* (Olleris, doyen de la Faculté des lettres de Clermont.) 2 fr.

— *Oraisons funèbres.* (C. Aubert, professeur au lycée Louis-le-Grand.) Prix. 1 fr. 50 c.

CORNEILLE : *Théâtre choisi.* (E. Geruzez.) 2 fr. 50 c.

FÉNELON : *Dialogues des morts.* (B. Jullien, docteur ès lettres, licencié ès sciences.) 1 fr. 50 c.

— *Dialogues sur l'éloquence.* (Delzons, professeur au lycée de Rouen.) 75 c.

— *Opuscules académiques* contenant le discours de réception à l'Académie française, le mémoire sur les occupations de l'Académie et la lettre à l'Académie sur l'Éloquence, la Poésie, l'Histoire. (Delzons.) 75 c.

— *Les Aventures de Télémaque*, suivies des *Aventures d'Aristonoüs*, contenant les passages des auteurs grecs, latins et français, imités dans le *Télémaque*, des notes géographiques, et une notice sur Fénelon. (A. Chassang, docteur ès lettres. 1 fr. 25 c.

LA FONTAINE : *Fables*, précédées d'une notice biographique et littéraire et suivies de Philémon et Baucis. (E. Geruzez, agrégé de la Faculté des lettres de Paris.) 1 fr. 50 c.

MASSILLON : *Petit Carême.* (F. Colincamp, professeur à la Faculté des lettres de Douai.) 1 fr. 20 c.

MONTESQUIEU : *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence.* (C. Aubert, professeur au lycée Louis-le-Grand.) 1 fr. 25 c.

RACINE : *Théâtre choisi.* (E. Geruzez.) Prix. 2 fr. 50 c.

ROUSSEAU (J. B.) : *OEuvres lyriques*, suivies des plus belles odes des Lyriques français, et d'un recueil d'épigrammes. (E. Geruzez.) 1 fr. 50 c.

VOLTAIRE : *Histoire de Charles XII*, (Brochard-Dauteuille, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé d'histoire.) 1 fr. 50 c

— *Siècle de Louis XIV.* (Garnier, agrégé d'histoire.) 2 fr. 50 c.

— *Théâtre choisi.* (E. Geruzez.) 2 fr. 50 c.

DICTIONNAIRES CLASSIQUES.

LANGUE LATINE.

LEXIQUE FRANCAIS-LATIN, à l'usage des commençants, extrait du *Dictionnaire français-latin* de M. L. QUICHERAT, et augmenté de toutes les formes de mots irréguliers ou difficiles ; par M. SOMMER. 1 vol. in-8. Pr., cart. 3 fr. 50 c.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-LATIN, composé sur le plan du *Dictionnaire latin-français* et tiré des auteurs classiques latins pour la langue commune, des auteurs spéciaux pour la langue technique, des Pères de l'Église pour la langue sacrée et du Glossaire de Du Cange pour la langue du moyen âge, par M. L. QUICHERAT, agrégé de l'Université. 1 vol. grand in-8. Prix, cartonné en toile. » fr.

DICTIONNAIRE LATIN-FRANÇAIS, contenant plus de 1500 mots qu'on ne trouve dans aucun lexique publié jusqu'à ce jour, par MM. L. QUICHERAT, agrégé de l'Université, et A. DAVELUY, ancien professeur de rhétorique au lycée Napoléon, suivi d'un *Vocabulaire latin-français des noms propres de la langue latine*, par M. L. QUICHERAT. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 volume grand in-8. Prix, cartonné 9 fr.
Le même ouvrage, sans le *Vocabulaire*, cartonné. 8 fr.

LEXIQUE LATIN-FRANÇAIS, à l'usage des commençants, extrait du Dictionnaire latin-français de MM. QUICHERAT et DAVELUY, et augmenté de toutes les formes de mots irréguliers ou difficiles ; par M. SOMMER, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres. 1 volume in-8. Prix, cartonné. 3 fr. 50 c.

THESAURUS POETICUS LINGUÆ LATINÆ, ou Dictionnaire prosodique et poétique de la langue latine, par M. L. QUICHERAT. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 volume grand in-8. Prix, cartonné. 8 fr.

LANGUE GRECQUE.

DICTIONNAIRE GREC-FRANÇAIS, par M. C. ALEXANDRE, inspecteur général de l'instruction publique. 11e *édition, entièrement refondue par l'auteur et considérablement augmentée.* Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 très-fort volume grand in-8. Prix, cartonné. 15 fr.

LEXIQUE GREC-FRANÇAIS, à l'usage des commençants, ou *abrégé du Dictionnaire grec-français*, contenant tous les mots indistinctement et toutes les formes difficiles de la Bible, de l'Iliade et des auteurs qu'on explique dans les classes inférieures ; par le même auteur. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 volume de 750 pages. Prix, cartonné. 7 fr. 50 c.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-GREC, par MM. ALEXANDRE, inspecteur général de l'instruction publique; PLANCHE, professeur émérite de rhétorique, et DEFAUCONPRET, directeur du collége Rollin. Nouvelle édition, refondue et augmentée. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 volume grand in-8. Prix, cartonné. 15 fr.

DICTIONNAIRE (NOUVEAU) **FRANÇAIS-GREC,** par M. OZANEAUX, inspecteur général de l'instruction publique ; avec la collaboration de MM. ROGER et EBLING. 1 volume in-8. Prix, cartonné. 15 fr.

LANGUE ALLEMANDE.

DICTIONNAIRE CLASSIQUE ALLEMAND-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-ALLEMAND, par W. DE SUCKAU. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique et adopté par le collége militaire de la Flèche et l'École de Saint-Cyr.
2 volumes petit in-8. Prix, brochés. 10 fr.
Les deux volumes cartonnés en un. 11 fr.

Paris. — Typographie de Ch. Lahure et Cie, rue de Vaugirard, 9.

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie.

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES GRECS,

FORMAT IN-12.

Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes.

EN VENTE LE 1er JANVIER 1858 :

ARISTOPHANE : Plutus. 2 fr. 25 c.
BABRIUS : Fables..... 4 fr.
BASILE (Saint) : De la lecture des auteurs profanes ..... 1 fr. 25 c.
— Contre les usuriers ..... 75 c.
— Observe-toi toi-même..... 90 c.
CHRYSOSTOME (S. JEAN) : Homélie en faveur d'Eutrope..... 60 c.
— Homélie sur le retour de l'évêque Flavien..... 1 fr.
DÉMOSTHÈNE : Discours contre la loi de Leptine..... 3 fr. 50 c.
— Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne..... 3 fr. 50 c.
— Harangue sur les prévarications de l'ambassade ..... 6 fr.
— Les trois Olynthiennes. 1 fr. 50 c.
— Les quatre Philippiques ..... 2 fr.
ESCHINE : Discours contre Ctésiphon. Prix..... 4 fr.
ESCHYLE : Prométhée enchaîné. 2 fr.
— Les Sept contre Thèbes. 1 fr. 50 c.
ÉSOPE : Fables choisies..... 75 c.
EURIPIDE : Électre..... 3 fr.
— Hécube..... 2 fr.
— Hippolyte..... 3 fr. 50 c.
— Iphigénie en Aulide.... 3 fr. 25 c.
GRÉGOIRE DE NAZIANZE (Saint) : Éloge funèbre de Césaire. 1 fr. 25 c.
— Homélie sur les Machabées.. 90 c.
GRÉGOIRE DE NYSSE (Saint) : Contre les usuriers..... 75 c.
— Éloge funèbre de Saint Mélèce. 75 c.
HOMÈRE : Iliade, 6 volumes.. 20 fr.
Chants I à IV. 1 vol ..... 3 fr. 50 c.
Chants V à VIII. 1 vol.... 3 fr. 50 c.
Chants IX à XII. 1 vol... 3 fr. 50 c.
Chants XIII à XVI. 1 vol.. 3 fr. 50 c.
Chants XVII à XX. 1 vol.. 3 fr. 50 c.
Chants XXI à XXIV. 1 vol. 3 fr. 50 c.
Chaque chant séparément.. 1 fr.
— Odyssée. 6 vol..... 24 fr.
Chants I à IV. 1 vol..... 4 fr.
Le 1er chant séparément... 90 c.
Chants V à VIII. 1 vol..... 4 fr.
Chants IX à XII. 1 vol..... 4 fr.
Chants XIII à XVI. 1 vol..... 4 fr.
Chants XVII à XX. 1 vol..... 4 fr.
Chants XXI à XXIV. 1 vol ..... 4 fr.
ISOCRATE : Archidamus. 1 fr. 50 c.
— Conseils à Démonique ..... 75 c.
— Éloge d'Évagoras..... 1 fr.
LUCIEN : Dialogues des morts. 2 fr. 25
PÈRES GRECS (Choix de discours). Prix..... 7 fr. 50 c.
PINDARE : Isthmiques (les). 2 fr. 50 c.
— Neméennes (les)..... 3 fr.
— Olympiques (les)..... 3 fr. 50 c.
— Pythiques (les)..... 3 fr. 50 c.
PLATON : Alcibiade (le prem.). 2 f. 50
— Apologie de Socrate..... 2 fr.
— Criton..... 1 fr. 25 c.
— Phédon..... 5 fr.
PLUTARQUE : Lecture des poëtes. Prix..... 3 fr.
— Vie d'Alexandre..... 3 fr.
— Vie de César..... 2 fr.
— Vie de Cicéron..... 3 fr.
— Vie de Démosthène..... 2 fr. 50 c.
— Vie de Marius..... 3 fr.
— Vie de Pompée..... 5 fr.
— Vie de Sylla..... 3 fr. 50 c.
SOPHOCLE : Ajax..... 2 fr. 50 c.
— Antigone..... 2 fr. 25 c.
— Électre..... 3 fr.
— OEdipe à Colone..... 2 fr.
— OEdipe roi..... 1 fr. 50 c.
— Philoctète..... 2 fr. 50 c.
— Trachiniennes (les).... 2 fr. 50 c.
THÉOCRITE : OEuvres comp. 7 fr. 50
— La première Idylle..... 45 c.
THUCYDIDE : Guerre du Péloponèse. livre II..... 5 fr.
XÉNOPHON : Apologie de Socrate. 60 c.
— Cyropédie, livre I..... 1 fr. 25 c.
— Cyropédie, livre II..... 2 fr.
— Entretiens mémorables de Socrate (les quatre livres)..... 7 fr. 50 c.
Chaque livre séparément... 2 fr.

A LA MÊME LIBRAIRIE : Traductions juxtalinéaires des principaux *auteurs latins* qu'on explique dans les classes.

Typographie de Ch. Lahure et Cie, rue de Vaugirard, 9.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 03267732 1